

The *Master* of Ragnarok & Blesser of Einherjar

BY SEIICHI TAKAYAMA
ILLUSTRATION: YUKISAN

18

A detailed illustration of a young girl with long, flowing pink hair. She is wearing a blue dress with a white collar and a gold belt. She is holding a small purple flower in her hands. The background is white with falling blue petals. The overall style is anime-style illustration.

LE MAÎTRE DE RAGNAROK ET
LA BÉNÉDICTION D'EINHERJAR

Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 18

Prologue

L'événement se produit le 2 juin 1582. Cette nuit-là, Nobunaga se réveilla en sursaut, alerté par un sentiment d'hostilité dans son voisinage immédiat. L'air était lourd d'une tension qui ne pouvait s'expliquer par la seule présence d'un ou deux adversaires. Il fallait plusieurs milliers de guerriers, peut-être même jusqu'à dix mille, pour atteindre un tel niveau. Le temple Honno-ji, où il se trouvait actuellement, était loin du territoire ennemi, ce qui signifiait que la tension ne pouvait provenir que d'une autre source.

« Trahison ! Qui est derrière tout ça ? », demanda Nobunaga dans un rugissement, alors que son écuyer entra en courant dans sa chambre. Son écuyer était un beau jeune homme d'une dizaine d'années. Il s'appelait Mori Naritoshi. Nobunaga l'appelait toujours Ran, car son nom d'enfance était Ranmaru. Fils de feu Mori Yoshinari, l'un des serviteurs les plus fidèles de Nobunaga, il était doté d'un esprit vif. Nobunaga commençait récemment à le considérer comme l'un de ses serviteurs les plus prometteurs.

« Mon seigneur, d'après les bannières, il s'agit sans doute des armées d'Akechi Koretou, Hyuga no Kami ! »

« Ah, c'est donc lui ? Alors c'est peut-être le destin. »

En entendant la réponse de Ran, Nobunaga comprit que son destin était scellé. Les forces de son ennemi s'élevaient à plus de dix

mille hommes, alors qu'il n'avait tout au plus qu'une centaine de soldats avec lui. Certes, Nobunaga avait déjà vaincu d'innombrables ennemis malgré leur infériorité numérique, mais compte tenu de l'écart de taille et du fait qu'il était encerclé, il n'y avait pratiquement aucune chance qu'il remporte la victoire ici.

La meilleure chose à faire dans ces circonstances aurait été de fuir, mais le temple Honno-ji n'était pas son château; il n'y avait pas de voies d'évacuation cachées. Sa seule option était de forcer le passage à travers les lignes ennemies pour s'échapper, mais parmi les cinq grands généraux du clan Oda, Akechi Mitsuhide était celui que Nobunaga estimait le plus. Mitsuhide était peut-être le chef de guerre parfait : un diplomate, un gouverneur et un général extrêmement compétent. Il résolvait habilement tous les problèmes qui lui étaient soumis et n'avait pas de faiblesse réelle.

Alors que Nobunaga n'avait pas l'intention d'abandonner sans combattre, Mitsuhide s'était lancé dans une entreprise extrêmement risquée. Il allait surtout tenter de s'assurer la tête de Nobunaga. Nobunaga savait au fond de lui qu'il n'avait pratiquement aucune chance de s'échapper.

« Tch. J'ai baissé ma garde en pensant que j'étais sur mon propre territoire. » Nobunaga fit claquer sa langue amèrement en ramassant l'arc et la lance contre le mur. Sa suprématie étant assurée, il avait supposé que personne n'oserait lui résister. C'était le résultat de son arrogance.

« On dirait que je suis devenu faible. » Il se moqua de lui-même en ricanant. Si cela s'était passé dans sa jeunesse, alors qu'il était constamment sur ses gardes pour éviter les assassins, il aurait sans doute réalisé le danger à temps et aurait facilement pris la fuite. Vieillir était une chose affreuse.

« Je ne vous laisserai pas prendre ma tête, vous qui n'êtes que des <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 18 3 / 166

sous-fifres ! » Avec un rugissement de défi, Nobunaga décocha rapidement des flèches depuis l'entrée du temple. Au fil des années, Nobunaga avait continué à perfectionner ses capacités de combat.

Ses flèches terrassaient rapidement les ashigarus qui se ruaient sur lui. Cependant, il y avait trop d'ennemis pour qu'il puisse tous les éliminer. À chaque fois qu'il en abattait un, dix autres prenaient sa place, sentant l'opportunité de s'emparer d'une tête précieuse.

« Je vous maudis ! »

Ses ennemis avaient finalement atteint sa portée de mêlée, l'obligeant à se débarrasser de son arc et à ramasser sa lance. Il repoussa rapidement les ashigarus qui s'élançaient vers lui. D'autres hommes continuaient à s'avancer et Nobunaga les abattait à mesure qu'ils s'approchaient. Il les balayait et les terrassait. Cependant, il n'était qu'un homme seul face à des milliers d'autres. Les combats interminables sapèrent ses forces. Il commençait à accumuler de plus en plus de petites blessures.

Bang !

Un coup de feu retentit et la balle transperça le bras droit de Nobunaga.

« Guh ! »

En réponse à la douleur intense et à la force de l'impact, il laissa tomber sa lance. Les lances des ashigarus s'élançèrent vers Nobunaga.

« Grand Seigneur ! » Cependant, la lance de Ranmaru dévia toutes les lances ennemies. Les pointes furent toutes déviées de leur cible et ne parvinrent jamais à atteindre le corps de Nobunaga.

Pourtant, il s'en est fallu de peu.

« Nous ne pouvons pas les retenir ici. Retire-toi, Ran ! » ordonna Nobunaga.

« Oui, mon seigneur ! » répondit Ranmaru, le corps déjà trempé du sang de ses ennemis. Malgré cela, il restait stable sur ses pieds. Alors qu'ils continuaient leur retraite, il abattit tous les ennemis qui les poursuivaient.

« Hé, hé. Quelle impressionnante habileté avec cette lance ! Elle me rappelle celle de ton vieux père. »

Malgré les circonstances actuelles, Nobunaga grinça des dents. Le père de Ranmaru, Mori Yoshinari, était un maître de la lance jūmonji et était surnommé « Sanza le berserker ». Ranmaru avait clairement hérité de l'habileté de son père avec la lance.

« Je suis extrêmement honoré par vos éloges. Cependant, si les choses continuent ainsi... »

« Hm, oui. La situation est mauvaise... » Nobunaga prononça ces mots avec amertume. Loin de trouver une solution à sa situation actuelle, celle-ci ne faisait qu'empirer. Nobunaga était déjà gravement blessé et avait du mal à se déplacer. Il semblait avoir épuisé toutes ses options.

« Alors, ça aussi, c'est le destin ! » Sur ce, il fit basculer d'un coup de pied deux des braseros qui éclairaient la pièce. Le feu se propagea rapidement vers les lattes du plancher et le sol en bois se mit à brûler dans la pénombre.

« Mon Grand Seigneur ! »

« Hrmph. Je ne permettrai pas à ce traître de cour d'avoir l'honneur

de réclamer ma tête ! » Sur ces mots, Nobunaga se précipita dans la pièce la plus proche. Ranmaru le suivit et, peu après, un mur de flammes bloqua l'entrée. Au moins, cela leur permettrait de gagner du temps.

« Ouf, nous pouvons au moins prendre un bref repos. » Nobunaga s'effondra sur place en soupirant. Ce niveau d'effort était un peu trop élevé pour un homme approchant la cinquantaine.

« C'est peut-être une fin appropriée... Après avoir envahi et brûlé tout ce qui se trouvait sur mon chemin comme un feu furieux, que les flammes consomment mon corps à la fin serait plutôt poétique », murmura Nobunaga en regardant dans le vide. Même le grand Nobunaga ne pouvait rien faire d'autre qu'accepter son destin.

« Quelle honte ! Être à deux doigts de tout conquérir pour se faire piéger par son propre serviteur... »

S'il était tombé face à un ennemi puissant, comme Takeda, Uesugi, Hojo, Mori ou Honganji, il aurait pu accepter son destin, même s'il aurait certainement ressenti une certaine déception. Mais même s'il savait que la trahison était un sort commun aux seigneurs de la Période des Royaumes combattants, mourir de cette façon signifiait que la flamme de l'ambition qui brûlait en lui resterait à jamais inassouvie.

« Trente années de travail... Il ne m'en a manqué que peu pour que tout cela porte ses fruits. J'étais si près du but ! »

Nobunaga avait juré qu'une fois adulte, il chercherait à conquérir tout ce qui se trouvait sous les cieux. Au cours des trente années suivantes, il resta concentré sur cet objectif et traversa le Japon de la Période des Royaumes combattants. Il avait été l'éclaireur, ouvrant la voie à la réunification. Alors qu'il était sur le point d'atteindre l'objectif qu'il s'était fixé depuis longtemps, quelqu'un

lui arracha son rêve des mains. Il ne pouvait pas pardonner cela.

« C'est à moi. C'est ma conquête. Je ne la donnerai à personne, ni à ce traître de porc, ni même à mon fils ! C'est moi qui serai connu comme le conquérant ! » Au moment où Nobunaga prononçait ces mots dans un élan de rage presque fou, le miroir de bronze étrange, posé dans un coin de la pièce, se mit à briller d'une lumière sinistre.

Lorsqu'il revint à lui, il se trouvait en terre inconnue. Il ne connaissait ni la langue ni la culture, mais cela ne lui importait guère. Il avait déjà surmonté d'innombrables obstacles par le passé. Ce n'était qu'un nouveau défi pour lui, et il comptait bien agir comme il l'avait toujours fait. Le serment qu'il avait fait dans sa jeunesse n'avait pas changé. Dans ce nouveau monde, il n'avait qu'un seul objectif : aller de l'avant. Il serait à nouveau le conquérant. Ici, dans le royaume d'Yggdrasil.

Chapitre 1 : Acte 1

Partie 1

« Je te confie les enfants, Mitsuki. » Yuuto fit de son mieux pour paraître joyeux alors que sa femme montait dans la calèche. Il était sur le point de partir pour arrêter les forces du clan de Nobunaga. Mitsuki avait sans doute déjà entendu dire que le clan de la Flamme alignait une armée de plus de cent mille hommes; c'est pourquoi Yuuto avait pris un air nonchalant pour la rassurer.

« Mmh. Fais attention, Yuu-kun. Assure-toi de rentrer à la maison en vie. »

« Eh bien, c'est toi qui risques d'apporter le malheur en disant ça, tu sais. » Yuuto sourit d'un air taquin et fit la fine bouche sur le

commentaire de Mitsuki.

Mitsuki et les enfants allaient quitter la Sainte Capitale et ses habitants pour se diriger vers la capitale du clan de la Soie, Utgardar. Bien qu'elle n'ait aucune capacité utile à la guerre, elle jouait un rôle vital en tant que double du corps de la défunte Sigrdrífa. Si les habitants de la capitale avaient, pour l'instant, accepté la nécessité de l'évacuation, il était fort probable que certains d'entre eux se laissent gagner par la nostalgie du pays et changent d'avis en cours de route. La présence de Sigrdrífa, aimée, voire vénérée par les habitants de Glaðsheimr, était la mesure la plus efficace pour s'assurer qu'ils poursuivent leur route.

« Hé ! Ne me taquine pas quand je suis sérieuse ! Je dis que tu dois revenir parmi nous ! » Mitsuki gonfla ses joues en faisant la moue. Même si elle était maintenant mère de deux enfants, elle avait toujours tendance à s'énerver à la moindre sollicitation. C'est précisément parce qu'il voulait la voir réagir ainsi que Yuuto ne pouvait s'empêcher de la taquiner. Il éprouvait cette envie de manière particulièrement forte lorsqu'il était sur le point de partir en guerre, peut-être parce que son expression lui apportait un sentiment de normalité.

« Oui, je reviendrai vers toi. Je sais à quel point c'est dur d'être abandonné. »

Les pertes de nombreux proches, dont sa propre mère, Sigrdrífa et Skáviðr avaient laissé des cicatrices dans l'esprit de Yuuto. Il voulait tout faire pour éviter que sa femme, ses enfants et sa famille jurée ne connaissent cette même douleur.

« Est-ce que tu le jures ? »

« Oui, je te le promets. »

Mitsuki tendit le bras depuis la fenêtre de la calèche et leva son petit doigt. Yuuto acquiesça et accrocha son petit doigt au sien.

« C'est une petite promesse, et si tu ne tiens pas ta promesse, tu devras avaler un millier d'aiguilles... » Mitsuki avait secoué son bras en rythme avec la petite chanson, mais ses mots s'étaient coincés dans sa gorge à la fin. Ses yeux se remplirent de larmes. Sans doute s'inquiétait-elle pour sa sécurité et ne voulait-elle pas le quitter. Yuuto ressentait la même chose.

« J'ai promis, alors je ferai en sorte de tenir ma promesse. Ai-je déjà manqué à une promesse ? » demanda Yuuto en serrant le petit doigt de Mitsuki avec le sien.

« Beaucoup de fois. »

« Quoi !? Attends ! » Yuuto sentit un sentiment de panique monter en lui en entendant cette réponse inattendue. Il pensait avoir plutôt bien tenu les promesses qu'il avait faites à Mitsuki.

« Tu étais toujours en retard quand on devait se retrouver quelque part. J'ai aussi soudainement perdu le contact avec toi. J'étais vraiment inquiète pour toi... »

« Eh bien, euh... » Yuuto savait qu'il était désavantagé et marmonnait nerveusement. En tant que patriarche, il y avait eu de nombreuses occasions où il n'avait pas pu mettre de côté ses responsabilités pour la contacter. Lorsque la situation était devenue vraiment désespérée, il était parti à la guerre sans rien lui dire. Comme Yggdrasil était une terre où l'on ne savait jamais ce qui pouvait se passer lors d'un conflit, ceux qui devaient attendre sur la touche étaient submergés par l'inquiétude.

« Tu as pourtant toujours tenu tes promesses les plus importantes. Tu es rentré sain et sauf, comme tu l'avais dit. » Elle parlait

probablement de cette promesse au passé, car elle évoquait le moment où il était revenu au Japon, à ses côtés, après avoir été transporté à Yggdrasil.

« C'est pourquoi je vais te faire confiance à nouveau, Yuu-kun. Je crois en toi, d'accord ? »

« Oui. » Yuuto acquiesça solennellement.

« D'accord. » Mitsuki semblait enfin avoir fait le point sur ses propres sentiments et avait lâché son petit doigt. Pourtant, un soupçon d'anxiété se lisait sur son visage.



« Tout ira bien, grande sœur Mitsuki. Il a un Einherjar à ses côtés. Dans le pire des cas, je prendrai Grand Frère et je le porterai en lieu sûr », dit Félicia d'un ton rassurant, en tapotant son généreux buste.

« Ne me porte pas. Je peux courir tout seul », rétorqua Yuuto, les sourcils froncés. L'idée d'être porté par une femme le gênait. Cela faisait quatre ans qu'il était arrivé à Yggdrasil et il s'était entraîné tous les jours depuis. Même s'il n'avait pas le niveau d'un Einherjar, il avait au moins l'impression d'être plus en forme qu'un soldat moyen.

« Je te le confie, Félicia », dit Mitsuki en serrant la main de Félicia pour insister.

« Sois assurée que je le garderai en sécurité », répondit Félicia en serrant la main d'un air déterminé. La remarque inutile de Yuuto semblait avoir échappé au duo.

Avec un raclement de gorge plein d'excuses, Jörgen, le second adjoint du clan de l'Acier et patriarche du clan du Loup, s'adressa aux trois : « Ahem. — Père, mère, il est grand temps que nous partions. »

Il avait occupé le poste de commandant de la garnison de la ville en l'absence de Yuuto. Maintenant que ce dernier était de retour, Jörgen dirigeait la caravane de migrants. Ce choix avait été fait en raison des remarquables capacités de Jörgen à coordonner la logistique et l'administration.

« Ah, c'est vrai. Désolé pour ça. »

La majeure partie de la caravane de migrants était déjà en route.

Sans l'attelage de Sigrdrífa, nul doute que les gens pourraient commencer à se demander s'ils n'avaient pas été dupés.

« Je te rejoindrai plus tard, Mitsuki. »

« Ouais. À plus tard, Yuu-kun. »

« Éphy, je compte sur toi pour t'occuper de Mitsuki et des enfants.
»

« Oui, laissez-les-moi. » Éphelia, qui se trouvait à bord de la calèche en tant que dame d'honneur de Mitsuki, hocha la tête respectueusement.

Cela faisait deux ans qu'il l'avait trouvée sur le marché aux esclaves d'lárnviðr et elle était désormais en pleine poussée de croissance. Avec sa taille plus grande et ses cheveux plus longs, elle commençait à devenir une belle jeune femme. Elle faisait également preuve d'un calme et d'une ingéniosité qui démentaient son apparence délicate. Les épreuves qu'elle avait subies durant son enfance y avaient sans doute contribué. Elle était également très proche de Mitsuki. Yuuto ne pouvait pas imaginer une meilleure dame d'honneur pour elle.

« Très bien, c'est parti. »

Yuuto appela le conducteur de la calèche. En réponse, le cocher fit claquer son fouet et la calèche se mit en route. Il regarda la calèche se réduire jusqu'à ce qu'il ne la voie plus. Une fois la calèche hors de vue, Yuuto regarda son petit doigt et murmura : « Tu seras toujours l'endroit où je veux rentrer. J'ai toujours donné le meilleur de moi-même parce que je voulais toujours revenir vers toi. Ce sentiment n'a pas changé. Ni à l'époque ni aujourd'hui. »

Il était sur le point d'affronter le tristement célèbre Oda Nobunaga.

Il savait que les épreuves qui l'attendaient seraient difficiles. Malgré tout, Yuuto se sentait capable de les surmonter grâce à la promesse qu'il venait de faire à Mitsuki.

« Tout de même, plus de cent mille... Il a pulvérisé toutes mes estimations. »

Après avoir raccompagné Mitsuki, Yuuto retourna dans son bureau du palais Valaskjálf pour déterminer la meilleure façon de traiter avec Nobunaga. Il n'avait aucune idée de la façon dont Nobunaga avait réussi à rassembler, armer, nourrir et approvisionner une armée aussi gigantesque, mais nier la réalité ne servait à rien. Le fait est que Nobunaga disposait de ces forces. Il devait donc baser sa formation stratégique sur ce fait.

« Tch. Tout ce que nous pouvons rassembler, ce sont à peine trente mille hommes... »

Alors qu'il aurait pu égaler Nobunaga en nombre s'il avait enrôlé des civils pour se battre à ses côtés, Yuuto avait consciemment écarté cette option. L'armée du clan de l'Acier était une armée permanente, une force professionnelle composée de soldats entraînés et travaillant à plein temps. Même lorsqu'il avait incorporé les forces des clans absorbés par le clan de l'Acier, il n'avait pris que ceux qui avaient de l'expérience du combat ou qui souhaitaient devenir soldats, et leur avait donné l'entraînement nécessaire.

Ce choix n'était pas motivé par des considérations sentimentales, comme le refus d'envoyer des paysans au combat, mais par le fait que l'armée du clan de l'Acier bénéficiait d'un certain nombre de technologies extrêmement avancées, tant en matière de tactiques que d'équipement. Comparée à une armée de paysans peu entraînés, une force composée de soldats professionnels était largement supérieure en termes de capacité de combat, de vitesse

et de discipline organisationnelle — ce dernier point étant essentiel pour tirer pleinement parti des tactiques élaborées de Yuuto. De plus, comme une milice paysanne était traditionnellement renvoyée chez elle après chaque guerre, il ne pouvait pas éviter que ces informations et cette technologie ne se répandent dans le monde, ce qu'il devait éviter à tout prix. Ces préoccupations avaient conduit Yuuto à décider de mettre en place une armée permanente plus restrictive.

Il est vrai que le nombre est un aspect important de la guerre, mais Yuuto avait déjà surmonté maintes fois des désavantages numériques en tirant le meilleur parti de ses connaissances modernes. Il avait exécuté des tactiques risquées, voire imprudentes, un nombre incalculable de fois, et d'après son expérience, il préférerait disposer d'une force plus petite, mais fiable, composée de soldats professionnels sur lesquels il pouvait compter pour exécuter ses ordres. Selon lui, il n'y avait que peu d'intérêt à disposer d'une force plus importante, mais plus imprévisible, composée de paysans. Même s'il décidait d'utiliser des paysans conscrits à ce stade, il était probable qu'il ne pourrait pas leur donner beaucoup d'entraînement et que leur introduction plongerait son armée actuelle dans le chaos, ruinant les avantages détenus par les forces du clan de l'Acier.

« D'un autre côté, il semble qu'il ait avancé et qu'il ait rassemblé des effectifs, quitte à sacrifier l'avantage d'aligner une armée exclusivement composée de soldats professionnels. »

Il était tout simplement impossible que les cent mille soldats de Nobunaga soient tous des soldats professionnels correctement entraînés. C'est ce qui ressortait clairement du fait que l'armée avait mis beaucoup de temps à quitter son lieu de rassemblement, l'ancienne capitale du clan de la Lance, Mimir. Nobunaga avait probablement utilisé ce temps pour inculquer le minimum de

discipline et d'entraînement nécessaire pour que les conscrits puissent fonctionner comme une unité militaire. Les rapports des agents de Vindálf infiltrés à Mímir l'avaient indiqué.

« La dernière fois, c'était déjà assez accablant... Mais cette fois-ci, ils sont trois fois plus nombreux que nous. C'est une différence impressionnante », déclara Félicia en fronçant les sourcils.

Yuuto ne put d'abord qu'émettre un rire sec à cette remarque, mais il répondit peu après : « S'ils n'avaient que le niveau technologique d'Yggdrasil, j'aurais des moyens de m'occuper d'eux. »

Partie 2

Malheureusement, les connaissances de Nobunaga avaient permis au clan de la Flamme d'utiliser une technologie et des tactiques de plusieurs milliers d'années plus avancées que celles du clan typique d'Yggdrasil, même si le clan de la Flamme n'était pas encore aussi avancé que le clan de l'Acier. Ils disposaient d'acier, d'étriers, d'une discipline appropriée, de tactiques, mais aussi d'une technologie agricole.

En matière militaire, Yuuto savait que l'expérience supérieure de Nobunaga en tant que chef de guerre surpassait la sienne. Yuuto n'était pas un optimiste aveugle au point de croire qu'il pourrait vaincre le conquérant de la Période des Royaumes combattants alors qu'il était en infériorité numérique aussi significative.

« Je suppose que nous n'aurons pas d'autre choix que de nous terrer à nouveau, comme la dernière fois. »

Comme il s'agissait d'un adversaire qu'il ne pouvait pas vaincre lors d'une bataille en rase campagne, sa seule autre option était de se réfugier dans une forteresse et d'y résister à un siège. Il

faudrait un peu plus de deux mois pour que les migrants se rendant de la capitale sainte à la capitale du clan de la Soie, Utgardar, traversent Álfheimr. Il pensait pouvoir tenir au moins aussi longtemps.

« Ce qui veut dire, je suppose, qu'il est temps d'utiliser cet endroit », dit Félicia, comme si cette idée venait de lui traverser l'esprit. Bien que Yuuto ait été très occupé par sa campagne orientale au cours des trois mois qui avaient suivi sa défaite à la Sainte Capitale, il n'avait pas pour autant négligé de prendre des mesures contre Nobunaga. Comme il savait à quel point Nobunaga était un adversaire puissant, Yuuto avait demandé à Jörgen, le commandant de la garnison de la Sainte Capitale, de préparer quelque chose pendant son absence.

Les lèvres de Yuuto se retroussèrent en un sourire amusé. « Je ne l'ai pas vu de mes propres yeux, mais Jörgen dit que c'est un endroit impressionnant. Je parie que même Nobunaga sera surpris lorsqu'il le verra. »

+++

« Oh, ce n'était pas la peine que je vienne moi-même », murmura Sigrún avec une note de déception en contemplant la gigantesque procession de gens qui s'étirait vers l'est de la ville. Elle se trouvait actuellement à Nóatún, la capitale du clan de la Panthère, dont elle était désormais la patriarche. Il se trouve que c'était la première fois qu'elle visitait la ville.

« Père a dit que les gens auraient besoin de ma persuasion, alors je m'étais préparée, mais... »

Elle laissa échapper un rire sec. Sigrún n'en avait pas vraiment

conscience, mais en tant que Mánagarmr, elle était peut-être le membre le plus célèbre et le plus admiré du clan de l'Acier, après Yuuto. Elle avait été envoyée dans cette région pour convaincre la population d'évacuer en misant sur sa grande popularité. Yuuto avait déclaré qu'il s'agissait d'une mission cruciale, et Sigrún, consciente de ses propres lacunes en tant qu'oratrice, avait passé le voyage jusqu'à la ville à réfléchir à la meilleure façon de convaincre la population. C'est pourquoi la vue des gens qui sortaient déjà de la ville lui semblait peu réjouissante.

« Je suis impressionnée par ton travail, comme toujours, Bömburr. Bravo ! »

« Hé, ce n'est pas comme si c'était de mon fait, madame. »

Sigrún avait fait l'éloge de Bömburr, le commandant en second de l'unité Múspell, mais celui-ci répondit par un petit rire sec et un haussement d'épaules.

Bömburr était un homme étrangement corpulent que la plupart des gens n'auraient pas considéré comme un vétéran endurci des Múspells au premier abord. Ses aptitudes au combat étaient moyennes au mieux au sein de l'unité, mais personne ne remettait en cause son droit de servir en tant que second de Sigrún.

Les unités de l'armée étaient composées de personnes, ce qui signifiait que les capacités d'administration et de gestion étaient un élément important de leur fonctionnement. Bömburr était l'un des rares subordonnés de Sigrún, si ce n'est le seul, à avoir plus de cervelle que de muscles. En temps de guerre, il supervisait l'approvisionnement et la logistique de l'unité; en temps de paix, il gérait les tâches et veillait à ce qu'il n'y ait pas de conflits d'horaires. Sans lui, l'unité Múspell n'aurait jamais pu fonctionner aussi efficacement. Il était, de l'avis général, l'un des piliers de l'unité et l'un des subordonnés les plus fiables de Sigrún.

« J'ai juste brandi la menace du clan de la Flamme, et ils ont réagi assez rapidement. Les habitants de cette région connaissent bien les clans nomades qui mènent des raids. Je suppose que la menace leur a semblé plus réelle. »

Sigrún hocha la tête en signe de compréhension. « Je vois. Les envahisseurs étrangers, c'est donc une chose à laquelle ils sont déjà bien habitués. »

La ville avait autrefois été pillée par le clan de la Panthère, puis, une fois conquis, ses habitants avaient été réduits en esclavage par les nomades conquérants. Lorsque le clan de l'Acier avait envahi leur territoire, les dirigeants du clan de la Panthère avaient mis en place une politique de la terre brûlée, provoquant l'incendie de leurs fermes. Pendant le siège du clan de l'Acier, ils avaient subi des raids de la part des clans nomades du nord et avaient été une fois de plus victimes de pillages. La prédation par des ennemis extérieurs constituait une menace réelle et tangible dans la vie des membres du clan de la Panthère, et les rumeurs d'une incursion imminente du clan de la Flamme suffisaient à rouvrir les vieilles blessures de leur traumatisme collectif.

« Il ne faut pas non plus oublier que le clan de l'Acier les a libérés de la domination oppressive des clans nomades. Ils ont de bonnes raisons de nous écouter », observa Hildegard en frottant son index sous son nez.

Hildegard, la protégée de Sigrún, était une Einherjar qui possédait la rune Úlfhéðinn (la peau de loup). Malgré son jeune âge, elle était la deuxième de l'unité des Múspells après Sigrún en termes d'aptitudes au combat. Elle avait reçu le calice de Yuuto et était désormais l'un de ses enfants directs, mais comme la situation était encore désespérée, elle n'avait pas encore fondé son propre groupe, préférant rester avec les Múspells pour le moment.

« Vraiment ? Alors c'est une aubaine inattendue. J'avais honnêtement pensé que cette tâche serait assez difficile. » Sigrún sourit, comme si un poids venait de lui être enlevé des épaules. Si elle était capable de motiver et d'exhorter ses propres soldats, s'occuper des civils était une tout autre affaire. Yuuto lui avait dit qu'elle était la seule à pouvoir accomplir cette tâche, mais Sigrún n'était pas certaine d'en être capable. Elle fut soulagée de voir que les membres du clan de la Panthère avaient déjà commencé à évacuer d'eux-mêmes.

« Hmm... J'ai l'impression que tu as un peu changé, mère Rún. » Hildegard fronça les sourcils un instant en levant les yeux vers le visage de Sigrún.

« Hm ? »

« Eh bien, je dirais que tu es devenue plus expressive... ? Tu as toujours été un peu plus sec dans le passé. »

« Ah ? Félicia m'a dit quelque chose de semblable avant que je ne parte. Moi-même, je n'arrive pas à faire la différence », répliqua Sigrún en se tapotant le visage.

« Oui, tu as vraiment changé. J'ai commencé à apprendre à lire tes expressions. Avant, je ne pouvais vraiment pas deviner ce que tu pensais. »

« Oh, tu peux lire en moi maintenant ? C'est un sérieux problème », murmura solennellement Sigrún en se frottant le menton.

« Hein ? Vraiment ? » Hildegarde cligna des yeux, comme si elle n'arrivait pas à comprendre ce que Sigrún voulait dire. Sigrún secoua la tête en constatant qu'Hildegarde n'en comprenait pas la signification. En y repensant, c'était peut-être l'une des plus grandes faiblesses d'Hildegarde.

« Si un ennemi parvient à deviner mes intentions en plein combat, cela peut faire la différence entre la vie et la mort lors d'un match serré. Tu en es un bon exemple. Je sais quand tu complotes quelque chose. »

« Hein ? Vraiment ? »

« Ah, tu n'avais vraiment pas remarqué ? » Sigrún laissa échapper un soupir exaspéré et attrapa Hildegard par la manche.

« Eh bien, c'est une bonne occasion. Il faudra encore un peu de temps pour que tous les gens quittent la ville. J'aurais bien besoin d'un rafraîchissement après tout ce repos. Je vais te donner une petite leçon. »

« Oh ? Bien sûr ! Je suis ravie d'accepter ! » répondit Hildegard d'un ton railleur, les yeux brillants.

« C'est une première. D'habitude, tu n'aimes pas t'entraîner avec moi. »

« Hehe. Eh bien, quand j'ai porté ce coup sur toi, mère Rún, j'ai eu l'impression d'avoir enfin fait de vrais progrès. Je me sens vraiment bien ces derniers temps. »

« Oh ? Eh bien, c'est quelque chose que tu peux attendre avec impatience. »

« Ne viens pas pleurer auprès de moi quand tu auras perdu. Ton époque est révolue, mère Rún. »



*Hildegard

Une heure plus tard...

« Je suis désolée... Je concède. Je concède ! Pouvons-nous arrêter maintenant ? » plaida Hildegard, les larmes aux yeux.

Sigrún la regarda et soupira :

« Tu as dit que tu avais fait des progrès, mais tu t'es en réalité affaiblie. »

« Non ! C'est juste que tu es devenue beaucoup plus forte, Mère Rún ! Tu es bien plus rapide qu'avant ! »

« Le suis-je ? Hum... Je suppose que oui. Bien que j'aie pris du repos, mon corps se sent étrangement léger et mes mouvements sont plus vifs. »

Sigrún n'y avait pas prêté attention pendant les combats, mais maintenant qu'elle prenait le temps d'y réfléchir, elle trouvait cela vraiment étrange. Au cours des deux dernières semaines, elle ne s'était pas beaucoup entraînée. Cela aurait dû signifier qu'elle serait rouillée, mais au lieu de cela, elle avait pu bouger exactement comme elle l'avait prévu, voire mieux. Cela n'aurait pas dû être possible.

« Tu es bien plus vif que tu ne l'étais auparavant. As-tu peut-être trouvé quelque chose pendant que tu te reposais ? » demanda Hildegard en soufflant sur ses paumes douloureuses.

« Est-ce que je suis vraiment meilleure ? J'ai compris quelque chose, oui, mais ça n'a rien à voir avec le combat. »

Sigrún ne put s'empêcher d'être perplexe. En général, les compétences des gens ne se développent pas de façon

exponentielle, mais plutôt progressivement, par étapes. Il est certes possible de prendre conscience soudainement de la situation et de voir les choses se mettre en place, mais Sigrún ne voyait pas ce qui aurait pu provoquer une telle révélation chez elle.

« Vu à quel point tu as changé, cette chose doit être ce qui l'a déclenché, non ? »

« Eh bien, ce que j'ai compris, c'est qu'il n'y a pas de mal à se débarrasser de temps en temps du stress que j'ai accumulé. Ah, maintenant je comprends. Grâce à cette découverte, j'ai cessé de faire trop d'efforts dans mes mouvements. » Sigrún hocha la tête en signe de compréhension soudaine.

Même son mentor, Skáviðr, lui avait dit : « Tu es beaucoup trop sérieuse. C'est une forme de force en soi, mais si tu te donnes toujours à fond dans tes combats, il y aura des moments où tu ne pourras pas exploiter tes capacités à leur plein potentiel. Au contraire, tu dois apprendre à te détendre jusqu'à ce que tu aies vraiment besoin de toute ta force. »

Partie 3

C'était quelque chose qu'il avait essayé de lui enseigner à plusieurs reprises. À l'époque, elle n'avait pas tout à fait compris ce qu'il voulait dire, mais maintenant, elle avait l'impression de saisir ce qu'il avait essayé de lui transmettre. À cause de sa personnalité trop sérieuse, Sigrún avait probablement été dans un état de tension nerveuse au combat, et lorsqu'elle avait vraiment besoin d'exploiter ses capacités, elle avait émoussé ses mouvements à cause de cette tension excessive.

« Je parie que tu peux battre ce Shiba maintenant ! » dit Hildegard avec désinvolture, mais Sigrún restait sceptique en jetant un coup d'œil à sa main.

« Je ne suis pas encore tout à fait certaine de pouvoir le faire. »

Il est vrai qu'elle avait surmonté l'une de ses propres barrières et gagné en force. Cependant, Shiba restait un peu au-dessus d'elle. Sigrún en était certaine.

« Hilda, entraîne-toi encore un peu avec moi. J'aimerais essayer plusieurs choses. »

Bien sûr, Sigrún n'était pas du genre à accepter cette lacune. Après tout, elle était fière d'être le Mánagarmr, le plus grand guerrier du clan de l'Acier. Même si elle n'était pas encore à son niveau, elle pouvait encore le rattraper en s'y efforçant.

« N-N-Noooooooooooooooooonnnn ! »

Il faut dire que l'enthousiasme soudain de Sigrún était une malédiction pour Hildegard, qui devait y faire face.

+++

« C'est devenu si calme ici... » marmonnait Bruno en regardant la ville d'Íárnviðr depuis le mur de la forteresse. C'était un homme d'une cinquantaine d'années, le cadet assermenté du défunt patriarche du clan du loup, Fárbauti, et il occupait actuellement le poste d'aîné du clan.

« C'est peut-être aussi bien une ruine », dit-il, des larmes coulant sur ses joues. Même si le soleil était haut dans le ciel, la rue principale qui reliait la porte de la ville au palais était déserte, à l'exception d'une poignée de soldats. On ne voyait pas un seul habitant. Il y a un mois à peine, cette même rue était remplie de gens et leurs étals de marché s'alignaient de chaque côté.

« C'était une erreur de faire de cet homme un patriarche », cracha Bruno avec amertume. Il avait toujours considéré cet homme comme indigne de confiance, depuis le moment où il l'avait vu pour la première fois.

Ce sont ces maudits cheveux noirs !

Il le soupçonnait d'être une sorte de démon. Tout ce que proposait cet homme était mystérieux, nouveau et très suspect aux yeux de Bruno. Toutes ses propositions étaient innovantes et apportaient richesse et puissance au clan du Loup, mais c'est précisément ce qui les rendait d'autant plus douteuses à ses yeux.

Cela faisait plus de cinquante ans que Bruno avait vu le jour dans ce monde. Au cours de cette période, il avait appris, par une expérience amère, que tout était toujours accompagné d'un piège. Cette fois encore, cela s'était avéré que c'était vrai.

« Ils se sont tous fait avoir par cet escroc. »

C'était tout à fait inacceptable. Les membres du Clan du Loup avaient été séduits par les douceurs des créations de ce morveux et s'étaient laissés convaincre d'abandonner leurs terres ancestrales. Le mot « honteux » était le seul qui lui venait à l'esprit.

« C'est à moi de lui tenir tête. Je suis le seul à pouvoir protéger le clan du loup, à pouvoir protéger lárarviðr ! »

Il ne pouvait pas s'en remettre à quelqu'un comme Jörgen. Bruno ne se souciait guère du serment du calice. D'ailleurs, Bruno n'avait jamais échangé de calice avec Suoh-Yuuto ou Jörgen. Il avait prêté serment à Fárbauti. Il n'avait aucune raison, ni aucun devoir d'ailleurs, de les écouter.

« Chef aîné, le second du clan de l'Acier vous réclame », lui dit l'un de ses subordonnés en s'excusant. Le subordonné savait que Bruno ne pouvait pas la supporter. Il trouvait très irritant de devoir suivre les ordres d'une fille d'un autre clan, mais l'ennemi ne tarderait pas à arriver.

« Dis-lui que j'arrive tout de suite », cracha-t-il, avant de s'éloigner rapidement. Il marchait avec la détermination sinistre d'un homme qui s'était armé pour l'inévitable.

+++

« Princesse. Les habitants de Fólkvangr sont arrivés. »

« Je vois. C'est un soulagement. » Linéa laissa échapper un soupir en entendant le rapport de Cler, l'un des Brísingamen. Même si elle savait que ce n'était pas quelque chose qu'elle devait ressentir en tant que seconde du clan de l'Acier, les membres du clan de la Corne occupaient une place particulière dans le cœur de Linéa. Elle était très heureuse d'apprendre que son peuple avait atteint la sécurité d'Iárnviðr.

« Cependant, nous en avons peut-être trop fait en jouant sur la réputation du clan de la Flamme. Il semble qu'ils se soient beaucoup poussés pendant leur voyage et qu'ils soient tous assez fatigués. »

« Ah, oui. Bien que nous n'ayons pas eu le choix, nous les avons un peu affolés. Je suppose que nous payons le prix de cette décision maintenant. »

« Oui. Je crois que c'est le cas. »

Après un moment de réflexion, Linéa se tourna vers l'homme d'une cinquantaine d'années assis en face d'elle à la table ronde. « Seigneur Bruno. »

Jörgen était actuellement en poste à la Sainte Capitale, laissant Bruno comme représentant du clan du loup.

« Oui, qu'y a-t-il ? »

« Comme nous en avons convenu plus tôt, nous emprunterons les maisons vides de la ville pour nous reposer. »

« Oui, j'en suis bien conscient, » répondit Bruno en fronçant les sourcils. Il n'essaya pas de cacher son mécontentement, montrant clairement qu'il ne coopérait que parce qu'il y était contraint.

« Comment osez-vous ! La princesse est la deuxième du clan de l'Acier. Même si vous êtes l'aîné du clan de Sa Majesté, vous êtes bien trop irrespectueux ! » Poussé à bout, Cler se leva et cria sur Bruno.

« S'il vous plaît, épargnez-moi les coups de théâtre. Nous avons pris acte de votre demande. Nous allons ignorer le fait que les gens d'un autre clan vont semer le trouble dans nos maisons », répondit Bruno, visiblement irrité.

« Qu'est-ce que vous racontez ? Comment osez-vous insinuer que les membres du clan de la Corne sont de simples criminels !? »

« Cler, ça suffit ! » Linéa intervint immédiatement pour éteindre les flammes de la colère de Cler, qui grandissaient rapidement. « Je vous présente mes excuses pour le manque de respect de mon enfant. Je vous présente mes excuses en tant que parent. » Elle se leva et inclina la tête devant Bruno.

« Qu'est-ce que ceci ? Princesse ? Il n'y a aucune raison pour que vous baissiez la tête. »

« Bien sûr qu'il n'est pas content que les gens d'un autre clan utilisent sa ville. Si j'étais à sa place, je ressentirais la même chose. »

« C'est... Mais c'est une urgence ! »

« Oui, mais le clan de l'Acier n'a pas le luxe de perdre du temps à se livrer à des luttes intestines pendant cette période », déclara Linéa sans ambages.

Si la plupart des habitants d'Iárnviðr avaient déjà évacué la ville pour se diriger vers l'est, tout le monde n'avait pas encore quitté les lieux. Beaucoup de personnes ne pouvaient tout simplement pas se résoudre à abandonner la ville où elles étaient nées. Bruno était essentiellement l'homme qui s'occupait de ceux qui restaient. De nombreux soldats présents à Iárnviðr souhaitaient également rester sur place, ce qui signifiait que Bruno jouissait actuellement d'un grand soutien et d'une grande autorité auprès des membres restants du clan du Loup. Tout conflit avec Bruno aurait entraîné des frictions avec les membres du clan restés dans la ville. L'armée du clan de la Flamme n'était plus qu'à quelques jours de là, et elle voulait donc éviter tout conflit interne si possible.

« ... Je comprends. J'accepte votre raisonnement, princesse. Je vous présente mes excuses, seigneur Bruno. » Cler se tourna vers Bruno et baissa la tête. Le langage corporel de Cler montrait clairement qu'il le faisait à contrecœur.

« Hrmph, espèce de morveux. Tu devrais savoir que les excuses creuses ne font qu'irriter davantage la personne que tu as offensée. »

« Quoi !? J'ai juste... Ngh ! »

« Peu importe. Faites ce que vous voulez avec les maisons », dit-il avec dédain, puis il se leva pour partir.

« Où allez-vous ? »

« Je vais prendre un peu l'air. C'est un peu étouffant ici. » Bruno quitta ensuite la pièce sans même se retourner.

Cler n'était pas satisfait de cette sortie. « Cette attitude ! Comment ose-t-il ! » Dès que le bruit des pas de Bruno fut hors de portée, Cler poussa un grognement de colère et abattit son poing sur le bureau. Avec sa force d'Einherjar, il fissura la table. C'était l'expression parfaite de sa colère.

« Il n'y a rien à faire à ce sujet. Nous étions ennemis il y a encore quelques années. Il en reste qui ne peuvent pas accepter le nouveau statu quo. »

Si le Clan du Loup et le Clan de la Corne étaient désormais les plus proches alliés, ils avaient longtemps été des ennemis jurés, se disputant sans cesse le territoire le long de leurs frontières respectives, jusqu'à l'apparition de Yuuto. Pour quelqu'un comme Bruno, le clan de la Corne avait été son ennemi pendant la majeure partie de sa vie. Il avait sans doute perdu des amis et des subordonnés à cause du clan de la Corne au cours de ces guerres frontalières. Même s'il comprenait intellectuellement qu'ils étaient désormais alliés, il lui serait difficile d'accepter ce fait sur le plan émotionnel.

Linéa chassa rapidement Bruno de son esprit et passa au sujet suivant. « De toute façon, il a approuvé notre demande concernant le logement. C'est tout ce qui compte, non ? Mets cette broutille de côté et passe à autre chose. Comment se passent les choses avec

les membres du clan de la Panthère et du clan du Sabot ? » Il y avait un peu de venin dans son choix de mots, et de toute évidence, cela avait touché une corde sensible chez Cler. Il gloussa.

« Oui, exactement. »

« En ce qui concerne le clan de la Panthère, nous venons de recevoir une lettre signalant que leur peuple a accepté de commencer les évacuations. »

« Oh ? Merveilleux ! » La façade de calme de Linéa se brisa et elle s'exclama d'une voix éclatante. Même si elle n'avait pas encore reçu de nouvelles du clan de la Corne, elle était heureuse d'entendre que les choses se déroulaient comme prévu.

« Cependant, les choses n'avancent pas aussi bien avec le clan du Sabot. »

« Je vois... » L'expression de Linéa s'assombrit rapidement et elle fronça les sourcils.

« Cela ne fait pas longtemps que le Clan du Sabot est passé sous le contrôle du Clan de l'Acier. Ils sont difficiles à convaincre. »

« ... Je doute que leur patriarche ait l'intention de persuader son peuple », dit Linéa avec un petit rire amer, se rappelant l'expression du patriarche du clan du Sabot lorsqu'elle lui avait expliqué le plan.

Partie 4

Tout le monde sous l'influence du clan de l'Acier n'était pas d'accord avec le projet d'émigration de Yuuto. Le clan du Sabot était particulièrement opposé à ce projet. Ils considéraient toujours

Yuuto comme l'homme qui avait tué leur grand patriarche, Yngvi, et qui avait ainsi provoqué leur déclin. Bien qu'ils aient obéi au clan du Sabot en raison de la différence de puissance, il est facile d'imaginer qu'ils nourrissaient encore des sentiments contradictoires à l'égard de cet arrangement. Les enfants devaient suivre leurs parents conformément au serment du Calice, mais il y avait tout de même des limites. Il ne fait aucun doute qu'ils prévoient de faire semblant d'obéir et de laisser les choses en suspens. En réalité, leur patriarche pourrait très bien être en train de comploter pour s'emparer des territoires du clan de l'Acier une fois qu'ils seraient partis.

« Certaines personnes sont sans espoir. » Linéa soupira et s'adossa à sa chaise. Mais elle ne voyait pas d'autre issue. Le système postal avait déjà cessé de fonctionner à cause de la grande migration. Le seul moyen de communication restant était un nombre limité de pigeons voyageurs. La migration nécessitait de suivre les déplacements de centaines de milliers de personnes. Même avec ses compétences d'administratrice, Linéa avait fort à faire pour gérer la situation, d'autant qu'elle devait également s'occuper de l'armée du Clan de la Flamme actuellement à Gimlé.

« Envoie-leur une lettre pour les inciter à se dépêcher. S'ils ne bougent pas, nous n'aurons pas le choix. Nous devons les laisser derrière nous », dit Linéa avec résignation, en se mordant la lèvre inférieure. Elle voulait les sauver et était frustrée par leur manque de progression. Elle se sentait également coupable de devoir les abandonner.

Mais il y a des limites à ce qu'elle pouvait faire. Si elle essayait de sauver tout le monde, elle risquait de mettre tout le monde en danger. Les dirigeants doivent parfois être prêts à faire des sacrifices impitoyables. C'était la dure leçon que Rasmus avait passé sa vie à lui enseigner.

« Pour l'instant, occupons-nous du clan de la Panthère, puisqu'il a déjà commencé à se déplacer. Il leur faudra au moins deux semaines pour arriver ici. Le problème le plus urgent est l'armée du clan de la Flamme qui occupe Gimlé. »

« Ils n'ont pas encore bougé. »

« Je vois. C'est pratique pour nous, mais ils prennent certainement leur temps. » Linéa fronça les sourcils, suspicieuse. Il était vrai qu'elle était à l'origine du plan visant à ralentir l'armée ennemie en transformant Gimlé en un lieu de chasse au trésor, mais ils auraient dû avoir fini depuis longtemps de rassembler le trésor éparpillé dans la ville. Elle ne comprenait pas pourquoi ils étaient encore là. « Le général ennemi, Shiba, est connu pour ses offensives rapides comme l'éclair. Je m'attendais à ce qu'il profite de l'élan donné par la prise de Gimlé pour faire avancer ses armées jusqu'à lárarviðr. »

Étant donné qu'elle avait consacré une grande partie de son temps à essayer de comprendre comment faire face à cette offensive, elle était reconnaissante de pouvoir souffler, mais les choses allaient trop bien. Cela la rendait anxieuse. Son stress sous-jacent transparaissait dans son inquiétude.

Cler gloussa en voyant l'expression de Linéa. « Eh bien, je suis sûr qu'il aurait aimé le faire, mais il semble que votre stratagème ait eu un effet que vous n'aviez pas prévu, princesse. » Il commença alors à décrire ce qui se passait à Gimlé.

+++

« Ils nous ont vraiment eus cette fois, » soupira Shiba en regardant les lettres empilées sur son bureau. Elles traitaient toutes des

problèmes qui tourmentaient actuellement l'armée du clan de la Flamme. La raison pour laquelle l'armée du clan de la Flamme était toujours à Gimlé, alors que Nobunaga lui avait ordonné de conquérir l'ouest, était en fait presque entièrement due à ces problèmes.

« Frère aîné, nous avons reçu nos premiers rapports sur des déserteurs. »

« Je vois... Je savais que ça n'allait pas tarder. » Shiba se massa l'arête du nez en écoutant le rapport de son adjudant, Masa.

Tout cela se produisait à cause de la chasse au trésor que le clan de l'Acier leur avait imposée. Les soldats qui s'étaient enrichis de façon inattendue avaient commencé à demander à rentrer chez eux. Cette réaction était tout à fait compréhensible. La raison pour laquelle les soldats se battaient, c'était pour gagner leur vie. Cependant, ils avaient maintenant acquis suffisamment de richesses pour que leurs familles puissent vivre confortablement pendant des années, voire des décennies. S'ils mouraient au combat, cette richesse disparaîtrait. Il était donc tout à fait logique qu'ils préfèrent rentrer chez eux et partager leur nouvelle fortune avec leur famille plutôt que de se rendre sur un champ de bataille dangereux. Plus de la moitié des soldats de l'armée avaient demandé à rentrer chez eux. Shiba ne pouvait pas se désintéresser de la question à ce point. Et pour ne rien arranger...

« Qu'en est-il des combats entre les soldats ? »

« Il n'y a pas de véritables changements à proprement parler. Onze incidents ont été recensés, dont trois se sont soldés par des meurtres. Nous avons déjà arrêté les meurtriers et les avons jetés en prison. »

« ... Je vois. » Shiba soupira, affichant une expression amère.

Tous les soldats participaient à la même guerre. Il était tout à fait naturel que des combats éclatent entre ceux qui avaient acquis des richesses et ceux qui n'en avaient pas. Actuellement, le clan de la Flamme, qui occupait Gimlé, était en proie à des combats entre les soldats qui exigeaient leur part des richesses et ceux qui refusaient de partager, des altercations qui dégénéraient parfois en meurtres de sang-froid. Malgré les directives interdisant les bagarres entre les soldats qu'il avait émises à plusieurs reprises, celles-ci n'avaient pas eu d'effets notables. Les soldats se méfiaient les uns des autres et la tension dans le camp approchait dangereusement du point de rupture.

« Que pouvons-nous faire pour résoudre ce problème... ? » Shiba se gratta le cuir chevelu avec vigueur.

Mener une telle armée au combat reviendrait à se suicider. Le moral était au plus bas, les soldats se battaient constamment et il y avait des désertions. Il était très probable que l'unité s'effondre complètement avant même d'engager le combat.

« J'imagine qu'ils ont fait tout cela en s'attendant à ce résultat. C'est terriblement intelligent. » En réalité, Linéa ne s'attendait pas à ce que son plan soit aussi efficace, mais Shiba n'avait aucun moyen de le savoir. Shiba était de plus en plus convaincu qu'il n'avait aucune chance face à un général aussi intelligent, avec son armée dans un tel état.

« Je pense que nous n'avons pas d'autre choix que de rentrer chez nous pour le moment. »

En entendant la recommandation de Masa, Shiba acquiesça avec un claquement de langue amer. « Tch. Oui, il se peut qu'on doive le faire. Franchement, j'ai mal évalué la situation. »

Il avait surestimé la discipline de son armée. C'était

compréhensible, étant donné l'ardeur avec laquelle il les avait formés et entraînés, et la façon dont ils avaient suivi ses ordres. Cependant, la réalité était loin de correspondre à ses prévisions. Shiba s'attendait à pouvoir rétablir l'ordre, même si le pillage jetait temporairement l'armée dans le désarroi, mais la situation avait empiré jour après jour, pour en arriver à un point de crise. C'était une erreur rare et douloureuse pour lui.

« Je comprends maintenant... C'est donc la faiblesse des forts, hein ? » se dit Shiba.

« Pardon ? Qu'est-ce que ça veut dire ? »

« Avant que nous nous mettions en route, le vieux Salk m'en a parlé. Il m'a dit que j'étais trop fort. À cause de cela, je ne comprendrais pas comment les faibles pensent et cela finirait par me prendre au dépourvu. Notre situation actuelle en est un parfait exemple. »

« Ah, je vois. » Masa acquiesça à la brève explication de Shiba. Même Masa, après ses longues années passées au service de Shiba, avait dû remarquer que son père était effectivement un peu comme ça. De toute évidence, Shiba n'avait pas remarqué cela. Il savait que c'était vrai, mais il ne savait pas trop ce qu'il aurait pu faire pour le remarquer ou le comprendre sans être dans la situation où il se trouvait maintenant. C'était extrêmement frustrant pour lui.

« Cela me fait penser que Frère Kuuga avait insisté pour que nous battions immédiatement en retraite. J'aurais dû l'écouter. » Shiba se souvint du moment où il avait rejeté la proposition de Kuuga cinq jours plus tôt, et soupira. À l'époque, il avait pensé que Kuuga était simplement démoralisé par son échec au fort Gashina, mais la situation s'était déroulée exactement comme il l'avait prédit. Shiba ne pouvait qu'admirer la clairvoyance de son frère et éprouvait

même un certain regret d'avoir porté un jugement aussi sévère sur lui. « Si j'ordonne une retraite maintenant, je suis sûr qu'il ne me racontera pas la fin de l'histoire », dit Shiba en fronçant les sourcils.

« J'ai bien peur que tu doives supporter cela. »

« De plus, même si je m'excusais, il ne me pardonnerait pas. »

« Oui, je pourrais imaginer que ce soit vrai. D'après sa personnalité, il y a de fortes chances qu'il soit rancunier parce que tu as utilisé ton autorité comme prétexte pour ignorer sa proposition. »

« Exactement. » Shiba soupira profondément. Malgré tout, il devait faire part de sa décision à Kuuga. Il se dirigea péniblement vers le bureau de Kuuga, mais lorsqu'il lui transmit enfin son message...

« Ah, je vois. Je suis d'avis que ton retard a fait perdre un temps précieux, mais la situation peut encore être sauvée, même si ce n'est que de justesse », répondit Kuuga. Il n'y avait aucun signe de blâme dans sa réponse. Au contraire, elle ressemblait plutôt à un pardon. Cette réaction semblait tout à fait impossible pour Shiba. Pendant un instant, Shiba ne comprit pas ce qu'il venait d'entendre et se demanda s'il n'avait pas entendu des choses.

« Frère, qu'est-ce que tu prévois ? Tu n'es pas du genre à pardonner aussi facilement. »

« Oh ? Tu voulais que je t'insulte ? Je n'ai aucun problème à passer les deux prochaines heures à démonter ton arrogance. »

« Non, je passe mon tour. Mais je trouve ta réaction un peu troublante. »

« Hrmph. Laisse-moi donc te libérer de ce soupçon. J'ai trois demandes à te faire. »

« Tu veux quelque chose de moi, c'est ça ? » Shiba ne put s'empêcher de le fixer avec surprise. C'était vraiment une journée étrange. Selon lui, Kuuga, qui lui en voulait avec l'intensité d'un millier de femmes bafouées, ne lui demanderait jamais une faveur.

« Oui. Honnêtement, je ne sais pas comment m'y prendre. Je ne suis pas assez bête pour insulter un homme à qui je m'apprête à demander de l'aide. »

« C'est logique. »

Certes, Kuuga avait commis une erreur spectaculaire lors du siège du fort Gashina, ignorant les ordres de Nobunaga et subissant de ce fait de lourdes pertes. Nobunaga était un seigneur lige sévère, mais juste, qui récompensait toujours les exploits et punissait les erreurs. Il était prêt à pardonner les défaites, car elles font partie des incertitudes de la guerre, mais il était extrêmement sévère lorsqu'il s'agissait d'insubordination. Il convient également de mentionner qu'il s'agit d'une guerre qui décidera de celui qui régnera sur Yggdrasil. Kuuga serait puni d'une manière ou d'une autre, c'était certain. En toute objectivité, il était même possible que Nobunaga envisage d'ordonner à Kuuga de se suicider en guise de pénitence. Shiba pouvait comprendre que, dans une situation aussi désespérée, on s'accroche à la moindre lueur d'espoir.

« Très bien. Fais-moi part de ta demande, mon frère. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir. » Shiba se frappa la poitrine du poing. Il avait affaire à un homme qui l'avait toujours regardé avec haine et ressentiment. Bien qu'il n'éprouvât que peu d'affection pour lui, Kuuga était son seul parent encore en vie, et leurs parents étaient partis depuis longtemps pour le Valhalla. Shiba voulait tout faire

pour entretenir une relation cordiale avec lui.

« Alors, que dois-je faire ? »

« Eh bien... » Kuuga commença à expliquer son plan, cachant soigneusement les flammes brûlantes de son ambition.

Chapitre 2 : Acte 2

Partie 1

Sleipnir désignait les huit grandes routes que Wotan, le premier Þjóðann et fondateur du Saint Empire Ásgarðr, avait tracées à travers Yggdrasil, il y a deux cents ans. Le nom de ce réseau routier le faisait paraître plus grandiose qu'il ne l'était : ces routes n'étaient pas asphaltées, mais simplement débarrassées de la végétation et des gros rochers. Toutefois, même quelque chose d'aussi simple représentait une énorme amélioration pour les marchands de l'époque. Ces routes constituaient les principales artères commerciales d'Yggdrasil. Si Yuuto avait pu mettre en place si rapidement son système de postes dans ses territoires, c'était grâce au travail de ses prédécesseurs. Sans Sleipnir, l'établissement d'un réseau de relais de poste utile entre Bifröst et Álfheimr aurait nécessité entre cinq et dix ans. Parmi les huit routes principales de Sleipnir, la plus fréquentée et la mieux protégée était Gjallarbrú, qui reliait la sainte capitale de Glaðsheimr au sud d'Ásgarðr. Cela était en partie dû à l'influence de feu Hárbarth, ancien patriarche du clan de la Lance et grand prêtre du Saint Empire d'Ásgarðr.

« Hum, ça a l'air pas mal du tout. »

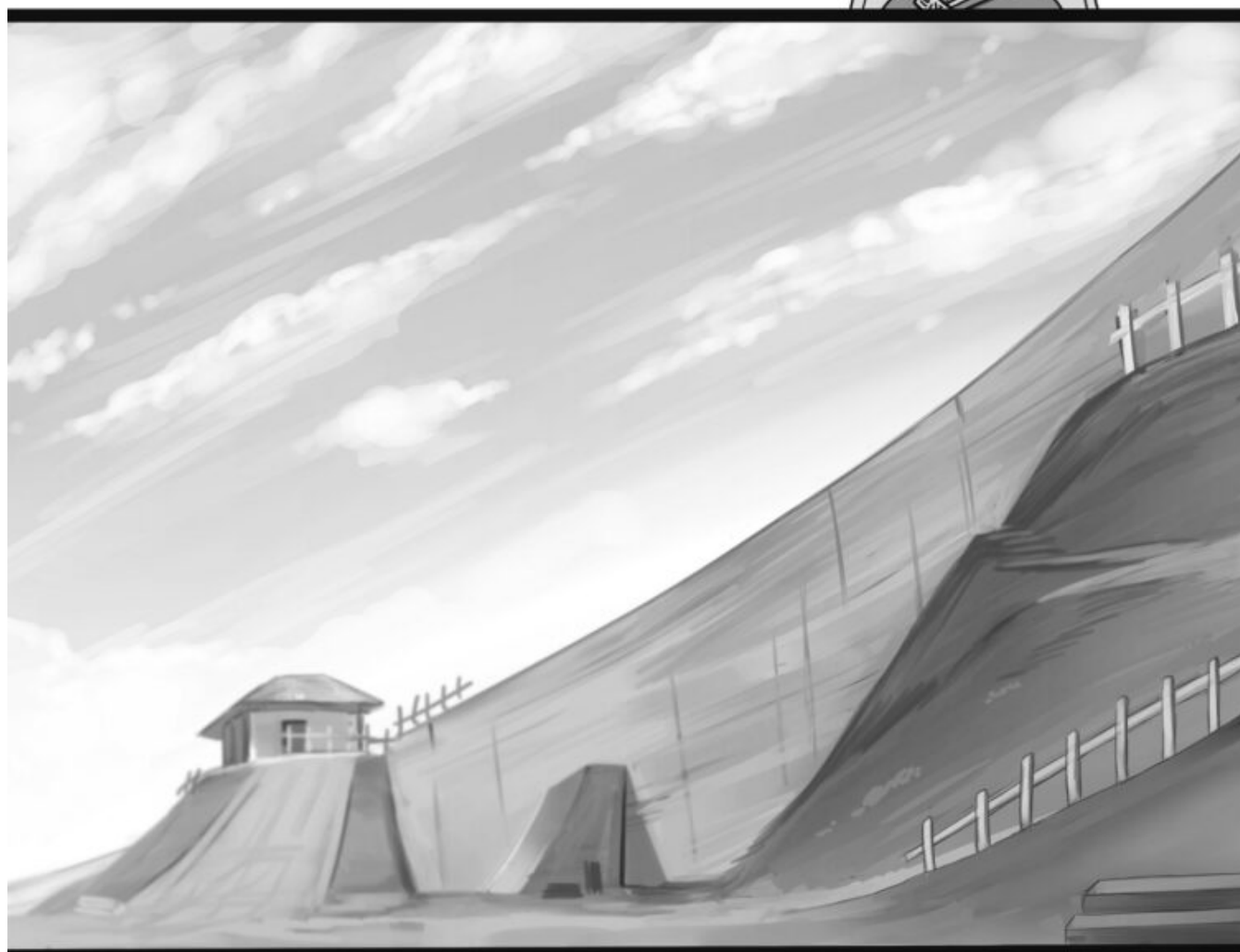
Yuuto était en train de visiter l'un des principaux carrefours du Gjallarbrú. Il était entouré de montagnes escarpées, plus petites

que les trois grandes chaînes de montagnes, mais tout aussi formidables. À l'est s'étendaient les grandes forêts connues sous le nom de Fensalir et, à l'ouest, se trouvaient les traîtres marais du Grand Fjörgyn. Ces obstacles étaient la raison pour laquelle cette route était empruntée pour se rendre à la sainte capitale de Glaðsheimr depuis les régions d'Ásgarðr ou de Helheim. C'est donc pour cette raison...

« Oui, nous avons réussi à le bloquer assez efficacement », répondit Fagrahvél, le patriarche du clan de l'Épée, à la remarque de Yuuto. Bien que Jörgen ait été responsable de la planification et de la gestion de ce projet, c'est elle qui avait dirigé la construction sur le terrain. Son expression confiante témoignait d'un grand sens de l'accomplissement. C'était tout à fait normal, car son travail était tout simplement exceptionnel.

« Qu'est-ce que c'est que ce... !? » Même Hveðrungr, qui connaissait bien les constructions insensées de Yuuto, resta bouche bée pendant deux bonnes minutes avant de s'exclamer : Yuuto avait construit un mur fortifié de six kilomètres de long, s'élevant à dix mètres au-dessus du sol et faisant cinq mètres d'épaisseur. Cela avait complètement bloqué la route de Gjallarbrú.

• • •



L'objectif de Yuuto n'était pas de vaincre l'armée du clan de la Flamme; tout ce qu'il voulait, c'était les retenir assez longtemps pour terminer sa migration. C'est pourquoi il avait eu l'idée de bloquer physiquement leur avancée.

« Ce n'était pas là lors de la dernière campagne ! Y-Yuuto, comment as-tu pu construire quelque chose d'aussi grand en seulement trois mois ? »

« Grand Frère, nous sommes en public... »

« Hein ? Ah, c'est vrai... Désolé. »

Observant la réaction anxieuse de Félicia, Hveðrungr baissa le ton. Cela dit, le fait qu'il parle encore sur un ton aussi désinvolte montrait à quel point cette vision l'avait ébranlé.

En cette époque, il fallait nécessairement travailler manuellement pour construire un objet de cette taille. L'ampleur d'un tel objet aurait normalement nécessité des années de travail. Comme l'avait fait remarquer Hveðrungr, il aurait été impossible de construire une telle chose en seulement trois mois.

« Alors, comment as-tu préparé quelque chose de cette taille et l'as-tu amené ici ? »

« Je n'aurais pas pu le faire en partant de zéro. Cet endroit a toujours été une plaque tournante pour les transports, il y avait donc déjà une forteresse ici. J'imagine que Nobunaga la considérait comme une voie d'approvisionnement majeure. Il avait laissé deux châteaux de siège derrière lui, alors j'ai simplement décidé de les relier pour former ce mur. »

C'était de la même façon que la grande muraille de Chine avait été construite. Cependant, Hveðrungr n'était pas satisfait de cette explication. « Je vois. Cependant, cela ne suffit pas à expliquer la chronologie. Comment as-tu réussi à transporter autant de briques jusqu'ici !? »

La question de Hveðrungr était parfaitement compréhensible. En effet, cette région était à l'origine boisée et son sol, riche et bien absorbant, n'était pas adapté à la fabrication de briques. Les briques devaient donc être apportées d'une région riche en terre argileuse.

« Ah, quant à cela... Eh bien, regarde là-bas. » Yuuto esquissa un sourire et désigna une brouette posée à proximité.

Les brouettes étaient une invention que Yuuto avait mise au point relativement tôt dans son mandat de patriarche, afin d'améliorer l'efficacité et la capacité de transport du service d'approvisionnement. Il avait passé l'année dernière à les produire en masse pour préparer cette migration massive. Étant donné leur omniprésence et leur simplicité, la plupart des gens modernes avaient tendance à penser que les brouettes étaient une invention ancienne, alors qu'elles étaient en fait une innovation relativement récente, créée pour la première fois en 1921. Les brouettes modernes étaient un produit révolutionnaire, complètement différent des charrettes à bras.

Les charrettes traditionnelles, équipées de roues en bois, devaient être remplacées fréquemment. La fabrication des roues en fer contribuait grandement à augmenter leur durabilité et permettait également de réduire le poids de la charrette. En outre, l'enveloppe des roues en caoutchouc absorbait les chocs du sol, réduisant ainsi les dommages causés aux roues et les vibrations, ce qui augmentait considérablement la durée de vie de la charrette.

Une autre innovation consistait à fabriquer le chariot lui-même en métal, ce qui simplifiait la construction et réduisait le poids du chariot dans son ensemble. De plus, le fait de placer des roues indépendantes de chaque côté du chariot permit d'abaisser son centre de gravité, ce qui augmentait sa stabilité, sa capacité de transport et sa maniabilité. Enfin, la mise en place de roulements dans les roues avait permis d'améliorer encore davantage la maniabilité. Cela avait réduit la force nécessaire pour déplacer la charrette et l'avait rendue beaucoup plus facile à tirer. La brouette moderne était une merveilleuse innovation qui avait été améliorée à maintes reprises.

Il était bien sûr difficile de reproduire toutes ces améliorations avec le niveau de technologie d'Yggdrasil, et Yuuto en avait laissé un certain nombre de côté dans son projet final. Il était notamment impossible de produire en masse des cadres métalliques avec la technologie d'Yggdrasil. Les charrettes étaient donc toujours en bois et l'absence d'hévéas à Yggdrasil rendait impossible l'utilisation de pneus en caoutchouc. Un caoutchouc synthétique constituait un substitut convenable, d'autant qu'il était facile de fabriquer un matériau caoutchouteux à partir d'huile végétale, de cendres et de soufre. Toutefois, il était nettement inférieur au caoutchouc en termes de qualité. Les brouettes créées par Yuuto n'étaient donc qu'une pâle imitation.

Cependant, elles avaient encore plusieurs milliers d'années d'avance sur le niveau technologique d'Yggdrasil et constituaient une énorme amélioration par rapport aux produits existants conçus pour remplir une fonction similaire.

« Je vois. Ils sont donc plus faciles à déplacer, peuvent transporter davantage de marchandises, leurs roues sont plus résistantes et ils sont maniables. Je comprends que cela améliore grandement la capacité de transport », commenta Hveðrungr, qui semblait

comprendre.

« En effet, ils étaient comme un cadeau des dieux eux-mêmes. Franchement, sans elles, il n'aurait pas été possible d'achever cette fortification à temps », répondit Fagrahvél en acquiesçant. Étant donné qu'elle avait été chargée des travaux sur place, elle savait à quel point les brouettes avaient été utiles pour la construction.

« Non, même s'ils sont vraiment utiles, ce ne sont que des outils. Si nous avons réussi à le mettre en place à temps, c'est surtout grâce à toi et à Jörgen. Bravo, Fagrahvél. » Sur ce, Yuuto tapota doucement l'épaule de Fagrahvél. Il n'y avait aucune trace de flatterie dans ses paroles — il pensait tout ce qu'il venait de dire. « En particulier, le système de quart a dû demander beaucoup d'essais et d'erreurs. »

« Non, c'est Lord Jörgen qui s'est occupé de la plupart de ces questions. Je n'ai fait qu'exécuter ses directives. » Tandis que Fagrahvél secouait modestement la tête, ce projet de construction avait nécessité les services d'environ vingt mille ouvriers issus des différents territoires du clan de l'Acier. Même si Jörgen avait fait les préparatifs nécessaires, diriger autant de personnes et mettre en place un système de quart jusqu'alors inconnu d'Yggdrasil avait dû demander énormément d'efforts. Sans les compétences et le charisme de Fagrahvél en tant que leader, il n'aurait pas été possible de mener le projet à bien.

C'était une preuve de ses capacités qui avait fait d'elle la patriarche de l'un des dix grands clans et la commandante de l'ancienne armée de l'Alliance des clans contre le clan de l'Acier.

« Bien que je déteste gâcher l'ambiance, une fortification est plutôt inutile si l'ennemi a des trébuchets, non ? Les rapports de Gashina indiquent qu'ils en ont maintenant. » Hveðrungr renifla d'un air un

peu aigre. C'était parfaitement dans son caractère, et sa critique était fondée. Des murs faits de briques empilées ne résisteraient pas à un bombardement de trébuchets. Mais Yuuto en avait déjà tenu compte.

« Tout ira bien. J'ai déjà pris des mesures contre cela. Des mesures importantes, en fait. » Yuuto affichait un sourire confiant. Cette annonce survint immédiatement après qu'ils apprirent l'arrivée de l'armée du clan de la Flamme.

+++

« Hum. Cela n'existait pas la dernière fois que nous étions ici, n'est-ce pas ? » En contemplant les murs qui s'étendaient devant lui, même Nobunaga ne pouvait s'empêcher d'être sidéré. Lors de sa dernière campagne contre Glaðsheimr, il était déjà passé par cette région. Il avait déjà reçu des rapports indiquant que le clan de l'Acier était engagé dans un projet de construction massif dans cette région. Il avait supposé qu'ils ne pourraient pas produire grand-chose en quelques mois, mais n'avait pas creusé davantage la question, étant donné l'extrême sécurité qui régnait autour, mais... « Jusqu'où cela va-t-il aller ? »

« D'après les éclaireurs, il a complètement bloqué le col de Gjallarbrú. »

« Oh ? Un peu comme l'entrée de Liu Bang dans le Guanzhong, » dit Nobunaga avec amusement en se frottant le menton. Lorsqu'il était jeune, Nobunaga avait étudié l'histoire de la Chine avec son tuteur, Takugen Souon. Il se souvenait encore de l'excitation qu'il avait ressentie en apprenant le conflit entre Xiang Yu et Liu Bang, qui se battaient pour être les premiers à entrer dans le Guanzhong et revendiquer le titre de roi.

« Je suppose que c'est ma version du col de Hangu de l'Est, hein ?
» Nobunaga faisait référence à la grande forteresse de la porte qui bloquait l'entrée de Guanzhong. Même Liu Bang, l'homme qui avait fondé la grande dynastie Han, avait renoncé à la prendre.

« Alors, devrions-nous tirer une leçon du passé et le contourner également ? » demanda Ran, son second. Liu Bang avait contourné le col de Hangu et avait corrompu le commandant du col de Wu pour entrer dans le Guanzhong. Au lieu de raser cette énorme structure, ils pouvaient passer par Jötunheimr à l'est ou contourner le lac Hvergelmir pour atteindre la sainte capitale de Glaðsheimr. C'est ce que Ran suggérait.

« En effet. Ce serait un choix judicieux », répondit Nobunaga en acquiesçant.

Il était facile de savoir que ce col serait difficile à traverser, d'autant qu'il s'agissait d'une construction du Réginaurque du clan de l'Acier, un homme qui possédait des connaissances bien supérieures à celles de Nobunaga. Il y avait de fortes chances qu'il comprenne toutes sortes d'innovations qu'il ne pouvait même pas imaginer. Comme l'avait dit Ran, plutôt que d'attaquer une fortification aussi puissante, il valait mieux emprunter un autre itinéraire ou diviser son armée en trois et attaquer depuis trois directions. Ce serait sans aucun doute l'option la plus sûre.

Partie 2

Cependant, Nobunaga rejeta rapidement la proposition de Ran : « Non, Ran. C'est la façon de penser d'un général ou d'un seigneur régional. Ce n'est pas la façon de faire d'un conquérant. »

« Un conquérant, mon seigneur ? »

« Oui, il faut prouver à tous ceux qui en seront témoins que l'on est
<https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction
d'Einherjar – Tome 18 47 / 166

un vrai conquérant. Agir dans l'ombre comme un voleur nuit à sa crédibilité. »

« Je vois. » Bien que Ran ait acquiescé à son commentaire, il semblait ne pas tout à fait avoir saisi ce que Nobunaga voulait dire.

« Un conquérant doit jouer le rôle. Il peut utiliser toutes les méthodes surnoises qu'il souhaite, mais il ne peut pas se permettre de le faire au moment charnière. Sinon, cela laisse planer le doute sur sa valeur. »

« Vous voulez dire que d'autres lui en voudront pour cela ? »

En entendant la réponse de Ran, Nobunaga ne put s'empêcher de laisser échapper un petit rire sec. Il semblait que Ran l'avait complètement mal interprété. Cependant, il n'avait pas l'intention de le reprendre. Après tout, Ran était un homme extrêmement compétent. Il avait l'esprit vif et était capable de comprendre les intentions de Nobunaga pour prendre les dispositions nécessaires en coulisses. Il était également un administrateur extrêmement compétent, digne d'être chargé de gouverner le clan de la Flamme en tant que second.

Mais au fond, c'était un homme dévoué. Un homme dont le caractère en faisait un grand général, mais pas un dirigeant. Il était compréhensible qu'il ne comprenne pas ce que Nobunaga voulait dire.

« Non. Personne n'accepterait que cet homme soit le chef de tout ce qui se trouve sous les cieux. Alors qu'il est entré dans Guanzhong en soudoyant le commandant de la forteresse, Liu Bang a fini par être terrassé par la force militaire supérieure de Xiang Yu. Il a alors été contraint de se prosterner devant lui lors de la fête de la porte de l'Oie cygne et de supplier pour avoir la vie sauve. Puis, après avoir rejeté les termes de la trêve qu'il avait

conclue avec Xiang Yu et être devenu conquérant en prenant ce dernier au dépourvu, Liu Bang a été en proie à des rébellions de la part de ses propres généraux. »

Selon Suoh Yuuto, Akechi Mitsuhide, l'homme qui avait attaqué Nobunaga au temple Honno-ji et revendiqué le titre de conquérant, avait été abandonné par ses alliés et tué par Hideyoshi. Hideyoshi s'était ensuite imposé comme conquérant à la tête d'une armée de deux cent mille hommes lors de la conquête d'Odawara, tandis qu'Ieyasu avait assuré sa place de conquérant en remportant la grande bataille de Sekigahara. Nobunaga s'étendit longuement sur ces points avec Ran, puis serra sa main en un poing serré.

« Comprends-tu, Ran ? Si un conquérant ne prouve pas adéquatement sa force, il ne peut pas maintenir son emprise sur sa conquête. »

« Je... Je vois... Je comprends maintenant, mon Grand Seigneur. L'étendue de votre prévoyance est vraiment émouvante. Vous considérez non seulement cette guerre actuelle, mais aussi toutes les questions qui viendront après elle ? Vous êtes le seul digne de diriger ce pays, mon Grand Seigneur. » Ran mit un genou à terre et trembla d'émotion. Nobunaga se contenta de ricaner sans s'amuser.

« Hrmph. Non, ce n'est pas vrai. Suoh Yuuto semble être du même acabit. »

« Pardon ? »

Tout en regardant Ran reculer sous le choc, Nobunaga gloussa. « Il ne penserait pas à construire cette chose ridicule s'il n'était pas certain que je ne prendrais pas la peine de la contourner. »

« Il est assez peu probable qu'il n'ait pas envisagé la possibilité

que vous le fassiez, mon grand seigneur. »

« En effet. Sans doute a-t-il appris que je ne prendrais pas une telle décision. »

« Alors, allez-vous accepter son défi ? »

« Oui. J'abattrais sa forteresse imprenable par une attaque frontale. Cela montrera aux habitants de cette terre que je suis le vrai maître, le seul conquérant. Si je n'y parviens pas, cela signifiera simplement que j'ai atteint mes limites en tant qu'homme. » Il allait faire obéir des centaines de milliers, voire des millions de personnes, aux caprices de son ego. C'était une forme d'orgueil dangereuse qui risquait de détruire son propre clan. Nobunaga pensait que c'était un risque acceptable. Un souverain a besoin d'une certaine dose d'arrogance; c'est la seule façon pour lui de porter le fardeau des innombrables vies dont il est responsable. Ceux qui n'ont pas cette arrogance seraient écrasés par le poids des vies qui leur sont confiées. Non seulement cela, mais un dirigeant doit également être capable de maintenir cette arrogance en permanence. Seuls les plus stupides y parviennent. Mais ce sont ces grands fous qui accomplissent de grandes actions.

Nobunaga grimaça et fit sa déclaration. « Commençons, Ran ! C'est vraiment la bataille qui déterminera le sort de cette terre ! Fais en sorte d'en être conscient ! »

+++

« On dirait que l'armée du clan de la Flamme va concentrer toutes ses forces sur cette forteresse. »

« Dieu merci, c'est une bonne chose. Notre pari semble avoir porté ses fruits pour le moment. »

En écoutant le rapport de Kristina, Yuuto poussa un soupir de soulagement. Même s'il était presque certain que son plan fonctionnerait, il restait une faible chance que les choses ne se passent pas comme prévu. *Pour l'instant, tout va bien, en tout cas.*

« Les événements se sont déroulés comme vous l'aviez prévu, père », poursuit-elle. « Cependant, j'ai du mal à y croire, même après l'avoir vu de mes propres yeux. D'après mes informations, Oda Nobunaga est un pragmatique extrême qui préfère faire ce qui est le plus efficace à un moment donné. »

« Cela le décrit assez bien. » Yuuto n'avait pas l'intention de nier ce fait. Dans l'histoire du Japon, peu de dirigeants avaient fait preuve d'un pragmatisme et d'un réalisme aussi rigoureux dans leur politique.

« Il est évidemment beaucoup plus efficace pour lui de diviser ses forces entre les cols de l'ouest et de l'est plutôt que de faire marcher toute l'armée sur une forteresse comme celle-ci », dit Kristina en y réfléchissant.

« C'est vrai. C'est indéniablement plus efficace, si l'on ne considère que cette campagne en particulier, bien sûr », dit Yuuto avec un rire sec. Il était en effet préférable pour Nobunaga de diviser ses forces en trois groupes et d'utiliser son écrasante supériorité numérique à son avantage. L'armée du clan de la Flamme avait d'ailleurs utilisé cette même stratégie pour anéantir le clan de la Foudre. « Les seules grandes puissances qui restent sur Yggdrasil sont les clans de l'Acier et de la Flamme. À cause de cela, il agira très probablement de manière plus efficace sur le long terme plutôt que pour cette seule guerre. »

« Mais cette guerre décidera du conquérant de ce continent, non ? »

« C'est exactement pour cette raison qu'il se déplace de la sorte. »

Même lorsqu'il avait été dans le pays du Soleil-Levant, Nobunaga se comportait déjà comme un homme qui allait devenir le conquérant de tout le pays, à peu près au moment où il avait commencé à soutenir Ashikaga Yoshiaki. C'est ainsi qu'il avait interdit à ses troupes de piller lorsqu'il avait pris Kyoto au clan Miyoshi. Auparavant, il avait autorisé ses troupes à piller après d'autres guerres, et lors de sa première bataille, il avait réduit le château de Kiyosu en cendres. Il avait également fait construire le château d'Azuchi, non seulement comme une fortification militaire, mais aussi comme un symbole de la puissance politique et économique de son clan.

Lors de la bataille finale pour la conquête d'Yggdrasil, Nobunaga s'efforcera de l'emporter de façon à ce que sa supériorité militaire soit si évidente que personne d'autre dans le pays n'osera lui résister. C'était la même approche qu'il avait adoptée dans son pays natal. Pour Yuuto, cette approche semblait parfaitement rationnelle et pragmatique. Cependant...

« Hrm. » Il semblerait que Kristina ne puisse pas accepter cette façon de penser.

Son argument est logique. Dans la plupart des cas, ceux qui se préoccupent de la forme perdent face à ceux qui sont prêts à tout pour parvenir à leurs fins. Cependant, Yuuto avait instinctivement compris que seules les personnes capables de renverser ces idées reçues pouvaient conquérir un pays entier. C'était une vérité évidente pour lui. Bien qu'il n'en ait pas conscience, c'est cette intuition qui fait de lui quelqu'un de digne d'être un conquérant. C'est précisément la raison pour laquelle un affrontement entre Yuuto et Nobunaga était inévitable.

De même, il ne peut y avoir deux soleils dans le ciel, ni deux

conquérants sur une même terre.



« C'est plutôt paisible, n'est-ce pas ? » Shiba regarda les soldats étalés sous lui et retroussa les lèvres en un rictus. Ils étaient correctement rassemblés en formation et attendaient tranquillement les ordres de leurs commandants. C'était la première fois depuis la conquête de Gimlé qu'ils parvenaient à faire quelque chose d'aussi simple.

Ces derniers temps, ces rassemblements avaient généralement dégénéré en bagarres entre les hommes. Au début, quelques soldats demandaient la permission de rentrer chez eux, puis d'autres les rejoignaient. Ces soldats se faisaient insulter et railler par leurs pairs plus sanguinaires, et la situation dégénérait rapidement en une véritable bagarre. Il avait beau user de son autorité de général pour mettre un terme à ces conflits, il suffisait d'une étincelle pour raviver les flammes du chaos. Telle était l'état dans lequel son armée était tombée.

Les choses étaient enfin rentrées dans l'ordre. Les soldats étaient rassemblés au garde-à-vous et pas un mot inutile n'était prononcé. Aucun d'entre eux n'était démotivé ou brisé; ils avaient tous une puissante détermination dans les yeux, et leur volonté renouvelée de se battre ajoutait à l'air une tension agréable qui chatouillait la peau de Shiba.

« Hé. Je peux mener de nombreuses batailles avec des troupes comme celles-ci », dit Shiba avec un air de grande satisfaction. Bien qu'il ait disposé d'un plus grand nombre de soldats par le passé, ceux-ci manquaient de coordination et de discipline. Son armée était constamment en proie à des problèmes et risquait de s'effondrer complètement lors de la mise en place des ordres à chaque combat.

À présent, cependant, tous les soldats étaient étonnamment

motivés pour se battre. Le conflit entre eux avait disparu et ils s'étaient au contraire rassemblés en une seule unité, se considérant les uns les autres comme des compagnons et des camarades précieux. Ils n'hésitaient pas à suivre ses ordres. L'armée du clan de la Flamme avait enfin cessé de se comporter comme une foule glorifiée pour redevenir une véritable armée. « Tout ça, c'est grâce à Frère Kuuga qui a emmené tous les fauteurs de troubles. »

La première demande de Kuuga était simple. Il avait demandé de ramener tous les soldats qui souhaitaient rentrer chez eux, c'est-à-dire tous ceux qui s'étaient enrichis grâce aux pillages, à la base actuelle de la cinquième division de l'armée du clan de la Flamme, l'ancienne capitale du clan de la Foudre : Bilskírnir. Cette demande avait eu un impact immédiat.

À l'heure actuelle, les seuls soldats restés à Gimlé étaient ceux qui, par malchance, avaient manqué les trésors dispersés dans la ville. Lorsqu'ils voyaient d'autres soldats se réjouir du trésor qu'ils avaient trouvé, ils ne pouvaient s'empêcher de se concentrer sur leur propre malheur et sur leur jalousie envers leurs compagnons nouvellement riches. Pour cette raison, la meilleure solution était de retirer tous les soldats qui s'étaient enrichis. Une fois cela fait, le regard avide des soldats restants se porterait sur la prochaine cible : les villes restantes du clan de l'Acier.

Partie 3

La prochaine fois, ce seraient eux qui trouveraient et obtiendraient le trésor. Les soldats du clan de la Flamme restés à Gimlé s'étaient ralliés à ce simple désir.

« Oui, mais il y a quand même quelque chose qui cloche. Ça n'a pas l'air de lui ressembler. »

C'est Masa, l'adjoint de Shiba, qui exprima cette inquiétude, les sourcils froncés par la suspicion.

« En effet. C'est une démarche inhabituellement audacieuse de la part de mon frère. »

Certes, le moral s'était considérablement amélioré et la discipline était de nouveau de mise dans l'armée, mais Shiba n'avait plus qu'environ cinq mille hommes. À un moment donné, il en avait plus de vingt mille sous son commandement, si bien que ses forces ne représentaient plus qu'un quart de leur effectif initial.

Les chiffres sont importants en temps de guerre. Mais le fait de devoir donner un coup de hache à une armée pour qu'elle fonctionne à nouveau est parfois nécessaire, il faut tout de même une certaine dose de culot pour entreprendre une action aussi décisive. De plus, l'invasion actuelle avait été ordonnée directement par Nobunaga. Prendre la majeure partie des forces d'invasion et battre en retraite malgré ces ordres risquait d'entraîner une punition sévère, comme le suicide rituel ou le bannissement. Kuuga n'avait jamais eu le culot de prendre une mesure aussi décisive sous une telle pression, même s'il y était poussé par la nécessité. D'ordinaire, il aurait essayé diverses mesures pour voir s'il était possible de maintenir la structure actuelle de ses forces. Cela lui ressemblait davantage.

« Pourtant, c'est moi qui suis responsable de ce stratagème. »

La proposition et l'exécution devraient toutes deux être faites au nom de Shiba. C'était la deuxième demande de Kuuga. Kuuga avait déjà commis de nombreuses erreurs au cours de cette campagne et ne pouvait pas se permettre d'en commettre davantage. Cependant, ce point semblait être celui qui avait le moins de sens pour Masa. « C'est un choix assez étrange. Il est plutôt prudent de sa part de vouloir éviter tout autre blâme, mais il

pourrait tout aussi bien t'attribuer tout le mérite de la poursuite du succès de cette campagne, Grand Frère. »

« Eh bien, oui. » Shiba haussa les épaules en riant. Bien qu'il ne lui restait plus qu'une armée de cinq mille hommes, Shiba était toujours considéré comme le général le plus féroce du clan de la Flamme. Il pourrait facilement submerger les forces hésitantes du clan de l'Acier, même avec une armée réduite à néant. « Mais cela a déjà été pris en compte. Il m'a demandé d'obtenir le pardon du Grand Seigneur en échange de cette victoire. »

« C'est la partie que je ne comprends pas. Il ne te demanderait jamais une telle faveur, même si le monde basculait sur sa tête », dit Masa, affichant une expression de scepticisme évident. C'est aussi ce qui avait dérangé Shiba. Malgré tout, Masa continua. « Je veux dire, bien sûr, c'est la solution la plus réaliste et la plus pragmatique. Cependant, je sais très bien qu'il te méprise et t'en veut énormément, Grand Frère. »

« Ce n'est pas quelque chose à dire à quelqu'un à propos de son seul parent vivant, tu sais », répondit Shiba.

« Eh, tu n'es pas du genre à être blessé par quelque chose comme ça, grand frère. »

« C'est tout à fait vrai. » Une fois de plus, Shiba haussa les épaules en riant.

Normalement, il aurait dû être désagréable d'être détesté et méprisé par son seul parent vivant, même si ce parent était quelqu'un que l'on n'aimait pas au départ. Cependant, l'expression clé est « aurait dû être ». Shiba n'était pas du tout affecté par cette haine, c'était simplement un fait auquel il devait faire face. La plupart des gens sont blessés lorsque de dures vérités sont mises à nu devant eux. Shiba ne comprenait pas pourquoi, car s'accrocher

à des mensonges ne changerait rien à la réalité. Il ne comprenait pas non plus pourquoi les soldats voulaient tant rentrer chez eux. Il comprenait le raisonnement logique, mais l'aspect émotionnel de leur demande ne trouvait absolument pas d'écho en lui.

Selon leurs espions, la capitale du clan de la Corne, Fólkvangr, était également pratiquement abandonnée. Bien que ses habitants aient fui, il y avait de fortes chances qu'elle regorge de trésors, tout comme Gimlé. Tant que les soldats suivaient ses ordres, ils pourraient se délecter d'un nouveau pillage s'ils envahissaient la capitale abandonnée du clan. Cependant, ils avaient renoncé à cette opportunité, car ils tenaient absolument à rentrer chez eux avec les gains actuels. Shiba ne comprenait pas pourquoi ils avaient pris cette décision. C'est probablement pour ce genre de choses que le vieux Salk lui avait dit qu'il ne pouvait pas comprendre les sentiments ou les motivations des faibles.

« Aux yeux de mon frère, sa situation actuelle était probablement plutôt désastreuse. Après tout, le Grand Seigneur estime qu'il a l'œil vif pour prendre des décisions radicales lorsqu'il est acculé. »

Il est vrai que Kuuga détestait Shiba et prenait parfois des décisions irrationnelles pour cette raison. Son assaut précipité sur le fort Gashina en était peut-être l'exemple même. Mais en même temps, Kuuga était extrêmement intelligent et très soucieux de sa propre préservation.

« Oui, je suis bien conscient de cela. Mais je n'arrive pas à me débarrasser du sentiment que quelque chose ne va pas. »

« Hrmph. » Shiba se frotta le menton et grogna. Comme Masa, il sentait qu'il y avait quelque chose d'étrange dans tout ce qui se passait. L'intuition qui lui avait permis de traverser d'innombrables situations dangereuses lui criait que quelque chose n'allait pas. Cependant, il avait inconsciemment fait taire cette sonnette

d'alarme, car il ne croyait pas qu'il était possible qu'un autre événement se prépare.

En fin de compte, les gens feraient toujours le choix rationnel. Ils adoptent la ligne de conduite qui leur apporte le plus d'avantages. En tout cas, il était convaincu que les personnes dotées d'un minimum d'intelligence se comporteraient ainsi. Telle était sa propre nature.

C'est précisément ce qui l'aveuglait. Il savait, grâce à ses propres recherches, qu'il existait des gens qui donnaient la priorité à leurs sentiments et rejetaient les actions rationnelles, même en temps de crise, mais il ne comprenait pas pourquoi les gens agissaient ainsi. L'idée que quelqu'un suive ses passions et abandonne tout calcul de ses propres gains et pertes lui paraissait complètement absurde. En raison de sa propre force, ce concept était tout simplement trop éloigné de ses propres expériences.

+++

« Princesse, j'ai de bonnes nouvelles ! On m'a dit que l'armée du clan de la Flamme avait commencé à se retirer. »

« Oh ? Bien ! » L'expression de Linéa s'illumina lorsque Cler fit irruption dans son bureau pour lui annoncer la nouvelle. Elle avait entendu dire que la force d'invasion était tombée dans des querelles internes à cause du trésor qu'elle avait semé à Gimlé, et que c'était probablement la raison pour laquelle les forces du clan de la Flamme battaient en retraite.

« Cela devrait nous donner une bonne occasion de régler la migration des habitants de l'ouest d'Álfheimr. »

« Sans aucun doute », répondit Linéa en acquiesçant. Ce n'est qu'hier qu'on leur avait annoncé que les gens du clan de la Panthère avaient commencé leur migration.

À cette époque, il n'y avait pas encore de voitures. De plus, tout le monde n'avait pas de calèche. Beaucoup portaient des charges assez lourdes lorsqu'ils marchaient sur le chemin vers l'est. Il va sans dire que cela les ralentissait considérablement. Il faudrait beaucoup de temps aux habitants de l'ouest d'Álfheimr pour atteindre lárnvíðr. Heureusement, il semblait maintenant qu'ils pourraient gagner suffisamment de temps pour permettre aux migrants d'atteindre lárnvíðr. C'était la meilleure nouvelle qu'elle pouvait recevoir.

« Même si je suis contente que le plan ait fonctionné, je ne peux pas me débarrasser d'une certaine anxiété persistante à propos de tout cela », dit Linéa en fronçant les sourcils.

« Anxiété ? Y a-t-il quelque chose qui te semble risqué ? »

« Non, ce n'est pas du tout ça. Je suppose que c'est juste une habitude à ce stade. » Linéa haussa les épaules avec un petit rire d'autodérision.

Malgré son jeune âge, Linéa était une souveraine compétente qui avait depuis longtemps fait face aux périls de la gouvernance, d'abord en tant que patriarche du clan de la Corne, puis en tant que seconde du clan de l'Acier. On lui avait rappelé à maintes reprises que les choses ne se déroulaient jamais comme prévu. Peu importe le degré de détail et de précision de la planification, des problèmes inattendus surgissent toujours et l'échéancier doit être continuellement repoussé pour les prendre en compte. Mais dans ce cas, bien qu'il y ait eu un développement inattendu, celui-ci avait considérablement amélioré la situation au lieu de l'aggraver. Cependant, elle ne pouvait pas se défaire du sentiment

que quelque chose n'allait pas.

« C'est tout simplement trop différent de ce qui se passe normalement. Je ne peux pas m'empêcher de penser que les problèmes sont imminents », avoua-t-elle.

« Ah, je vois. Je sais que la prudence est l'une de tes grandes vertus, mais trop d'inquiétude est néfaste pour l'enfant dans ton ventre, madame. »

« Je le sais, mais... »

« Princesse, tu as passé une grande partie de ta vie à te sacrifier pour le bien de ton peuple. Il ne fait aucun doute que les dieux ont observé tous tes efforts. Peut-être est-ce un cadeau de leur part. »

« Hé. J'espère que c'est bien ça. » Le sourire de Linéa tressaillit un instant, puis elle laissa échapper un doux gloussement.

Cler était plutôt pieux, peut-être parce qu'en tant qu'Einherjar, il percevait les dieux comme une présence dans sa vie. À Yggdrasil, il était encore courant de mener des procès en jetant une personne dans une rivière et en déterminant sa culpabilité en fonction de sa noyade ou non; la croyance selon laquelle les dieux étaient fortement impliqués dans le destin était donc ce qui passait pour du bon sens.

Cependant, Linéa ne pouvait pas croire que les dieux s'intéressaient tant à ce qui se passait dans ce monde. Ils n'étaient pas si miséricordieux pour récompenser les gens qui avaient fait de bonnes actions. Les dieux étaient capricieux et ne se souciaient guère des humains. S'ils se souciaient vraiment de l'humanité, le monde ne serait pas si plein de souffrances. Telle était la réalité que Linéa avait observée au cours de sa vie relativement brève.

Et cette fois, son point de vue était sur le point d'être confirmé. La nouvelle de l'arrivée de l'armée d'invasion du clan de la Flamme, une révélation qui enverrait une onde de choc parmi les habitants d'Iárnviðr, ne parviendrait qu'après trois jours.

« Je suis sûre que vous êtes déjà au courant, mais l'armée du clan de la Flamme, qui occupait Gimlé, a repris sa marche sur nous. D'après la direction de leur avancée, leur objectif est probablement Iárnviðr », dit solennellement Linéa aux visages assemblés autour de la table ronde. Si certains étaient actuellement à la Sainte Capitale, comme le patriarche du clan du loup, Jörgen, et le second et maître archer du clan de la Corne, Haugspori, la plupart des membres importants des deux clans, comme Cler des Brísingamen et l'aîné en chef du clan du Loup, Bruno, étaient présents. Leurs expressions étaient toutes tendues.

« D'après les rapports de nos espions, l'armée du clan de la Flamme compte un peu moins de cinq mille hommes. Nous avons actuellement à peu près le même nombre de soldats ici, à Iárnviðr, mais l'ennemi est dirigé par Shiba, l'un de leurs plus grands généraux. Une bataille directe se soldera presque certainement par notre défaite. »

Partie 4

Personne ne contesta la sombre évaluation de la situation faite par Linéa. Même le jeune Cler, qui se montrait confiant et agressif à l'idée du combat en raison de sa jeunesse, resta silencieux.

Mais c'était compréhensible. La réputation de Shiba en tant que guerrier était bien connue au sein du clan de l'Acier grâce à ses exploits lors de la conquête des clans de la Foudre et du Vent par le clan de la Flamme. Même si le rapport selon lequel il avait complètement écrasé Sigrún, le plus grand guerrier du clan de l'Acier, et Mánagarmr, avait été classé secret, toutes les personnes

présentes qui avaient accès à ce niveau d'information étaient au courant de ce qui s'était passé entre eux. Les seules personnes qui pouvaient affirmer avec assurance qu'elles pouvaient vaincre un tel monstre étaient soit les meilleurs guerriers de tout Yggdrasil, soit les plus stupides des ignorants. Cependant, aucun d'entre eux n'était actuellement assis autour de la table. Il était difficile de savoir si c'était une bonne ou une mauvaise chose.

Après avoir constaté que ses paroles avaient convenablement atteint le conseil assemblé, Linéa ouvrit la bouche et poursuivit. « Même si c'est le cas, nous devons quand même protéger lárarviðr à tout prix. En fait, nous devons faire plus que cela. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour les chasser. Si nous n'y parvenons pas, les habitants de l'ouest d'Álfheimr n'auront nulle part où aller. » La capitale du clan du loup, lárarviðr, que Linéa et les autres occupaient actuellement, était une ville clé qui servait de porte d'entrée dans la région du Bifröst. Si le clan de la Flamme prenait le contrôle de la ville et fermait le passage vers l'est, un grand nombre de personnes se verraient couper l'accès à la Sainte Capitale.

Ce n'était même pas le pire. À cette époque, bien que le Clan d'Acier l'ait strictement interdit dans ses rangs, les civils ennemis étaient souvent soumis au pillage et au viol par une armée conquérante.

Selon Yuuto, Nobunaga avait imposé la discipline à ses armées près de la Sainte Capitale, en sachant que cela nuirait à sa capacité de gouverner une fois la conquête réalisée, mais on pouvait se demander si cette discipline était appliquée aussi loin à l'ouest. Le scepticisme de Linéa était parfaitement justifié : les soldats restants de l'armée envahissante du clan de la Flamme n'étaient, après avoir vu leurs compagnons s'enrichir, qu'une meute de loups affamés.

« Vous aviez prévu qu'ils iraient d'abord à Fólkvangr, Dame Linéa, mais il semble qu'ils aient choisi un autre chemin », dit Bruno, l'aîné du clan du Loup, avec une légère note d'amertume. Même si ses paroles étaient assez polies, il n'y avait pas le moindre soupçon de respect dans sa voix. Son attitude, les bras croisés, laissait clairement transparaître son dédain. Il affichait ouvertement son manque de respect et son insubordination au vu et au su de tous.

« Vous avez raison. En ce qui concerne cela, je ne peux qu'admettre que j'ai été trop optimiste. »

« Princesse ? » Alors que Linéa admettait sa douloureuse erreur, Cler laissa échapper une exclamation de surprise. En politique, en effet, admettre ses erreurs reviendrait à offrir une ouverture à ses ennemis. Il est toujours préférable d'éviter de prendre ses responsabilités et de laisser dans le vague la responsabilité de tels développements. Bien que ce concept lui paraisse tout à fait ridicule, Linéa en était parfaitement consciente dans le monde de la politique, un endroit où l'on se poignarde dans le dos et où l'on est infesté d'intrigants misérables. Elle avait tout de même admis son erreur, car elle n'avait aucune envie de perdre du temps ou de jouer à des jeux de blâme à un moment aussi critique.

« C'est la raison pour laquelle je vous ai demandé de vous rassembler ici. Je n'arrive pas à trouver de solution à notre problème en raison de mes faibles capacités. Je vous demande de faire preuve d'intelligence et de force en cette période difficile. » Sur ces mots, Linéa inclina profondément la tête.

Un murmure parcourut les commandants rassemblés. Si toutes les personnes présentes occupaient des postes d'autorité, ceux-ci se trouvaient au sein d'organisations subalternes telles que le clan du Loup et le clan de la Corne. Linéa, en revanche, était la commandante en second de l'ensemble du clan de l'Acier. Le fait

qu'une personne de cette importance accepte la responsabilité de son erreur et reconnaisse son incapacité à résoudre ce problème choqua les membres du clan du Loup, tandis que ceux du clan de la Corne souhaitaient lui faire comprendre qu'elle n'avait pas besoin de s'abaisser à ce point. Cependant, la sincérité et l'honnêteté peuvent parfois produire des résultats que même l'esprit le plus rusé ne pourrait pas accomplir. C'est le cas aujourd'hui.

« S'il vous plaît, levez la tête, Lady Linéa. »

« En effet. S'il vous plaît, levez la tête. Père nous a strictement ordonné d'obéir à vos ordres, tante Linéa. »

« Exactement. Nous vous prêterons volontiers toute la force dont nous disposons. »

Les membres du clan du Loup avaient rapidement pris la parole pour soutenir Linéa. Il y a seulement une poignée d'années, ils étaient pourtant des ennemis de sang jurés. Bien qu'il s'agisse d'un exemple extrême, si le Botvid du clan de la Griffe avait fait la même chose que Linéa, les membres du clan du Loup ne l'auraient pas cru. Et même s'ils l'avaient cru, ils auraient probablement profité de l'occasion pour lui imposer des exigences qui auraient tourné à leur avantage.

La différence de réaction, bien qu'en partie due à son sexe et à son apparence, était principalement due à l'engagement sérieux de Linéa envers les membres du clan du Loup et à sa personnalité sincère et travailleuse.

« Merci. J'apprécie votre aide », dit Linéa, la voix tremblante sous le coup de l'émotion. Les larmes aux yeux, elle inclina à nouveau la tête. C'était le moment où deux clans ennemis depuis longtemps se réunissaient pour ne faire qu'un.

« Hrmph. Vous laissez vos émotions prendre le dessus. Peu importe le nombre d'imbéciles ordinaires que nous rassemblerons, cela ne changera rien à l'affaire. » Bruno jeta de l'eau froide sur l'humeur conciliante de la salle en grognant. Tous les regards de la salle se posèrent sur lui avec méfiance. Bruno ne fit cependant aucun signe indiquant qu'il avait remarqué ou qu'il était dérangé par ces regards, et continua. « Tout d'abord, pourquoi devons-nous risquer nos vies pour le clan de la Panthère ? Quelle obligation avons-nous envers eux ? » dit-il simplement.

Linéa eut une impression de déjà-vu en l'entendant. Son esprit vif en trouva rapidement la raison. Il y a deux ans, le Clan du Sabot avait envahi le Clan de la Corne. À l'époque, Bruno avait tenu des propos similaires et insisté pour que le clan du Loup abandonne le clan de la Corne.

« Lord Bruno. Le patriarche du clan de la Panthère est Dame Sigrún, une personne que vous connaissez bien. Son prédécesseur en tant que patriarche était un autre ancien membre du clan du Loup, le seigneur Skáviðr. Les membres du Clan de la Panthère sont leurs enfants et leurs petits-enfants. Ils entretiennent des liens étroits avec le Clan du Loup. Pensez-vous vraiment pouvoir vous en sortir en les abandonnant ? » Linéa parla fermement, sans la moindre hésitation ni peur dans la voix.

Il était compréhensible d'apprécier les membres de son propre clan. Linéa ressentait la même chose à l'égard des membres du clan de la Corne. Selon elle, les dirigeants d'un clan devaient risquer leur vie au service de leur peuple. Après tout, ils percevaient des impôts exorbitants de leurs sujets et vivaient souvent beaucoup mieux qu'eux grâce à ces revenus. L'armée du clan de l'Acier avait essentiellement pour rôle de protéger ses membres. Peu importait qu'ils fassent partie du clan de la Corne ou du clan du Loup.

« Je vois. Vous avez certainement raison. Ces deux-là et leurs subordonnés directs sont liés au clan du Loup, et selon tout cela, je n'hésiterais pas à les aider. Cependant, je ne vois toujours pas pourquoi mon peuple devrait se sacrifier pour le bien du peuple du Clan de la Panthère. » Bruno ne semblait pas gêné par sa déclaration et affichait même un léger sourire en coin. Pour lui, les autres clans n'avaient aucune importance.

C'était peut-être compréhensible. Ayant passé la majeure partie de sa vie au sein du clan du Loup, il lui était sans doute impossible de considérer le Clan de l'Acier comme son foyer. Non, cela allait plus loin que cela. Selon Linéa, après que Yuuto soit devenu le patriarche du clan du Loup, Bruno avait refusé de lui prêter allégeance. Il avait refusé le calice et choisi de devenir un ancien, et il continuait à s'opposer au pouvoir de Yuuto.

Avec l'âge, les gens ont tendance à mal vivre le changement et à devenir de plus en plus réactionnaires. Pour Bruno, le temps s'était arrêté à l'époque du règne de Fárbaudi et il n'avait rien accepté de ce qui s'était passé depuis.

« Chef des anciens, cela va trop loin. »

« Le clan de la Panthère, tout comme nous, est membre du clan de l'Acier. Ce serait déshonorant de les abandonner ici. »

Même les membres du clan du Loup avaient commencé à critiquer Bruno. Ils semblaient ne pas pouvoir contenir leur dégoût face à l'insistance de Bruno à considérer le clan de la Panthère comme un clan étranger. Ceux qui avaient soulevé les objections semblaient avoir entre vingt et trente ans. À en juger par ce qu'ils disaient du clan de l'Acier, il était clair qu'ils se considéraient comme faisant partie de ce clan et qu'ils l'aimaient beaucoup.

« Le Clan du Loup a déjà fourni gratuitement un logement à des <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar – Tome 18 68 / 166

personnes d'un autre clan. Nous protégerons également lárnvíðr, la porte clé de l'Est, jusqu'à notre dernier souffle. Nous honorons nos engagements avec beaucoup d'ardeur. Vous devez tous vous calmer. Si vous agissez de façon imprudente pour le bien d'un autre clan, cela irait à l'encontre de l'objectif de notre présence. »

« Mrrmph. »

« Grrrr. »

Les officiers du Clan du Loup qui avaient critiqué Bruno froncèrent les sourcils. Linéa ne put s'empêcher de réfléchir sérieusement à ces paroles. *Ses arguments sont tout à fait valables.*

« Alors, vous suggérez que nous devrions nous terrer à lárnvíðr et renforcer nos défenses ? » demanda un officier.

« J'oserais dire que nous n'avons pas d'autre solution. Heureusement, les murs d'lárnvíðr ont été spécialement conçus. Ils devraient pouvoir résister aux bombardements des trébuchets pendant un certain temps. Il n'y a aucune raison de ne pas les utiliser », répondit Bruno.

« Hm. »

Ah, c'est donc ce qu'il voulait dire, pensa Linéa. lárnvíðr était plus petite que Gimlé ou Fólkvangr, mais c'était aussi la ville où Yuuto avait vécu le plus longtemps. Lorsqu'il avait hérité du clan du Loup pour la première fois, il risquait constamment d'être envahi par le clan de la Corne et le clan de la Griffes. C'est pourquoi il avait décidé d'équiper lárnvíðr de diverses améliorations défensives. La ville était probablement mieux équipée sur le plan défensif que Gimlé, la capitale du clan de l'Acier.

Partie 5

« C'est vrai. Étant donné que nous sommes déjà désavantagés, cela ne sert à rien de jeter aux ordures les avantages dont nous disposons. »

« En effet. Je ne sais pas s'il s'agit d'un général féroce ou d'un général sauvage, mais une chose est sûre : lárarviðr, le joyau de notre clan, le repoussera facilement. Du moins, tant que nous ne devenons pas trop gourmands. »

« Ngh. »

Même Linéa n'avait pas pu s'empêcher de réagir à cette remarque acerbe. Pourtant, Bruno ne montra aucun signe d'inquiétude et continua ses remontrances. « D'ailleurs, il n'y a pas de raison que nous devions nous en occuper seuls. Les membres du clan de la Panthère sont escortés par l'unité Múspell, l'élite de notre clan du Loup. Si nous voulons vaincre les envahisseurs, il serait plus efficace de le faire en coopération avec eux. C'est une bonne chose de tenir bon et d'attendre le moment opportun. Ce genre de patience est peut-être difficile à comprendre pour les jeunes. » Bruno termina ses remarques par un trait d'esprit et ajouta un grognement légèrement moqueur.

Revendiquer les Múspells comme l'élite du clan du Loup était légèrement irritant, mais ce qu'il disait était parfaitement rationnel. Même en se basant sur cette réunion, le fait qu'il soit resté calme et n'ait pas été affecté par l'ambiance de la pièce montrait qu'il était extrêmement compétent s'il y avait quelque chose à faire. Quoi qu'il en soit, il restait l'homme que Fárbauti considérait comme son bras droit.

On pouvait compter sur lui en ces temps de crise. Pourtant, elle ne parvenait pas à l'aimer. Bruno était étroit d'esprit, réactionnaire,

concentré uniquement sur son propre clan, et il avait l'air d'un homme que le temps avait laissé pour compte. Il n'était pas sympathique, mais il était au moins compétent.

+++

« Ah, c'est donc lárarviðr. J'ai lu des choses à ce sujet, mais ces murs sont vraiment étranges », dit Shiba en regardant les murs de la ville avec prudence. À Yggdrasil, les murs des forteresses et des villes étaient généralement construits en briques. Cependant, ces murs étaient clairement différents. Ils semblaient avoir été construits en pierre. Même en tenant compte de ce fait, ils avaient quelque chose d'inhabituel.

« Hum, eh bien, nous saurons bien assez tôt si c'est une illusion. Il semblerait que l'ennemi soit également prêt à se battre. »

Pour lui, la bizarrerie des murs de défense n'était qu'un détail mineur. Shiba esquissa un sourire de prédateur en sentant les piques d'hostilité des ennemis postés sur les murs. Avec son niveau d'expérience, il n'avait même pas besoin de voir l'ennemi pour se faire une idée du nombre de soldats qu'il affrontait. Ce sentiment d'hostilité ne provenait clairement pas de quelques dizaines d'hommes, ni même de quelques centaines. Ils étaient au moins plusieurs milliers à vouloir le tuer.

« Gimlé s'est vraiment révélé être une déception. »

« Oui. Je commence à être un peu rouillé après avoir passé mon temps à faire de la paperasse », dit son adjudant, Masa, avec un petit rire sec. Shiba acquiesça en roulant les bras pour étirer ses épaules.

Shiba avait suivi Nobunaga en grande partie parce qu'il savait qu'il y aurait des guerres dans lesquelles il pourrait se battre. Comme il s'attendait à un combat d'une ampleur sans précédent pendant cette guerre, le fait qu'il n'ait pas mené une seule bataille jusqu'à présent l'agaçait beaucoup. Il avait tellement anticipé les combats que cela avait été extrêmement frustrant pour lui.

« C'est tout de même quelque chose pour toi d'ignorer la ville abandonnée de Fólkvangr. Tu dois vraiment avoir envie de te battre. Ton amour de la guerre n'a pas d'égal, grand frère. »

« Eh bien, c'est comme je le dis toujours... »

« Je sais, je sais. Ce n'est pas la guerre que tu aimes, n'est-ce pas ? » plaisanta Masa.

« Exactement. Je ne suis pas ivre de sang ou de sensations fortes », déclara Shiba sans ambages.

Il y avait beaucoup de guerriers qui ne se sentaient vraiment vivants que dans l'excitation de la bataille ou qui tiraient un grand plaisir du sentiment de libération procuré par la peur de la mort au milieu de la guerre. Mais Shiba n'avait pas l'impression d'être poussé par des motivations aussi basses. Ce qu'il cherchait, c'était à maîtriser l'art de la bataille. Il savait qu'il devait s'entraîner sans relâche pour y parvenir, mais il y avait beaucoup de choses qu'on ne pouvait découvrir qu'en affrontant la vie et la mort au plus fort de la bataille. S'il se battait, c'était pour atteindre ce niveau de maîtrise.

« Même ainsi, Grand Frère, on dirait que tu prends plaisir à te battre, tu sais », répondit son plus proche conseiller, rejetant froidement son argument, au grand dam de Shiba. C'était une véritable insulte. Cependant, Masa continua à s'acharner sur lui. « D'ailleurs, tu n'as fait qu'attendre l'occasion de combattre à

nouveau le Mánagarmr. »

« Bien sûr. Cela fait dix ans que je n'ai pas affronté quelqu'un qui pouvait me suivre aussi bien qu'elle. J'ai senti mes mouvements s'affiner lors de ce combat. J'ai encore le sourire aux lèvres quand j'y pense. » Shiba ferma les yeux et se remémora cette dernière rencontre, son expression s'adoucissant en un regard de pur bonheur.

Face à la joie que lui procurait la rapidité avec laquelle il sentait ses compétences s'aiguiser lors de ce combat, tous les titres, toutes les richesses et toutes les belles femmes du monde lui semblaient ternes et sans éclat. Il était finalement tombé dans le piège de l'ennemi, ce qui lui avait valu un profond mécontentement, mais cette expérience lui avait également appris qu'il avait encore beaucoup à apprendre. Cela signifiait également qu'il pouvait encore devenir plus fort. Sans exagérer, ce combat avait probablement été la meilleure expérience de toute sa vie.

« Quelle que soit la façon dont tu formules cela, ce sont les mots d'un toxicomane qui se bat. »

« Quoi ! Attends, attends. Est-ce que tu m'as vraiment écouté ? Ne me mets pas dans le même sac que ces bêtes assoiffées de sang ou consumées par les ténèbres. »

« Eh bien, je suis sûr que c'est différent pour toi, grand frère. »

« Oui, exactement. »

« Pourtant, cela y ressemble comme deux gouttes d'eau. »

« Impossible... Je ne peux pas accepter cela. »

« Peu importe que tu puisses l'accepter ou non, c'est la vérité.

Pour l'amour des dieux, accepte que tu sois un pervers avec un fétiche bizarre. »

« Traiter ton grand frère juré de pervers... N'importe qui d'autre t'aurait renié pour ça ! »

« Je ne parlerais pas ainsi à quelqu'un d'autre, grand frère. D'ailleurs, c'est toi qui aurais des ennuis si tu mettais fin à notre relation. As-tu d'autres subordonnés à qui tu peux refilet tout le travail administratif que tu détestes tant ? »

« Tch. Tu m'as eu là. » À cette remarque, l'expression de Masa s'était transformée en un sourire taquin. En réponse, Shiba fit claquer sa langue et fronça les sourcils. Bien sûr, rien de tout cela n'était à prendre au sérieux. Ces plaisanteries témoignaient de leur confiance mutuelle.

« Bon, en mettant tout ça de côté, même si je comprends ton fétichisme de la bataille, je me sens mal pour les soldats que tu traînes à cause de ça. Je veux dire, si nous étions allés à Fólkvangr, nous aurions pu facilement le conquérir et ils auraient peut-être pu obtenir leur part de butin cette fois-ci », dit Masa en soupirant. Il semblait compatir avec les soldats qui n'avaient pas trouvé de trésor et avaient été envoyés sur un champ de bataille.

« Oh, tu t'es basé sur ce malentendu ? Hum, cela montre bien que tu n'es pas fait pour être général. Tu es trop doux », dit Shiba en fronçant légèrement les sourcils et en gloussant sèchement. Masa était l'homme de confiance de Shiba, et il avait plus que les capacités et le caractère nécessaires pour diriger lui-même. Toutefois, si Shiba n'en avait pas fait son second et ne l'avait pas gardé comme chef de ses subordonnés sans droit de succession, c'est parce qu'il était tout simplement trop doux. « Tu as raison, si nous étions allés à Fólkvangr, nous aurions probablement pu l'occuper sans difficulté. Cependant, s'ils y avaient tendu un piège

comme celui de Gimlé, nous aurions eu beaucoup de mal à déplacer nos troupes. Nous nous sommes enfin débarrassés des soldats qui s'étaient enrichis en pillant cette ville, et nous sommes libres de nos mouvements. Il aurait donc été inutile de les éliminer si nous avions décidé d'aller à Fólkvangr. Nous pourrions prendre cette ville plus tard. »

Du point de vue de la compassion, les paroles de Masa étaient parfaitement justes. La plupart des soldats s'étaient déjà enrichis et, comme les soldats restants avaient vu des champs de bataille tout aussi dangereux, ils avaient probablement eux aussi le droit d'acquérir leur propre richesse.

Ceux qui avaient eu la chance de piller ces richesses pouvaient rentrer chez eux et se reposer sur leurs lauriers avec leur famille, tandis que ceux qui restaient devaient risquer leur vie sur un champ de bataille dangereux. Cela aurait été une chose si cette richesse avait reflété les efforts individuels, mais elle était le fruit du hasard. La situation était donc complètement injuste.

Si cela peut être corrigé, alors oui, il faut le faire. Cependant, un général doit parfois mettre de côté ses émotions et sa compassion pour se concentrer sur la poursuite impitoyable de ses objectifs. Il n'est pas du devoir d'un général d'offrir à ceux de ses hommes qui n'ont pas encore goûté à la victoire une version creuse de celle-ci, simplement parce qu'il se sent désolé pour eux. En agissant ainsi, il les rendrait inutiles en tant que soldats et irait à l'encontre de la raison d'être d'une armée.

« De plus, le clan de l'Acier essaie d'abandonner ces terres et de déplacer son peuple. À quoi bon acquérir des terres sans personne pour les travailler ? Il est plus important de prendre lárarviðr en premier et de couper court à leurs mouvements. C'est la décision stratégique que j'ai prise. »

« Oh, je te prie de m'excuser. Je n'imaginai pas qu'il y avait autant de réflexion derrière ta décision... » Masa s'empressa de baisser la tête. Son visage était rouge. Il semblait plutôt embarrassé par leur récent badinage.

« Hé, c'est très bien. Les gens ont tous leurs forces et leurs faiblesses. En temps de paix, tu seras probablement plus habile, tandis que je peux faire des choses en temps d'urgence que tu ne peux pas faire. C'est tout simplement comme ça. »

« Nous te remercions de l'attention que tu portes à cette question. »

Avec un petit rire sec, Masa releva la tête, mais son visage trahissait le dégoût de soi. Il était difficile de dire qu'il était content de lui en ce moment. Le fait qu'il s'attarde sur ce genre d'émotions au lieu de passer à autre chose était une autre de ses grandes faiblesses.

« Ça me fait penser que le commandant de la région Ouest est Linéa, leur seconde. On m'a dit qu'elle était un peu comme toi : douée pour les tâches administratives, mais de second ordre en tant que général à cause de sa douceur », déclara Shiba. L'esprit tourné vers le commandant ennemi, il regarda à nouveau les murs et songea à la bataille à venir. Il espérait que Linéa prouverait que sa réputation était infondée et qu'elle lui donnerait du fil à retordre. La lutte était ce qui aidait les gens à grandir plus que n'importe quelle autre expérience.

« Alors... Masa, maintenant que nous avons fini de bavarder, commence à préparer cette énorme catapulte. »

« Oui, monsieur ! » Le comportement de Masa passa de celui de l'ami de Shiba à celui de son subordonné, et il se dépêcha de donner l'ordre. En le regardant partir, Shiba murmura pour lui-

même : « Alors, voyons ce que tu as dans le ventre. »

Chapitre 3 : Acte 3

Partie 1

« Ah, ce sont donc les schémas de la catapulte géante. »

Nobunaga déplia le parchemin qu'il avait reçu et sourit en examinant son contenu avec intérêt. C'était un homme qui était toujours heureux de pouvoir expérimenter de nouvelles choses. Il n'était donc pas surprenant qu'il soit enthousiaste à l'idée d'examiner les plans d'une arme qu'il n'avait jamais vue auparavant.

« Kuuga, c'est vraiment quelque chose d'avoir pu recréer une chose pareille en se basant uniquement sur les souvenirs des gens. »

« En effet, mon seigneur. J'ai moi-même été surpris de le voir. » En écoutant Nobunaga faire l'éloge de Kuuga, Ran acquiesça. Il exprimait probablement son opinion sincère plutôt que de faire de l'humour avec son suzerain. Il avait fallu plusieurs années aux artisans japonais pour recréer les arquebuses qu'ils avaient acquises auprès des Portugais. En revanche, même si la conception du trébuchet était un peu plus simple que celle d'une arme à feu, il s'agissait tout de même d'un exploit impressionnant d'innovation que de parvenir à reproduire une arme de siège ennemie au point de pouvoir l'utiliser dans une bataille après seulement trois mois.

« Mais même ainsi, ce n'est pas suffisant pour compenser son insubordination. » Après avoir jeté un seul coup d'œil au dessin, Nobunaga jeta le parchemin comme s'il s'en désintéressait. Certes,

un trébuchet était une arme extrêmement puissante sur Yggdrasil, où l'arsenal d'équipements de siège se composait presque exclusivement de béliers et de cordes à crochets pour escalader les murs. Il y a un an, Nobunaga aurait tout laissé tomber pour faire l'éloge de Kuuga et l'utiliser comme exemple à suivre pour le reste de ses vassaux. Mais c'était avant. Il n'avait plus besoin de trébuchet.

« Ran, les nouveaux destructeurs de province sont-ils prêts ? »

« Oui, ils sont tous prêts et peuvent être déployés sur vos ordres, monseigneur. »

« Héhé, bien. Je peux déjà imaginer l'air surpris de nos ennemis », dit Nobunaga avec un sourire confiant.

Ce « destructeur de province » dont il était question était une arme de siège que Nobunaga développait en secret depuis des années. Bien qu'on ait pu laisser penser qu'il utilisait de grosses flèches, il s'agissait en fait d'une tout autre chose. L'objet qui apparut, poussé par trois grands hommes, était si lourd que ses roues gémissaient sous son poids. Il s'agissait d'un cylindre noir ayant à peu près la forme d'une gourde. Le trou à l'une de ses extrémités avait à peu près la taille d'un poing. Il était rempli d'un sac de poudre à canon et d'une boule de plomb de trois kilos, puis on utilisait des allumettes pour faire embraser la poudre. L'explosion qui en résultait propulsait le projectile vers la cible. Il s'agissait essentiellement d'un canon. Trois exemplaires étaient rassemblés devant Nobunaga.

« Monseigneur, vous semblez prendre un risque important en décidant d'intégrer des caractéristiques du tanegashima aux anciens modèles de destructeurs de province. »

« Hrmph. L'ancienne version n'était tout simplement pas assez

bonne », répond Nobunaga.

L'« ancienne version » de l'arme à laquelle ils faisaient référence était le canon franc. Il s'agissait de canons pivotants à chargement par la culasse, les premiers canons utilisés au Japon. On disait qu'Otomo Sorin avait été le premier à les introduire dans ses armées, et Nobunaga les avait utilisés à bord de ses navires lors de la bataille contre les forces navales du clan Mori, qui étaient également armées de ces canons à l'époque.

Ces canons avaient une cadence de tir relativement élevée, ce qui les rendait utiles dans une certaine mesure. Cependant, comme le boulet et la poudre étaient chargés par l'arrière et que la technologie de l'époque ne permettait pas de sceller efficacement la culasse, une grande partie de l'énergie explosive de la poudre était gaspillée, ce qui réduisait considérablement la puissance de frappe et la portée.

Pour améliorer ces dispositifs, Nobunaga décida de mettre en œuvre à plus grande échelle la méthode de chargement par la bouche employée par les arquebuses de Tanegashima, ce qui impliquait de sceller entièrement le cylindre en le moulant d'une seule pièce. Historiquement, au Japon, des armes similaires ont été inventées plusieurs années après l'incident du temple Honno-ji, sous les règnes de Hideyoshi et de Tokugawa Ieyasu. Le fait que Nobunaga ait trouvé ce concept tout seul, avec plusieurs années d'avance sur l'histoire, témoigne de sa capacité à innover.

« Hé. Bien sûr, les nouveaux destructeurs de province ne peuvent pas tirer aussi rapidement, mais ils sont beaucoup plus meurtriers et peuvent frapper à des distances bien plus grandes. De simples murs de briques ne tiendront pas longtemps face à leur puissance de feu », affirma fièrement Nobunaga. Peu après, il donna l'ordre à ses troupes de commencer l'attaque. « Alors, c'est parti ! Feu ! Rappelez au clan de l'Acier qu'il doit craindre la puissance du clan

de la Flamme ! »

« Oui, Monseigneur ! » Le capitaine d'artillerie utilisa une longue allumette pour allumer le premier canon. Les soldats qui se trouvaient près des canons se bouchèrent les oreilles. Puis, un instant plus tard, trois détonations puissantes retentirent, envoyant un choc à travers les soldats rassemblés, même à travers leurs cache-oreilles improvisés. Les tirs puissants résonnaient alors qu'ils se dirigeaient vers leur cible.

Un battement de cœur plus tard, le bruit d'objets lourds se heurtant les uns aux autres retentit dans l'air, et des briques brisées s'envolèrent du mur.

Cependant, Nobunaga resta les yeux écarquillés de stupeur. Derrière le mur de briques émergeait un mur de pierre couleur cendrée. À en juger par ce qu'il pouvait voir, les briques avaient absorbé une partie de l'impact des boulets de canon et les nouveaux murs n'étaient que faiblement altérés par le barrage. « Tch. Je vois. Il avait déjà prévu que nous copiions ses catapultes. » Nobunaga ne put s'empêcher de faire claquer sa langue de frustration. Les rapports du fort Gashina indiquaient que les murs s'étaient effondrés facilement après avoir été bombardés par des catapultes du clan de l'Acier, et lors de sa dernière campagne, Nobunaga n'avait utilisé aucune arme de siège. Il avait donc pensé que Yuuto avait conçu cette fortification en partant du principe que le clan de la Flamme ne possédait pas d'armes de siège. Il semblerait qu'il ait sous-estimé le jeune garçon. « Hmph. Testons donc ce qui est supérieur : mes nouveaux destructeurs de province améliorés ou tes murs. Concentrez vos tirs ! Déchargez plus de projectiles sur la section endommagée ! »

« Oui, Monseigneur ! », répondit le capitaine d'artillerie.

Pendant les deux heures suivantes, le clan de la Flamme poursuivit <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar – Tome 18 80 / 166

sa canonnade contre le mur de la forteresse du clan de l'Acier. Nobunaga aurait aimé concentrer tous ses tirs sur les parties du mur où les briques avaient été détruites et où le mur sous-jacent était exposé, mais à cette époque, il n'existait aucune méthode permettant de calculer la trajectoire des projectiles, encore moins quelque chose d'aussi complexe qu'un ordinateur doté d'un logiciel de correction de cible. Il était extrêmement difficile d'atteindre l'endroit désiré avec un boulet de canon de manière régulière.

Cela dit, les canons de Nobunaga compensaient leur manque de précision par leur puissance de feu. Ils tirèrent sans relâche pendant deux heures, parvenant à percer la première couche du mur à plus de cinquante reprises. Avec une telle quantité de tirs, plusieurs d'entre eux parvinrent à atteindre les parties exposées du mur de pierre. Cependant, le mur ne montrait aucun signe de faiblesse face à cette avalanche de tirs.

« Eh bien, c'est certainement un mur d'une résistance irritante », dit Nobunaga, plus exaspéré qu'admiratif. Les murs n'étaient pas intacts; d'innombrables cratères d'impact les parsemaient. De l'avis général, la surface semblait complètement ruinée, mais il ne s'agissait en fin de compte que de dommages esthétiques. Aucune ouverture ne laissait supposer qu'ils avaient créé une véritable brèche dans le mur, et il ne semblait pas non plus qu'il allait s'effondrer sous le poids des impacts qui lui étaient adressés. Compte tenu des dégâts minimes causés par leur bombardement, il faudrait une quantité énorme de tirs de canons pour créer une ouverture suffisamment grande pour qu'une armée puisse passer. Il était clair que le clan de la Flamme serait à court de poudre et de boulets bien avant d'y parvenir. Nobunaga laissa échapper un long soupir et se passa la main dans les cheveux. « Génial. Qu'est-ce qu'on fait... ? Cela va me demander beaucoup plus d'efforts que je ne l'avais imaginé. Mais ce ne serait pas aussi agréable si ce n'était pas le cas. »

+++

« Ouf ! Ils se sont enfin arrêtés. »

Stationné à une courte distance de la forteresse de Gjallarbrú, Yuuto poussa un soupir de soulagement. Étant donné que les trébuchets fonctionnent selon des principes assez simples, il avait anticipé la possibilité que l'ennemi en crée de son côté, c'est pourquoi il avait pris des mesures pour les contrer lors de la conception de la forteresse. Cependant, ces canons n'avaient pas fait partie des diverses campagnes d'invasion du clan de la Flamme, pas plus qu'ils n'avaient été utilisés lors du siège de Glaðsheimr. L'existence de ces canons l'avait complètement pris par surprise.

« Kris ! Dépêche-toi de rassembler les rapports sur les dégâts causés au mur. Vérifie aussi l'état mental des soldats. »

« Hein ? — Oh, oui, bien sûr ! » répondit Kristina, comme si elle sortait d'un état d'hébétude, en répondant précipitamment aux instructions de Yuuto. Il était difficile de croire qu'elle, qui était toujours calme et affichait même un air d'impudence étudiée en toutes circonstances, puisse être prise d'étourdissement en pleine bataille. Mais Yuuto ne pouvait pas se résoudre à la blâmer. Il n'était pas le seul. Tout le monde autour de lui était devenu pâle de peur.

« C'est effrayant d'une manière différente du Tetsuhau », dit Félicia, la voix légèrement tremblante. Yuuto hocha la tête pour marquer son accord.

« Oui, honnêtement, j'ai eu une peur bleue. »

Les tetsuhau sont de petites bombes fréquemment utilisées par l'armée du clan de l'Acier lors des batailles. Bien qu'elles explosent avec un bruit extrêmement fort, elles ne sont pas particulièrement mortelles et leur principale utilité au combat est de désorienter et de confondre l'ennemi. En revanche, les canons de l'ennemi, relativement silencieux lorsqu'ils étaient utilisés, produisaient un impact énorme lorsque les boulets frappaient les murs de la forteresse.

C'était la première fois que Yuuto en faisait l'expérience, et chaque impact lui donnait l'impression d'un coup de tonnerre dans le corps. Les murs de la forteresse tremblaient visiblement après chaque choc. Et il n'y avait pas qu'un seul impact. Les coups se succédaient les uns après les autres. Yuuto lui-même avait presque sombré dans la panique en envisageant la possibilité que les murs de la forteresse s'effondrent sous le barrage.

« Père, d'après mes éclaireurs, les murs qui font face à l'ennemi sont éclatés, fissurés et gravement endommagés. Cependant, il n'y a aucun signe indiquant que l'ennemi a ouvert une brèche. »

« Bien, cela correspond aux attentes. Qu'en est-il de l'intérieur ? Y a-t-il des fissures ou autres choses ? »

« Bien que l'on m'ait rapporté que certaines briques avaient été renversées, personne n'a signalé quoi que ce soit de ce genre pour le moment. »

« Je vois. » Une fois de plus, Yuuto laissa échapper un soupir de soulagement. Au vu des coups de tonnerre vicieux à chaque impact, il s'inquiétait de l'état de la forteresse elle-même. « Bon sang, je suis content d'avoir demandé aux ouvriers de couler du béton romain. Si cela avait été un mur de briques standard, on serait fichus. » Il sentit un frisson glacé lui remonter le long de la colonne vertébrale en imaginant l'alternative.

Le béton romain était un type particulier de béton utilisé par l'Empire romain à son apogée, entre le VIII^e siècle av. J.-C. et le Ve siècle apr. J.-C. Il se composait principalement de cendres volcaniques et différait du béton moderne. Cependant, malgré son ancienneté, il était presque deux fois plus résistant que le béton moderne. Ce n'était pas son seul avantage. Il durcissait également plus rapidement que le béton moderne et était un matériau extrêmement utile qui était mis de nouveau à l'essai dans le monde moderne.

Partie 2

Heureusement, le clan de l'Acier avait les trois grandes chaînes de montagnes à l'intérieur de ses frontières. Cela facilitait l'acquisition de cendres volcaniques; il n'y avait donc aucune raison de ne pas tirer le meilleur parti de cette ressource.

« Tout cela, c'est grâce à toi et à ta rune Gjallarhorn, Fagrahvél. »

Bien que la méthode de production du béton ne soit pas particulièrement complexe — il suffit de mélanger les ingrédients dans le bon ordre —, l'absence de machines à Yggdrasil signifiait que l'ensemble du processus de mélange, de transport et de coulage du béton devait être effectué manuellement. Même s'ils disposaient d'outils de transport efficaces, comme des brouettes améliorées, c'est grâce à sa capacité à faire ressortir toutes les aptitudes de ceux qui étaient sous ses ordres qu'ils avaient pu produire ces murs à temps.

« Avec le recul, il est assez clair que j'en demandais beaucoup. Merci d'avoir fait en sorte que cela se réalise, » dit Yuuto avec une sincère reconnaissance. Fagrahvél inclina la tête et elle répondit sans même qu'une once d'expression ne traverse ses traits. « Vous m'honorez, Votre Majesté. »

Si Fagrahvél avait tendance à afficher ses émotions lorsqu'il s'agissait de sa sœur de lait, Sigrdrífa, dans toutes les autres circonstances, elle était plutôt froide et posée. C'est sans doute à cause de ce que Sigrdrífa représentait pour elle.

« Pour l'instant, il semble que nous puissions gagner du temps avec ça. »

Il avait entendu dire que les sujets du clan de la Panthère avaient déjà commencé leur migration. S'il parvenait à retenir l'ennemi ici pendant environ un mois, tous les sujets de la Panthère auraient terminé leur migration. Il pourrait probablement repousser Nobunaga pendant un mois. Il pensait que c'était possible, mais...

« Ce ne sera pas facile de retenir ce vieux démon monstrueux. Je pense que le plus dur viendra après que nous aurons fini de les retarder. »

+++

« Oh, allez, c'est ridicule ! À quel point ces murs sont-ils solides ? »

Une semaine plus tard, sur le côté ouest d'Yggdrasil, Shiba, tout comme son maître Nobunaga, ne savait plus comment faire face au mur de forteresse en béton qui se dressait devant lui. Il avait lancé bloc de pierre après bloc de pierre avec leur catapulte géante, mais il n'y avait aucun signe d'effondrement sous l'assaut.

« Mais qu'est-ce que c'est que cette chose ? » Plus il l'observait, plus il était convaincu qu'il s'agissait d'une sorte de pierre. Cependant, contrairement à un mur de pierre standard, il n'y avait pas de joints. Pour autant qu'il puisse en juger, il s'agissait d'un rocher géant, mais cela était impossible : un rocher aussi gros

n'existait pas. Et même s'il en existait un, il n'était pas possible de le déplacer avec la force d'un humain. « Bon, ça ne sert à rien de nier ce qui se trouve devant moi. Mais comment vais-je m'y prendre ? »

Qu'il s'agisse de briques ou de pierres, un mur construit en les empilant s'effondrerait en cas d'impact suffisant. Ce mur, cependant, ne montrait aucun signe de chute, même après avoir été bombardé par des rochers dont le chargement dans la catapulte nécessitait plusieurs hommes de grande taille. Même s'ils continuaient ainsi, ils ne progresseraient pas.

« D'abord les inventions bizarres du Grand Seigneur, et maintenant ça. C'est ridicule. » Shiba se passa la main dans les cheveux, frustré. S'il n'y avait aucun moyen de percer les murs de la forteresse, il allait devoir attendre la prochaine occasion de se battre en mêlée. Shiba ne pouvait pas cacher sa déception de ne pas avoir l'occasion de se battre et de montrer ses compétences au cours de cette campagne.

« Qu'est-ce que vous voulez faire ? Devons-nous sortir le char de siège ? »

Le char de siège, qui consistait en un bélier à roues protégé par des murs plaqués de fer, avait permis au clan de la Flamme de subjuguier rapidement ses ennemis. Cependant...

« Non, ce n'est pas la peine. Frère Kuuga en a déjà utilisé un à Gashina, mais j'ai entendu dire qu'ils l'avaient écrasé sans difficulté. Ce serait du gâchis d'essayer. »

Il était clair, au premier coup d'œil, que les murs de la forteresse d'Iárnviðr étaient garnis d'arcs géants semblables à ceux qui avaient été disposés sur les remparts du fort Gashina, et que des soldats armés de tanegashimas étaient également postés le long

de ceux-ci. Ils étaient environ cinq mille, ce qui signifiait qu'ils étaient à peu près égaux en nombre aux forces du clan de la Flamme. Essayer de prendre la ville par la force reviendrait à subir des pertes massives.

« Que proposez-vous, monsieur ? »

« C'est ce que j'essaie de comprendre en ce moment. C'est le genre de situation où la présence de son frère Kuuga serait utile. »

Lorsqu'il était confronté à un obstacle, Shiba avait tendance à le surmonter par la force, alors que Kuuga trouvait souvent des solutions inattendues et étonnamment efficaces.

« Il est probablement de retour à Bilskírnir à l'heure qu'il est. »

« Oui, c'est bien là le problème. » Shiba soupira, affichant une expression aigre. Il n'arrivait pas à penser à quoi que ce soit. Il commençait à croire qu'il ne trouverait peut-être pas de solution à son problème.

« J'apporte la nouvelle d'une nouvelle arme depuis la capitale du clan ! »

« Oh ? »

En écoutant le rapport du messager, Shiba se montra très intéressé par les nouvelles qui étaient divulguées. De nouvelles armes pour le clan de la Flamme signifiaient en effet des armes puissantes supplémentaires, comme le tanegashima, qui changeaient complètement le visage de la guerre et étaient souvent très différentes de tout ce qui existait auparavant à Yggdrasil. C'était la seule lueur d'espoir pour Shiba, qui se trouvait dans une situation intenable. Cependant, ces nouvelles n'étaient pas vraiment la planche de salut qu'il espérait.

« Le destructeur de province porte bien son nom, mais malheureusement, sa morsure est loin d'être aussi forte que la défense face à nous. »

Shiba laissa transparaître sa déception en soupirant. Ils avaient essayé de tirer cinq fois sur les murs de la forteresse, et bien qu'ils aient causé quelques dégâts, cela était loin d'être suffisant pour raser la fortification. Il était extrêmement difficile de frapper deux fois au même endroit, et il semblait impossible de détruire complètement le mur pour créer une ouverture suffisamment grande pour laisser passer ses soldats.

« Grand frère, je pense que tu es un peu sévère. La puissance, la portée et la précision de nos catapultes sont bien supérieures à celles du clan de l'Acier. S'il s'était agi de murs de briques conventionnels, nous les aurions facilement franchis. »

« Alors, tu dis que nous nous sommes retrouvés face au mauvais adversaire ? » Shiba haussa les épaules avec un rire sec. Même s'ils venaient d'acquérir une nouvelle arme, ils étaient de retour à la case départ. « Je suppose que nous allons devoir nous préparer à un long siège. »

Alors que Shiba s'apprêtait à changer d'approche pour assiéger la forteresse, quelque chose attira son attention. Il s'agissait d'un élément qui manquait à la forteresse de Gjallarbrú, mais qui existait à lárnvíðr. Les lèvres de Shiba se retroussèrent en un sourire.

« Masa ! Dis aux artilleurs de viser la porte ! »

« Oh ! Bien sûr ! » En entendant la proposition de Shiba, Masa écarquilla les yeux. Il avait compris et il acquiesça donc. La porte de lárnvíðr faisait à peu près la taille de deux hommes adultes et était juste assez large pour laisser passer un chariot. Il serait

extrêmement difficile de la viser avec une arme arquée, comme un trébuchet. Même si le rocher touchait la porte, il ne l'endommagerait pas. Il convient également de mentionner que les portes d'Yggdrasil sont généralement à double couche, composées d'une porte intérieure et d'une porte extérieure. Atteindre le mur intérieur avec une catapulte était extrêmement difficile et Shiba avait donc complètement écarté la possibilité d'attaquer la porte avec des trébuchets. Cependant, avec les destructeurs de province, ils pourraient peut-être tirer plusieurs fois sur la porte. Et si les portes étaient atteintes, leurs fondations en bois seraient facilement brisées par le projectile. Les projectiles, de la taille du poing d'un homme, ne constitueraient pas un obstacle comme le feraient les rochers du trébuchet. Au moins, cela valait la peine d'essayer.

« Les artilleurs signalent qu'ils sont prêts. Dois-je donner l'ordre ? »

« Non, attends ! Pas encore ! » Shiba ferma les yeux et leva la main pour calmer Masa, excité.

« Grand Frère ? »

« Nous n'avons pas exactement une réserve inépuisable de munitions. Je vais lire le vent. »

Sur ces mots, Shiba concentra sa conscience, aiguisant ses sens. Alors qu'il resserrait sa concentration et augmentait sa conscience, le monde autour de lui devint silencieux. Il n'y avait plus aucun son. La voix de Masa, les voix des soldats, le bruissement des feuilles : rien ne lui parvenait. Shiba comprit qu'il avait atteint le royaume de Dieu.

Cela dit, contrairement à son combat contre Sigrún, il n'avait pas non plus accéléré son esprit. C'était une capacité qu'il ne pouvait utiliser que dans des situations extrêmes, lors d'une rencontre

pouvant mener à la mort. Même s'il pouvait le faire à la demande, c'était trop éprouvant pour qu'il l'utilise aussi généreusement. En tant que maître du royaume de Dieu, il pouvait toutefois utiliser la même technique de base pour aiguïser ses sens bien au-delà de la norme. Shiba continua à aiguïser ses sens, puis le vent apparut soudain dans l'obscurité de l'œil de son esprit.

« Voilà, je le vois. »

Personne ne l'aurait compris s'il l'avait dit à haute voix. Même Nobunaga, son grand seigneur, n'aurait pas compris. Bien sûr, les yeux fermés, Shiba ne voyait pas littéralement le vent. En ce sens, il était sans doute plus juste de dire qu'il le sentait. La façon exacte dont il fonctionnait n'avait pas d'importance, après tout. Il avait compris d'où venait le vent, et c'était ce qui comptait à cet instant.

« C'est encore un peu fort... »

Cela signifiait qu'il serait difficile pour les artilleurs de viser juste. Le moment n'était pas encore venu de donner l'ordre de tirer. Le temps continua ainsi à s'écouler...

Combien de temps avait-il attendu ? Dans le royaume de Dieu, le temps avait tendance à ralentir, même si ce n'était pas aussi marqué qu'au cours d'une bataille. Il ne pouvait pas dire précisément combien de temps s'était écoulé, mais cela devait faire moins d'une heure. Shiba saisit enfin l'occasion de frapper.

« Artilleurs ! Le vent va se calmer brièvement. Feu ! Tirez tout ce que vous avez sur cette porte ! »

Bang !

Craaash !

+++

« Wow ! Qu'est-ce que c'est que cette chose ? Ils viennent de détruire la porte intérieure ! »

« Ils l'ont traversée avec cette petite balle ? »

« Amenez les chariots par ici ! Nous allons sceller l'entrée ! »

« Allez, dépêchez-vous ! Formez-vous avant que l'ennemi ne charge ! »

Les cris puissants des soldats du clan de l'Acier résonnaient dans la ville. Linéa était trop loin pour entendre exactement ce que disaient les soldats, mais elle savait qu'il y avait du remue-ménage près des portes de la ville. Même après quelques instants, les bavardages ne montraient aucun signe d'apaisement. Il y avait également l'énorme bruit et les impacts qui avaient cessé quelques instants plus tôt. Tous ces éléments combinés lui permettaient de deviner aisément ce qui se passait. Puis vint le grand bruit des gongs qui retentit bientôt dans toute la ville.

« Tch. On dirait qu'ils ont franchi les deux portes », cracha Linéa avec aigreur, fronçant les sourcils.

Partie 3

Si l'ennemi n'avait eu que des catapultes, il aurait pu tenir grâce à la résistance des murs en béton romain. Cependant, peu avant que les fonctions défensives de la ville ne soient assurées par Sigrún et l'unité Múspell, l'ennemi avait sorti un énorme lapin de son chapeau.

« Avant toute chose, nous devons nous rendre sur la ligne de front ! »

« Oui, madame. »

Accompagnée de Cler, son garde du corps, Linéa sauta sur son char et se dirigea rapidement vers la porte de la ville. Elle était actuellement la commandante en chef de toutes les forces d'Íárnviðr. Elle devait voir la situation de ses propres yeux. Alors qu'ils approchaient des portes, elle commença à entendre les clameurs des soldats et le bruit de dizaines d'hommes courant dans tous les sens. Elle entendit également les acclamations lointaines des forces ennemies.

« Feu ! »

Une voix tendue cria au sommet des murs, et le craquement sec des balistes tirant leurs carreaux suivit un instant plus tard. Il semblait que la bataille avait déjà commencé.

« Ce n'est pas bon. » Dès son arrivée au front, Linéa fronça les sourcils avec amertume. La situation sur place se déroulait comme prévu, mais malheureusement, elle s'avérait pire que prévu.

« Ce n'est pas bon ? D'après ce que je peux voir, ils se déplacent conformément à leurs exercices », observa Cler en haussant les sourcils.

Il n'avait pas tort. Les soldats défenseurs avaient déjà encerclé les abords de la porte de la ville avec des chariots et se tenaient derrière, leurs lances et arbalètes prêtes à accueillir l'ennemi. Le bruit des carreaux qui tranchaient l'air résonnait depuis les remparts, et ils pouvaient entendre les cris de douleur des assaillants du clan de la Flamme, frappés par les défenseurs.

« Tu as raison, ils se déplacent comme ils en ont reçu l'ordre. Cependant, regarde bien leur visage. »

« Hein ? Ils ont l'air concentrés et entièrement consacrés à ça selon moi. »

« Oui, ils sont concentrés. Mais ils ont aussi l'air sur la défensive. »

Les yeux de Cler s'écarquillèrent et il jeta un nouveau coup d'œil aux soldats. Bien que Cler soit un guerrier et un Einherjar impressionnant, son incapacité à lire l'atmosphère était la principale raison pour laquelle il était considéré comme étant un niveau ou deux en dessous de Rasmus ou de Haugspori parmi les Brisingamen. Pour le dire plus crûment, bien qu'il soit un grand guerrier, il n'avait pas ce qu'il fallait pour être général.

« C'est probablement à cause de la nouvelle arme de l'ennemi et du fait qu'ils ont facilement percé les portes de la ville en l'utilisant. Il y a beaucoup de peur sur tous leurs visages. Ils se battent actuellement par peur de mourir, mais il ne faudra pas grand-chose pour qu'ils se rendent. C'est une situation dangereuse », expliqua Linéa.

« Je vois ! Ce n'est certainement pas bon ! »

« En effet. J'ai fait le bon choix en venant ici. »

Elle avait besoin d'être sur le front pour voir les visages de ses soldats. Linéa savait qu'elle avait encore beaucoup à apprendre en tant que générale. Mais elle n'avait pas l'intention de s'en tenir là et était prête à tout pour devenir une meilleure générale. Elle inspira profondément.

« Calmez-vous, vous tous ! » hurla-t-elle à pleins poumons, la gorge douloureuse à cause de l'effort. Les regards des soldats se

portèrent naturellement sur elle.

« Huzzah ! »

« C'est Lady Linéa ! »

« Lady Linéa est là ! »

Une acclamation se répandit parmi les soldats. Leur général était apparu sur la ligne de front. Cela suffisait à redonner du moral à leurs troupes. C'était une chose qu'elle avait apprise de Yuuto et de Rasmus. Elle savait toutefois que la bataille prendrait fin si le général était tué, et comprenait donc qu'elle devait éviter de se mettre en danger inutilement. Cependant, on ne gagne pas une guerre en restant en sécurité derrière ses lignes et en comptant sur des messagers pour recevoir des informations et transmettre des ordres aux soldats sur le terrain. La guerre n'était pas un jeu avec des pièces inanimées, comme le shogi ou les échecs que Yuuto avait créés pour passer le temps, mais quelque chose qui se déroulait entre de vraies personnes, avec leurs propres émotions.

Linéa confirma que les soldats avaient retrouvé leur calme, puis poursuivit lentement. « Ils n'ont brisé que nos portes. Ils n'ont pas franchi les murs. Ils ne peuvent entrer que par l'étroite ouverture que constituent les portes. Si nous les encerclons et les martelons, nous ne pouvons que gagner ! » Sa voix, bien qu'encore un peu enfantine, résonnait avec assurance dans l'air, tranchant avec les bruits de la bataille qui retentissaient tout autour d'eux. C'était quelque chose avec lequel elle était née. C'était l'une des qualités qui faisaient d'elle une leader. « Sigrún et les Múspells se dirigent vers nous. Ils seront là dans quelques jours. Si nous tenons jusque-là, nous gagnerons ! Tenez bon, tout le monde ! Sieg lárn ! »

Ces mots produisirent un effet dramatique. Tous les soldats présents étaient issus des clans du Loup, de la Corne et de la

Griffe. Ils connaissaient très bien la puissance de Sigrún et de l'unité des Múspells, ainsi que le nombre de héros qu'ils avaient vaincus. Ils avaient tous entendu parler des innombrables victoires que les Múspells avaient apportées au Clan d'Acier au fil des ans.

« Sieg lárn ! Sieg lárn ! », crièrent les soldats à l'unisson. Il n'y avait plus la moindre trace de peur dans leurs voix. Au contraire, leurs cris étaient pleins de confiance et de détermination. Ils allaient repousser leurs ennemis et remporter cette journée.

« Remarquable ! Impressionnante, comme toujours, princesse ! Nul doute que le seigneur Rasmus aurait été ravi de vous voir ainsi ! » Après qu'elle eut terminé son discours, Cler la félicita, la voix tremblante d'émotion. Des larmes brillaient également dans ses yeux. Il semblait avoir été touché par son discours, mais Linéa ressentait davantage de timidité que de joie en entendant ces louanges.

« Non, j'ai encore un long chemin à parcourir. Ma voix tremblait un peu. J'ai l'impression de me dépêcher de prononcer mes mots. Père ou Rasmus auraient pu parler plus lentement et avec plus d'assurance. J'ai aussi oublié de parler du fort étoilé. » Linéa laissa échapper un léger soupir et critiqua sa propre performance. Si elle était extrêmement gentille avec les autres, elle se montrait presque aussi dure avec elle-même. Mais c'est parce qu'elle était sa plus sévère critique et qu'elle apprenait de ses moindres erreurs qu'elle était devenue une dirigeante aussi compétente.

« Vous vous donnez tout ce mal et vous risquez de tout gâcher en montrant aux soldats votre expression abattue. Vous avez encore baissé votre garde trop tôt. » Une voix froide et rauque frappa ses oreilles et son cœur. La critique était tout à fait valable. Cela ne rendait pas la gestion de la malice qui se cachait derrière le commentaire plus facile pour autant. Elle savait de quoi il s'agissait sans avoir besoin de se retourner pour faire face au nouvel

arrivant.

« Merci pour votre critique. Je veillerai à me surveiller la prochaine fois, seigneur Bruno. » Linéa effaça l'émotion de son visage, afficha un sourire poli et inclina faiblement la tête. Malgré son jeune âge, elle était une politicienne compétente et pouvait gérer ce niveau de critique avec tact.

« Oui, s'il vous plaît. L'anxiété du chef de l'armée se retrouvera rapidement dans le cœur des soldats. »

« Je m'en souviendrai. »

« Bien sûr. Par ailleurs, vous vous êtes bien débrouillée. Je dirais que vous avez géré la situation de manière acceptable, pour être honnête. »

« Hein ? » Linéa n'avait pas pu contenir un léger cri de surprise. Même dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait pas imaginé qu'il la féliciterait.

« Nous avons réussi à renforcer leur moral. Je vous remercie. »

« Ah, bien sûr », déclara Linéa, le regard vide et surprise.

Bruno lui jeta un regard sceptique. « Quelque chose ne va pas ? »

Elle eut du mal à assimiler ses pensées pendant un moment, mais elle prit rapidement une décision. Ils se battaient côte à côte, il valait donc mieux qu'ils clarifient les choses entre eux. « Eh bien, j'ai juste été surprise d'être félicitée et remerciée par vous. Honnêtement, j'ai toujours eu l'impression que vous ne m'aimiez pas. »

« C'est vrai. Je ne vous aime pas particulièrement », répondit Bruno en grognant, l'expression empreinte d'un dégoût persistant.

« Pourtant, sans vous, les soldats n'auraient peut-être pas retrouvé leur calme et notre ville serait peut-être tombée. En mettant de côté mes sentiments, je suis obligé de vous remercier », dit-il d'un ton pressé, puis il se détourna. Lorsqu'elle examina attentivement son visage, elle remarqua que ses joues étaient légèrement rougies. On aurait dit qu'il était un peu timide.

« Pfff. » Linéa n'avait pas pu retenir son rire.

Cet homme était le chef de ceux qui avaient voulu rester. Elle l'avait allègrement fait passer pour quelqu'un qui continuait à défier obstinément Yuuto, mais toutes ces mises en scène étaient sa façon d'afficher son amour pour la ville d'Iárnviðr et le clan du loup. Protéger le clan du Loup et Iárnviðr était sa seule priorité, et cette directive était à l'origine de toutes ses décisions. Elle avait enfin l'impression de commencer à le comprendre. Bien qu'il soit dédaigneux envers les autres clans, elle ne détestait pas le patriotisme dont il faisait preuve envers le sien.

Linéa acquiesça : « C'est comme vous le dites. J'ai moi aussi de bons souvenirs de cette ville. Protégeons-la ensemble. » Elle fit un poing avec sa main et le tendit devant lui. Bruno la regarda avec stupeur. Il comprit immédiatement ce qu'elle voulait faire et retroussa ses lèvres en un sourire. « Bien sûr. Je n'ai pas l'intention de livrer notre ville à ces voyous. »

Les deux individus se frappèrent les poings.

Partie 4

Simultanément, Shiba donna rapidement des ordres et exhorta ses troupes, tandis que l'armée du clan de la Flamme poursuivait son assaut.

« En avant ! Avancez ! Ne leur laissez pas le temps de se

regrouper ! Criez aussi fort que vous le pouvez ! Faites autant de bruit que vous le pouvez ! »

S'il était inutile d'élever la voix lors d'un combat singulier, l'effet était tout autre lors d'une grande bataille. Les grandes batailles de ce type n'ont pas toujours pour objectif de vaincre ou de tuer l'ennemi. La clé pour remporter ce genre d'affrontement est de briser le moral de l'adversaire. Si elle est bien utilisée, cette technique peut amener l'ennemi à croire qu'il ne peut pas gagner, ce qui peut entraîner l'effondrement de ses rangs.

D'un seul coup d'œil aux soldats postés sur les remparts, Shiba put constater que les barrages répétés des destructeurs de province avaient un effet puissant sur le moral de ceux qui y étaient stationnés. La peur que leur inspirait cette nouvelle et mystérieuse arme les avait visiblement décontenancés, sans parler de la destruction des portes de leur ville. Les murmures parmi les défenseurs semblaient s'amplifier. Voyant l'occasion de mettre fin à la bataille, Shiba se prépara à ordonner à ses troupes de charger. Alors qu'il commençait à parler, une acclamation s'éleva parmi les habitants de la ville.

« Sieg Iárn ! Sieg Iárn ! »

Il n'y avait aucune trace de peur dans leurs voix et ils semblaient prêts à se battre.

« Tch. Ils se sont déjà ralliés par eux-mêmes. Nous en avons terminé pour l'instant. Signalez notre retraite. Nous réessayerons plus tard. » Shiba laissa échapper un soupir de frustration, puis donna rapidement l'ordre de se retirer. Bien qu'il soit connu pour être un général agressif, capable de mener des charges puissantes, il n'était ni téméraire ni tête de mule. Il n'hésitait pas à foncer pour tirer le meilleur parti d'une occasion, mais lorsqu'il savait qu'il avait perdu toute chance de victoire, il abandonnait

l'idée de rattraper ses pertes et se retirait rapidement. La plupart des généraux rechignaient à s'engager pleinement, même lorsque les chances de succès sont écrasantes, et s'enfermaient à leur tour dans une forme de sophisme des coûts irrécupérables, une fois que leurs chances de victoire se sont évanouies.

Même si tout espoir était perdu aux yeux d'un observateur averti, les généraux désespérés continuaient à essayer d'obtenir un résultat positif pour que leurs efforts semblent valoir la peine. La capacité à prendre avec sang-froid et précision la décision d'attaquer ou de se retirer, bien qu'elle ne soit pas spectaculaire, était la plus grande qualité de Shiba en tant que général, ce qui faisait de lui un adversaire si difficile à affronter.

« Notre ennemi est plutôt habile. C'est un exploit assez impressionnant que de pouvoir restaurer le moral d'une armée aussi rapidement. »

Bien qu'il soit assez facile de le décrire, il est assez difficile de le mettre en œuvre. Essayer de simplement copier ce que les généraux accomplis ont dit ou fait ne produirait jamais les résultats escomptés. De nombreux facteurs contribuent au succès. Il s'agit notamment du caractère du commandant, de son histoire, du timbre de sa voix et de son langage corporel. Au cours d'une bataille, il n'est pas possible de déterminer systématiquement quels facteurs conviennent le mieux à la situation et comment les exploiter au mieux. Il est donc inévitable qu'il y ait un élément de talent inné dans ce style de leadership. Tout cela signifie qu'il était clair pour Shiba, dès les premières étapes de la bataille, que le commandant de l'ennemi avait le caractère requis pour devenir un grand général, voire un roi.

« Avoir quelqu'un comme ça qui se terre dans une forteresse aussi dure ? C'est une noix sacrément difficile à casser. »

La seule chose que Shiba avait apprise lors de son attaque initiale, c'était que cette ville était extrêmement difficile à attaquer. Les murs d'Iárnviðr étaient étranges en ce sens qu'ils étaient faits d'une pierre sans soudure, mais il y avait une autre raison pour laquelle ils étaient différents de ceux d'une ville forteresse normale.

D'ordinaire, les murs des forteresses étaient perpendiculaires aux portes, même s'ils étaient décalés d'un ou deux degrés. Mais ce n'était pas le cas à Iárnviðr. Les murs formaient un angle. Il avait inspecté la ville avant la bataille et découvert qu'elle comptait cinq excroissances pointues. Comme il ne les avait pas vues d'en haut, il n'en était pas certain, mais s'il avait raison, les murs d'Iárnviðr formaient une fleur anguleuse à cinq pointes acérées. S'il n'avait pas compris la raison de cette forme au début, il avait reçu une douloureuse leçon sur la raison pour laquelle ils avaient été construits ainsi lorsqu'il avait tenté de les attaquer.

Les cinq « pétales » de la fleur étaient essentiellement des bastions géants qui formaient des zones de mort. Les bords des pétales étaient équipés de balistes fixes, tandis que les zones proches de la porte étaient occupées par des archers et des arbalétriers ordinaires. Dès que l'ennemi s'approchait de la porte, ils déchaînaient simultanément un barrage de projectiles. C'était un mécanisme assez simple. Les murs perpendiculaires avaient une limite quant à la quantité de flèches qu'ils pouvaient diriger sur un ennemi qui s'approchait des portes, mais cette forme permettait aux défenseurs de faire pleuvoir un volume de feu plus important avec un plus grand nombre de soldats. Si l'ennemi n'avait pas été pris au dépourvu par les destructeurs de province, il aurait subi d'importantes pertes à cause de ces défenses. De plus, les murs de la ville étaient suffisamment solides pour résister aux bombardements des destructeurs de province. Il ne pouvait décrire Iárnviðr que comme une ville effrayante à attaquer.

« Nous ne pouvons pas perdre trop de temps ici », dit Shiba en se grattant le cuir chevelu. Selon ses éclaireurs, l'unité Múspell se dirigeait vers eux. S'il n'agissait pas, ses forces seraient coincées entre l'unité Múspell et la ville. C'était la dernière chose dont il avait besoin.

« L'une des leçons militaires importantes que le Grand Seigneur nous a enseignées est de vaincre l'ennemi pièce par pièce dans des situations comme celle-ci. »

Nobunaga avait appris à ses généraux à suivre l'art de la guerre de Sun Tzu et à simplement détruire l'ennemi unité par unité — un processus qui impliquait d'éliminer les parties divisées de l'armée ennemie avant qu'elles ne puissent coordonner leurs efforts et flanquer ses forces. S'il devait suivre cette tactique, il lui faudrait alors décider s'il fallait d'abord éliminer l'unité Múspell ou lárarviðr. Finalement, il avait conclu qu'il serait extrêmement difficile de percer les fortifications extrêmement résistantes de cette ville en si peu de temps.

« Alors, allons-nous d'abord nous occuper de l'unité Múspell ? Je crois qu'ils sont environ deux mille, nous avons donc un avantage écrasant à cet égard. Si nous attendons à Fort Horn, nous pourrions avoir la rivière sur chaque flanc et affronter leur cavalerie de front », dit Masa, comme s'il énumérait des questions administratives.

Shiba était impressionné par le fait que, comme toujours, Masa ne tenait pas seulement compte de la taille de la force ennemie, mais aussi du terrain local. Shiba avait l'habitude de négliger rapidement les questions qui ne l'intéressaient pas particulièrement; alors même si Masa n'avait pas le talent nécessaire pour devenir général, il était extrêmement précieux pour Shiba grâce à sa capacité à traiter et à retenir les informations.

« Sigrún, la commandante des Múspell, est une générale extrêmement expérimentée. Je doute qu'elle se laisse entraîner aussi facilement dans ce genre de bataille. »

Du point de vue de Sigrún, il n'y avait pas de raison valable pour qu'elle s'attaque seule aux forces de Shiba. Étant donné qu'elle était de loin le plus grand général du clan de l'Acier, il était certain qu'elle ne commettrait pas l'erreur de mener une charge contre une force beaucoup plus nombreuse, comme l'avait fait Kuuga à Fort Gashina. D'un point de vue réaliste, il était probable qu'elle coordonne ses actions avec la garnison d'lárnviðr afin de garantir une force beaucoup plus importante, capable d'encercler complètement l'armée du clan de la flamme avant de s'engager dans la bataille.

« Nous pourrions délibérément l'attirer vers l'extérieur », suggéra Masa.

Les plus grandes opportunités étaient aussi les moments de plus grande vulnérabilité. Si les forces du clan de l'Acier attaquaient l'armée du clan de la Flamme de deux côtés, les défenseurs de la ville devraient quitter la sécurité de leurs fortifications quasi impénétrables. Il attendrait ce moment, puis engagerait toutes ses forces pour abattre ces unités. Une fois cette tâche accomplie, il utiliserait l'élan de cette victoire pour s'emparer d'lárnviðr et affronter l'unité Múspell en utilisant la ville nouvellement capturée. Ses murs devraient pouvoir résister à l'unité Múspell.

« Ce serait trop risqué », rétorqua Shiba. Cela dépendrait beaucoup trop de la chance. Il n'était pas réaliste de s'attendre à pouvoir vaincre rapidement une force ennemie de taille égale. De plus, le succès de cette stratégie dépendait de la volonté du clan de l'Acier d'engager toute sa force défensive dans l'attaque. « L'idée de les attirer à découvert pour les vaincre n'est pas mauvaise. Si nous pouvions la rendre un peu plus fiable, j'ai

l'impression que ce serait une stratégie judicieuse à employer... »

« Pardonne-moi, mon seigneur. Le seigneur Kuuga a envoyé un messenger ! »

« Quoi !? Laisse-le passer ! » s'exclama Shiba.

C'était le moment idéal. Le messenger qui se présentait à lui était un vieil homme dodu à la moustache blanche broussailleuse pour le moins unique. Shiba ne l'avait jamais vu auparavant, mais il dégageait une aura d'autorité étrange. Le vieil homme inclina la tête et se présenta. « C'est un plaisir de vous rencontrer, Seigneur Shiba. Je suis le messenger du seigneur Kuuga. Je m'appelle Alexis. »

Chapitre 4 : Acte 4

Partie 1

Bang ! Bang ! Bang !

« L'ennemi attaque ! Je répète : l'ennemi attaque ! »

« Argh... Encore ? »

Yuuto fut tiré de son sommeil et ramené à la réalité par le fracas des gongs et des cris. La pièce devant lui était encore sombre. Il saisit son smartphone posé à côté de son oreiller et l'alluma à l'aide du capteur d'empreintes digitales. Il était 1 h 12. Il s'était couché vers 23 heures; il avait donc dormi environ deux heures.

« Ils ne nous laisseront vraiment pas nous reposer, n'est-ce pas ? » dit Félicia, qui dormait à côté de lui, avec un mélange de fatigue, de résignation et de ressentiment. Son état d'esprit actuel était compréhensible. Au cours de la semaine écoulée, l'armée du clan

de la Flamme avait bombardé les murs à intervalles irréguliers pendant la journée, et la nuit, elle y avait mêlé des unités de sapeurs ainsi que des feintes impliquant de faux cris de guerre. Tous ces éléments exerçaient une pression de plus en plus forte sur les défenseurs et les privaient de tout repos. Même s'il savait que ces tactiques de siège étaient courantes, cela ne rendait pas la situation plus facile à gérer. Il sauta rapidement hors de sa tente et se dirigea vers le centre de commandement, situé à quelques pas de là. Fagrahvél et Bára s'y trouvaient déjà, car elles avaient été désignées pour assurer la garde pendant qu'il essayait de se reposer.



« Quelle est la situation ? » demanda Yuuto.

« Votre Majesté ! Je pensais que vous alliez nous laisser faire et vous reposer. »

« Bon, je suis bien trop réveillé pour me rendormir. Raconte-moi tout. » Yuuto balaya l'inquiétude de Fagrahvél d'un revers de la main et l'encouragea plutôt à répondre à sa question.

« Ils attaquent cette fois le mur ouest. Nos archers ont réagi rapidement et l'ennemi a immédiatement battu en retraite. »

« Et les dégâts ? »

« Ils sont encore en train de vérifier, mais d'après ce qu'on a entendu, il n'y avait probablement qu'une centaine d'hommes. Je ne pense pas qu'ils auraient accompli grand-chose. »

« Je vois. Mais même un ruisseau peut finir par user une montagne. » La forteresse de Gjallarbrú avait été construite pour stopper l'avancée de l'armée du clan de la Flamme. Elle était entièrement construite en béton et n'avait pas la moindre entrée sur le côté opposé. Les inquiétudes concernant le blocage d'une artère majeure du réseau routier d'Yggdrasil avaient été complètement ignorées. Cependant, les tirs concentrés des canons ébréchaient lentement les murs de la forteresse. De plus, les sapeurs s'approchaient des murs sous le couvert de l'obscurité et utilisaient des haches et des marteaux pour agrandir les brèches. S'il s'était concentré sur un seul point, le clan de l'Acier aurait pu y poster ses défenseurs, mais Nobunaga en était conscient et attaquait plusieurs endroits à la fois de façon complètement aléatoire pour empêcher les défenseurs de prédire son prochain mouvement.

« Cela aurait été mieux si nous avions pu avoir des trous d'abattage pour les flèches ou les lances, mais... » dit Fagrahvél en fronçant les sourcils, déçue.

Yggdrasil n'avait pas d'éclairage électrique. La nuit, il fallait des feux de joie et des torches pour créer une visibilité suffisante, mais il y avait des limites à la quantité de lumière qu'ils pouvaient émettre, en particulier lorsqu'ils ne pouvaient être placés qu'au sommet du mur de façon réaliste. Yuuto était d'accord avec Fagrahvél : il aurait aimé disposer d'un moyen de repérer l'ennemi plus bas sur le mur. Cependant...

« Arrête de te blâmer. Nous n'aurions pas pu terminer le mur à temps si nous avions inclus quoi que ce soit de ce genre. Je l'ai déjà dit plusieurs fois, mais tu as accompli un travail extraordinaire. »

S'ils avaient pu construire un mur aussi long en si peu de temps, c'est parce qu'il avait été bâti de manière extrêmement simple : deux murs faits de briques entre lesquels on avait coulé du béton. L'apparence du mur laissait à désirer : le béton s'était infiltré entre les briques et l'ensemble était bâclé, comme s'il s'agissait d'un projet artistique d'enfant. Même en faisant des économies et en utilisant la rune des rois de Fagrahvél, ils avaient à peine terminé le mur à temps. S'ils avaient essayé d'ajouter des meurtrières pour les lances et les archers, ils n'auraient probablement pas réussi à terminer la moitié du mur. En ce sens, ils étaient dans une situation bien meilleure qu'ils ne l'auraient été autrement.

« Vous m'honorez plus que je ne le mérite. Cependant, le fait est que nous sommes toujours en retrait par rapport à l'ennemi. »

« Oui, c'est vrai. » Les traits de Yuuto se tordirent en un froncement de sourcils.

En général, ils ne remarquaient une attaque ennemie que lorsque les soldats du clan de la Flamme commençaient à marteler le mur. Grâce à cette avance, les attaquants pouvaient porter plusieurs coups contre le mur avant que les soldats du clan de l'Acier qui se défendaient ne puissent réagir de façon appropriée. Comme tout cela se passait sous le couvert de l'obscurité, les défenseurs étaient incapables de frapper avec précision les attaquants ennemis, ce qui leur permettait de s'en sortir indemnes. Malgré tout, ils ne pouvaient pas laisser l'ennemi continuer à s'attaquer à leurs murs. Pour l'instant, ils laissaient le clan de la Flamme prendre le dessus.

« Cela dit, je n'ai pas l'intention de rester les bras croisés et de les laisser s'en sortir. J'ai déjà pris des mesures pour m'en prémunir », dit Yuuto en arquant un sourcil. Il n'avait pas confiance en sa capacité d'improvisation et pensait qu'il ne pourrait pas faire face à la situation au fur et à mesure qu'elle se développerait. Il préférait préparer ses mesures. « Le seigneur Nobunaga est franchement un génie complet. Ses stratégies sont extrêmement logiques, ses idées sont pointues et novatrices, et il possède le pouvoir et le charisme nécessaires pour bouleverser les concepts existants. C'est un chef de guerre extrêmement compétent, qu'il dirige des batailles sur le terrain ou des sièges. Bien sûr, ce n'est pas comme s'il n'avait aucune faiblesse. »

« Il a une faiblesse ? » Fagrahvél se pencha en avant pour demander.

« Oh ? J'ai du mal à croire que ce monstre ait quoi que ce soit de ce genre. » Hveðrungr, qui était resté silencieux jusqu'alors, montra également beaucoup d'intérêt. Il avait en effet déjà affronté Nobunaga lors de sa dernière campagne et savait par expérience à quel point cet homme était un adversaire redoutable. L'aura d'intimidation ridiculement puissante que Nobunaga dégageait

était quelque chose qu'il fallait expérimenter pour le croire.

« Et cette faiblesse, c'est... Hm ? » Yuuto s'arrêta au milieu de sa phrase et se retourna, fixant un point précis.

« Une attaque ennemie ? » Fagrahvél répondit à la question en soupirant.

Yuuto acquiesça. « Je pense que oui. J'ai senti de la malice. Le centre, je crois. »

« Très bien. Messenger, c'est comme Sa Majesté l'a dit. Dépêchez-vous d'envoyer un message aux défenseurs du centre ! » Fagrahvél donna l'ordre à un soldat qui se trouvait à proximité, et celui-ci partit rapidement en courant pour transmettre le message.

Elle donna ensuite rapidement d'autres ordres et le centre de commandement s'illumina d'activité.

« Ces derniers temps, tu es presque un dieu, grand frère. C'est tout un exploit d'avoir pu sentir la présence d'un ennemi à une telle distance », dit Félicia avec admiration. Au cours de la semaine écoulée, Yuuto avait détecté à plusieurs reprises les attaques de l'ennemi, alors qu'il se trouvait au centre de commandement, situé à une certaine distance des lignes de front. Il avait pu ressentir la malice et l'hostilité de l'ennemi. Au début, il pensait que c'était son imagination, mais il avait ressenti une étrange poussée d'anxiété et avait envoyé ses soldats dans la direction d'où il sentait l'hostilité rayonner. À chaque fois, il y avait une présence ennemie à cet endroit.

« Ce n'est pas quelque chose qu'il faut m'attribuer. Comme cela continue de se produire, c'est probablement dû au pouvoir des runes jumelles que Rífa m'a laissées. » Yuuto sourit tristement. Lors de sa récente guerre contre le clan de la Soie, il avait soudain

pu voir dans son esprit l'emplacement de son armée et de celle de l'ennemi. À ce moment-là, il avait senti ses runes jumelles s'éveiller, même si elles n'avaient pas encore atteint leur plein potentiel.

« Je vois. C'est similaire au pouvoir que tu as décrit à l'époque. C'est logique », répond Félicia.

« Pas tout à fait. J'ai l'impression que c'est un peu différent. Tu te souviens quand j'ai vérifié mes pouvoirs ? J'ai découvert que mes runes étaient Hervör, Gardien de l'Hôte, et Herfjötur, Fardeau de l'Hôte. N'est-ce pas ? »

« Oui. »

« Ce n'est qu'une intuition, mais je suis presque sûr que la capacité à localiser les armées est due à Herfjötur, et que celle à sentir les intentions est due à Hervör. »

« Ah bon ? Il me semble qu'il s'agit de la même capacité. » Félicia inclina la tête d'un air perplexe.

Elle n'avait pas tort. Au premier coup d'œil, ils semblaient très similaires, mais Yuuto savait au fond de lui qu'il s'agissait de capacités différentes.

« Tout cela est un peu nébuleux, mais pouvoir voir où se trouvent les armées, c'est comme regarder le champ de bataille d'en haut. Je peux les voir, c'est aussi simple que cela. Quant à la capacité à sentir l'intention, c'est quelque chose que je ressens littéralement sur ma peau. Je ressens une chaleur lorsque je sens leur volonté de se battre, et si cette intention est malveillante, cette sensation devient inconfortable et effrayante. »

On dit que les maîtres du combat sont capables de sentir

l'intention d'un ennemi lorsqu'ils lui font face, et qu'ils peuvent le faire plus vite que l'ennemi ne peut bouger. Félicia n'avait pas encore atteint ce niveau, mais Sigrún, Skáviðr et Hildegard pouvaient manifestement ressentir ces choses lorsqu'ils affrontaient leurs adversaires. Yuuto était certain que ce qu'ils ressentaient était proche de ce qu'il ressentait lui-même.

« Je vois. C'est logique. Après tout, tu es très doué pour lire les émotions des gens, grand frère. Le pouvoir des runes jumelles a probablement renforcé cette capacité. »

« Oui, c'est probablement ce que c'est. »

Le plus grand traumatisme que Yuuto ait subi dans sa vie a été la mort de son père juré, Fárbauti, et le bannissement de son frère juré, Loptr, qui avaient eu lieu parce qu'il n'avait pas su déceler les émotions des autres. Il s'était alors juré de faire un effort conscient pour observer et prêter attention aux émotions des autres, et sa nouvelle position de patriarche l'avait forcé à développer très rapidement cette aptitude. Il avait l'impression que cette capacité, qu'il avait perfectionnée au cours des dernières années, avait été renforcée par ses runes jumelles.

« Cependant, quand j'y pense, c'est étrange. Les runes sont censées être scellées par la Gleipnir qui a servi à te convoquer ici, non ? »

« Oui, même quand je les regarde maintenant, ils sont toujours scellés. Quand j'ai pu utiliser Hervör, j'ai senti la présence de Rífa. »

« Oui, je me souviens que tu en as parlé. »

« Quand je réfléchis à tout ça, cela me donne l'impression qu'encore maintenant, elle fait tout ce qu'elle peut pour me prêter

sa force. »

Yuuto songea affectueusement à sa défunte épouse et lui adressa un remerciement silencieux. Il n'avait aucune preuve et il n'y avait aucun moyen d'en être certain. Quoi qu'il en soit, il était étrangement certain qu'elle était à ses côtés.

Partie 2

« Mon grand seigneur, il semble que notre attaque au centre de la muraille ait échoué. L'ennemi avait anticipé l'arrivée de nos hommes. »

« C'est ce qu'il semblerait. Étant donné le nombre de fois où cela s'est produit, on ne peut pas considérer cela comme une simple coïncidence. » En écoutant le rapport de Ran, Nobunaga s'arracha nonchalamment quelques poils du nez et renifla. Il était assez étrange qu'un ennemi puisse détecter ses sapeurs, d'autant qu'ils s'étaient approchés des murs dans l'obscurité, vêtus de noir et sans armure pour éviter tout bruit. Cependant, ce monde abritait de nombreux Einherjar, des personnes douées de pouvoirs surnaturels. De plus, le jeune Suoh Yuuto possédait plusieurs technologies mystérieuses que Nobunaga ne comprenait pas. Pour Nobunaga, ce n'était pas un développement particulièrement surprenant.

« Le fait que les sapeurs aient réussi à l'occasion à prendre l'ennemi au dépourvu signifie que ce n'est pas une technologie étrange de l'époque de mon adversaire qui les détecte. Dans ce cas, le coupable le plus probable est le pouvoir d'un Einherjar. »

« Je suis d'accord, » répondit Ran en hochant la tête. S'il s'agissait d'une méthode de détection mécanique, les sentinelles en profiteraient et toutes les tentatives des sapeurs pour atteindre le mur auraient échoué. En revanche, si la raison de leurs échecs

était due à la capacité d'un Einherjar, peu importe leur puissance, il restait un humain après tout, et à un moment ou à un autre, le porteur de la rune aurait besoin de dormir. Conformément à ce raisonnement, les approches réussies des sapeurs s'étaient en effet produites lorsque l'Einherjar responsable était endormi.

« Qu'en est-il de nos pertes ? »

« On m'a dit que quatre d'entre eux avaient été touchés par des flèches et qu'ils devaient être soignés. Aucun de nos hommes n'a été tué. »

« Ah, comme prévu. Les défenseurs peuvent bien se rendre compte que nos hommes se déplacent, mais leurs archers ne peuvent pas vraiment voir nos forces s'approcher du mur. » Sur ce, Nobunaga fit voler les poils de son nez dans le vent. Si les archers ennemis avaient pu voir les sapeurs, ils auraient subi des pertes bien plus importantes. Dans l'état actuel des choses, l'ennemi se contentait de deviner l'emplacement général des unités et tirait des projectiles à l'aveuglette dans leur direction. Cela aussi l'aidait à éliminer la technologie comme raison de la capacité de l'ennemi à détecter les sapeurs du clan de la flamme avant leurs attaques. Grâce à ces déductions, il savait qu'il n'y avait rien à craindre. « Que nos hommes continuent les barrages de canons pendant la journée et les attaques de sapeurs pendant la nuit, conformément à nos plans existants. »

« Oui, mon seigneur. Nous allons continuer à broyer le mur et le moral de l'ennemi. »

C'était une tactique fondamentale dans la guerre de siège. Le manque de sommeil affaiblissait l'ennemi sur les plans physique, mental et intellectuel. Ce que le clan de la Flamme devait faire, c'était affaiblir régulièrement son ennemi en maintenant la pression sur lui.

« Un lion utilisera toute sa force, même pour chasser un lièvre. Et Suoh Yuuto n'est pas un lièvre, c'est un lion, comme moi. Si nous le sous-estimons, il pourrait très bien m'arracher la gorge. »
Nobunaga n'était pas du genre à parier sur l'issue d'une bataille. Depuis la bataille d'Okehazama, où il avait été ruiné par un ennemi numériquement supérieur, il s'assurait d'avoir toujours plus de soldats que son adversaire, de créer les circonstances favorables à la victoire et de l'assurer avant même le premier coup de feu.

Il se trouvait encore dans la phase de préparation de sa campagne. Il savait qu'il devait utiliser la force brute pour vaincre son ennemi et démontrer sa puissance au monde entier. Toutefois, Nobunaga n'était pas assez naïf pour croire qu'il devait affronter son ennemi à armes égales et remporter une bataille directe pour y parvenir. Il devait donner l'impression d'avoir gagné une bataille à armes égales. Même si l'ennemi était mentalement et physiquement épuisé, tant qu'il le battait dans un affrontement direct, le monde entier accepterait que Nobunaga ait vaincu l'ancien régime de manière loyale. Nobunaga considérait déjà Yuuto comme son égal et n'avait donc pas l'intention de se retenir face à lui. Après tout, l'enjeu de cet affrontement était l'autorité et l'existence de leurs clans respectifs.

« Oh, mon grand seigneur ! Bonjour à vous ! »

Le lendemain matin, alors qu'il se promenait, Nobunaga fut interpellé par un soldat. Nobunaga se tourna vers lui et lui sourit en retour.

« Bonjour, sentinelle. Tu as bien travaillé. Je suis impressionné que tu m'aies remarqué. Cela signifie que tu as bien fait ton travail. Permets-moi de te féliciter. »

« C'est... Merci beaucoup ! » Le visage rougi par le plaisir, le soldat répondit avec enthousiasme en inclinant la tête devant Nobunaga.

Pour le soldat, Nobunaga incarnait le parfait seigneur lige. Il était soudainement apparu aux portes du clan, s'était emparé du titre de patriarche, avait mis en œuvre d'innombrables réformes qui avaient amélioré la vie du peuple et étendu les territoires du clan de plusieurs fois leur taille d'origine. C'était un grand héros qui avait apporté la prospérité au clan. Recevoir les remerciements et les félicitations d'un tel homme était peut-être la plus grande joie qu'un soldat puisse éprouver.

« Continue à faire du bon travail. » Nobunaga tapota gentiment l'épaule du soldat, puis s'en alla.

Poursuivant sa marche, il interpella joyeusement les soldats qu'il croisait.

« Ah, la formation, c'est ça ? Je vois que tu travailles dur ! Fais de ton mieux ! »

« Hé, toi ! Tu as l'air pâle. Écoute ton entraînement et repose-toi. »

« Comment vont tes blessures ? Je suis heureux de te voir de retour parmi nous. »

Nobunaga traitait les échelons supérieurs de ses forces avec sévérité et sans pitié, mais c'était aussi un homme qui avait un côté plus doux. Il interagissait souvent de façon décontractée et joyeuse avec ses troupes de base ainsi qu'avec ceux que le reste de la société considérait comme inférieurs.

Les principales sources littéraires de la période des États en guerre, comme l'Historia de Japon de Luis Frois, notent que Nobunaga parlait avec désinvolture à ses subordonnés, même aux moins gradés, tandis que le Shincho Koki (Les Chroniques de Nobunaga) relate des exemples de Nobunaga participant à des

festivals et dansant aux côtés de roturiers. Il participait même à des activités telles que l'essuyage de la sueur sur leur corps. Il existe également une anecdote selon laquelle il aurait dit aux habitants d'un village particulier qu'il aimerait qu'ils construisent une cabane et nourrissent un homme né avec une difformité qui avait conduit les habitants du village à le traiter comme un singe des montagnes. Il les avait également obligés à fournir du coton à cet homme. S'il était connu pour être un personnage impitoyable et effrayant envers ceux qui enfreignaient la loi ou lui désobéissaient, il n'utilisait pas ces traits de caractère contre les gens du peuple qui vivaient paisiblement sous son règne. C'est grâce à ce genre d'exemples que les documents mentionnent souvent que Nobunaga était extrêmement populaire et admiré par le peuple de ses terres. Il en va de même à Yggdrasil.

« Le grand seigneur est un homme tellement merveilleux. »

« Il se soucie même de nous, humbles soldats, et nous parle comme si nous étions ses enfants. »

« C'est certain. Il n'a rien à voir avec les seigneurs arrogants et dominateurs qui nous oppriment. »

« Oui ! C'est l'homme le plus apte à être Þjóðann. »

Les simples soldats ne tarissaient pas d'éloges à l'égard de leur seigneur. En raison de la conscription généralisée mise en place par Nobunaga, l'essentiel de l'armée du clan de la Flamme était désormais composé de paysans plutôt que de soldats professionnels. Les conscrits souffraient souvent d'un moral en berne, et ce problème était souvent exacerbé si la guerre s'éternisait. Cependant, cette sagesse commune ne s'appliquait pas à l'armée du clan de la Flamme. Au contraire, leur moral augmentait de jour en jour et ils se sentaient de plus en plus unis en tant qu'armées. La capacité de Nobunaga à réaliser de telles

choses était l'une des nombreuses raisons pour lesquelles il était considéré comme un grand homme ayant mis fin à cent ans de guerre civile dans son pays natal.

« Pourriture ! Pourrissez ! Continuez à pourrir ! »

« Je vois que tu travailles dur. »

Arrivé à destination, Nobunaga interpella la jeune fille qui dansait autour d'une rangée de huttes en chantant une chanson plutôt inquiétante. Ses cheveux, ses yeux et sa peau couleur ivoire la distinguaient des autres habitants d'Yggdrasil. Elle s'appelait Homura. Elle était la fille chérie de Nobunaga, née de lui et d'une habitante d'Yggdrasil.

« Oh, papa ! » Remarquant l'arrivée de son père, Homura arrêta sa danse, son visage se décomposant en un sourire heureux alors qu'elle s'élançait vers lui. « Homura a travaillé dur, comme tu l'as dit, papa ! »

« Merveilleux. Tu es une très bonne fille, Homura. »

« Héhé ! » Lorsque Nobunaga lui tapota la tête, Homura gloussa avec un sourire timide. Nobunaga trouvait sa réaction adorable et lui ébouriffa légèrement les cheveux.

« Tee hee ! Encore, encore ! »

« Hé. Très bien. » Après avoir longuement caressé et ébouriffé ses cheveux, Nobunaga se tourna vers une boîte en bois posée à proximité. Il esquissa un sourire satisfait. « Je vois que tu as obtenu de bons résultats aujourd'hui. Brillant comme toujours. »

Des pierres blanches étaient empilées à l'intérieur de la boîte. Il s'agissait de salpêtre. C'était l'un des ingrédients nécessaires à la

production de poudre noire et le matériau le plus difficile à se procurer, une ressource stratégique d'une importance capitale à l'époque de la poudre à canon. Les huttes voisines constituaient l'essentiel de la chaîne de montage d'une immense usine de production de salpêtre.

La méthode traditionnelle japonaise de production de salpêtre consistait à faire macérer des racines d'absinthe dans de l'urine de cheval, puis à conserver ce mélange à une température précise pendant plusieurs années. Ce procédé permettait de produire une grande quantité de salpêtre, ce qui constituait un secret militaire extrêmement important pour le clan Satsuma et le temple Hongan-ji. Nobunaga avait appris les techniques nécessaires à sa fabrication lors de son conflit avec le temple Hongan-ji et avait mis en place une installation de production secrète à Gokayama. Il répéta ce processus ici, à Yggdrasil.

« Héhé... Homura est-elle une bonne fille ? »

« Mais bien sûr ! Tu es une fille formidable ! C'est grâce à toi que deux des plus gros problèmes d'approvisionnement de l'armée ont été résolus. Il n'est pas exagéré de dire que tu as été la plus utile au clan de la flamme dans cette guerre. » Sur ce, Nobunaga lui tapota à nouveau la tête.

Il disait vrai. L'avantage dont jouissait actuellement le clan de la Flamme était en grande partie dû aux runes jumelles d'Homura. La première rune avait le pouvoir d'accélérer la croissance des plantes. Grâce à elle, elle avait résolu le problème de l'approvisionnement en nourriture de l'armée du clan de la Flamme. La seconde rune lui conférait le pouvoir de contrôler d'autres animaux qu'elle-même, et de les renforcer, tout comme la première rune. Il était toutefois difficile d'utiliser cette capacité sur des animaux intelligents, comme les humains. Elle ne pouvait dominer que des animaux de moindre importance, peu intelligents.

Au début, Nobunaga considérait cette capacité comme un outil utile pour dresser les chevaux, mais un jour, elle accomplit un exploit remarquable en l'utilisant. Elle avait réussi à réduire le temps nécessaire à la production de salpêtre.

Partie 3

Selon Homura, les piles de salpêtre seraient remplies de minuscules animaux invisibles à l'œil nu. Manipuler et renforcer ces animaux permettait d'accélérer considérablement le processus de production. Comme Homura était encore une enfant et que ses explications étaient plutôt vagues, Nobunaga n'était pas tout à fait certain du mécanisme sous-jacent, mais ce qui comptait pour lui, c'est qu'elle avait réussi à réduire le processus de création du salpêtre, qui durait deux ans, à moins de deux semaines. Cela signifiait que Nobunaga pouvait utiliser des tanegashimas et des destructeurs de province sans se soucier de son approvisionnement en poudre. Le clan de la flamme avait donc un énorme avantage à bien des égards.

« Je crois qu'il ne reste que quelques coups à jouer avant de forcer l'échec et mat. Alors, Suoh Yuuto, si tu as un moyen de retourner la situation, vas-y et essaie », dit-il avec un sourire en coin. Il dévoila ses canines dans un sourire de prédateur.

Il savait que ses propres sentiments étaient en contradiction les uns avec les autres. La stratégie la plus élémentaire de Nobunaga dans toute guerre était de rassembler plus de soldats que son ennemi, de saper sa force, de créer une situation avantageuse pour lui-même, puis de remporter la victoire après s'être assuré une issue favorable grâce à ces préparatifs. En résumé, le style de guerre de Nobunaga consistait à gagner avec le moins de résistance possible. Malgré tout, son cœur désirait ardemment que son ennemi réponde à ses attentes. Une partie de lui ne souhaitait

rien d'autre que de voir ses pires scénarios se réaliser. Il voulait désespérément que Suoh Yuuto soit un homme capable de l'affronter en tant qu'égal et rival, en tant que commandant. Il voulait que Yuuto soit le seul adversaire capable de le défier de front.

Pendant ce temps, loin de Gjallarbrú, dans la ville d'Iárnviðr, Linéa laissa échapper un bâillement. Il était extrêmement inhabituel pour cette jeune femme excessivement sérieuse de se laisser aller à un tel comportement en public, mais c'était parfaitement compréhensible au vu des événements récents.

Selon tous, Iárnviðr était presque imprenable. Ses murs étaient disposés à la manière d'un fort en étoile et la ville entière était entourée d'un fossé. Il n'y avait eu qu'un seul véritable assaut de la part de l'ennemi, mais celui-ci avait continué à bombarder la ville avec ses canons jour et nuit. Linéa n'avait jamais été particulièrement courageuse; elle était même plutôt nerveuse. Elle avait des poches sous les yeux et il était évident qu'elle n'avait pas assez dormi.

« Si vous êtes fatiguée, vous devriez peut-être vous reposer un peu. Nous pouvons nous occuper de tout ici », dit Bruno en s'ébrouant avec un léger rire. Si les mots étaient doux, son expression et son ton étaient pleins de condescendance et de dédain. Linéa pensait qu'ils avaient réglé leurs différends lors de l'assaut récent du Clan de la Flamme, mais il semblait qu'elle avait sous-estimé à quel point cet homme était tordu. Il n'avait peut-être aucun problème à se battre aux côtés de Linéa, mais il n'avait manifestement pas l'intention de lui laisser l'initiative. Elle pouvait comprendre ses sentiments dans une certaine mesure, mais cela faisait de lui un homme difficile à gérer.

« Je vais bien. Nous entrons maintenant dans le vif du sujet. En tant que commandant en chef, je ne peux pas me permettre de <https://noveldeglace.com/> Le Maître de Ragnarok et la Bénédiction d'Einherjar - Tome 18 120 / 166

dormir pendant que tout le monde se bat. »

« Si vous le dites. Alors, poursuivons notre discussion, non ? »

« Je crois que le moment est venu pour nous de passer à l'offensive », déclara Linéa avec assurance, sans la moindre hésitation.

Cela faisait une heure qu'un pigeon messenger de l'unité Múspell était arrivé pour informer les habitants de la ville que les renforts se trouvaient dans les environs et qu'ils attendaient les ordres de leur garnison à Fort Horn. Les renforts qu'ils attendaient depuis longtemps étaient enfin arrivés. Le clan de l'Acier disposait désormais d'une supériorité numérique évidente et pouvait prendre l'ennemi en tenaille avec ses deux forces. L'ennemi disposait de beaucoup de nourriture et de poudre à canon, ce qui signifiait qu'il y avait peu de chances qu'il batte en retraite à cause d'un manque de provisions. Le clan de l'Acier devait donc s'occuper de l'armée du clan de la Flamme qui se trouvait devant lárarviðr s'il voulait déplacer les civils du clan de la Panthère en toute sécurité vers l'est. En fait, s'ils ne le faisaient pas rapidement, ces civils seraient bientôt à court de provisions. Ils n'avaient pas d'autre choix que de commencer leur attaque.

« Hm, je suis d'accord. Alors, permettez-moi de mener la première vague, l'avant-garde. »

Bruno acquiesça avec un sourire légèrement aigre. Linéa sembla quelque peu surprise et cligna des yeux en regardant Bruno. Elle n'avait gardé son expression choquée que quelques instants et n'avait pas beaucoup bougé.

« Qu'est-ce que vous sous-entendez exactement avec cette expression ? » Bruno avait saisi sa surprise et la regardait avec mécontentement.

Linéa sentit une pointe d'inquiétude dans son cœur, mais elle la repoussa immédiatement et afficha son plus beau sourire diplomatique. « Non, j'ai juste été un peu surprise. J'avais pensé que vous seriez le plus difficile à persuader dans ces circonstances. Alors, le fait que vous vous portiez volontaire pour mener la première vague, eh bien... »

D'après ce qu'elle avait entendu, Bruno n'était pas un grand combattant. Elle se souvenait très bien qu'il avait d'abord proposé d'abandonner le clan frère du clan du Loup, le clan de la Corne, face à l'invasion de son territoire par le clan du Sabot. Elle avait également entendu dire qu'il avait suggéré de se rendre au début du siège d'Iárnviðr, après avoir considéré la guerre comme perdue. C'était la toute première bataille de Yuuto, celle qui avait établi sa réputation parmi les clans voisins.

L'une des priorités de Linéa à ce moment précis était d'accueillir la caravane du clan de la Panthère dans la ville le plus rapidement possible. En revanche, Bruno se souciait peu des citoyens des autres clans; son seul impératif était de défendre Iárnviðr à tout prix. Elle ne s'attendait pas à ce qu'il accepte si facilement sa proposition de sortir de la ville pour attaquer de front l'armée du clan de la Flamme.

« Hrmph. Je suppose que vous me percevez comme un lâche dans les moments difficiles, incapable de prendre des décisions audacieuses lorsque ma vie et celle des autres sont en jeu. »

« Non, cette idée ne m'avait jamais traversé l'esprit. » Linéa pencha la tête et cligna des yeux, comme si elle n'avait jamais pensé qu'il était comme ça, mais bien sûr, elle mentait. La vérité, c'est qu'elle s'en était légèrement — non, complètement — doutée. L'anecdote selon laquelle les genoux de Bruno s'étaient dérobés sous lui et qu'il s'était souillé face à l'aura conquérante de Yuuto était un secret de polichinelle parmi les dirigeants du clan du

loup, et Linéa, qui entretenait des liens étroits avec ces gens-là, avait elle-même entendu l'histoire.

« J'en doute quelque peu. Je suis en effet un lâche irrécupérable. Si mon grand frère m'a nommé chef des subordonnés plutôt que second, c'est probablement parce que je perdais souvent mon sang-froid dans les situations intenses et que j'étais incapable de m'endurcir pour prendre des décisions difficiles », dit-il avec autodérision et un grognement dédaigneux. Bien que le poste de chef des subordonnés soit, sur le papier, un poste de haut rang au sein de nombreux clans, il disqualifie de façon permanente son occupant pour devenir patriarche. La seule conclusion que l'on pouvait en tirer était que son grand frère bien-aimé, Fárbauti, avait jugé Bruno inapte à jouer le rôle de patriarche. Il est facile d'imaginer la douleur et le désespoir que Bruno avait dû ressentir à ce moment-là.

« Mais cela n'arrive que lorsque ces situations se présentent soudainement ! J'ai eu tout le temps de m'y préparer ! » Sur ce, Bruno se tapota le ventre avec assurance. Il n'y avait pas la moindre trace de peur dans ses yeux. Au contraire, une forte volonté et une grande détermination brûlaient en lui.

Cette détermination aurait été évidente pour quiconque y aurait réfléchi un instant. Se laisser intimider au point de tomber et de se faire dessus aurait pu lui coûter sa place dans le monde impitoyable d'Yggdrasil. Et pourtant, Bruno avait réussi à conserver sa position de chef de la faction conservatrice du clan du loup. D'un autre point de vue, cela signifiait qu'il avait suffisamment de gens pour le soutenir et l'admirer malgré cet incident humiliant, ce qui prouvait clairement qu'il avait le charisme et le caractère nécessaires pour maintenir sa réputation.

« Et puis, ce serait dommage de ne pas participer à ce que nous savons déjà être une bataille gagnée d'avance. » Sur ces mots,

Bruno esquissa un rictus malveillant.

« Je vois. Bien que je déteste l'admettre, il semble que nous soyons assez semblables », dit Linéa en riant. Elle comprenait les sentiments et les processus de pensée de Bruno comme elle comprenait les siens. Elle aussi mettait souvent du temps à prendre une décision, car elle était trop occupée à réfléchir à toutes les complications et conséquences possibles. Cependant, une fois qu'elle avait pris une décision, elle ne la remettait pas en cause. Elle restait ferme dans son choix parce qu'elle avait déjà mûrement réfléchi à toutes les alternatives et possibilités.

« Très bien. Seigneur Bruno, je vous laisse le commandement de l'avant-garde. Vous partirez demain matin ! Allez leur montrer de quoi nous sommes capables ! » ordonna Linéa d'une voix grave et assurée.

« Bien sûr. J'accepte l'honneur de mener la charge », répondit Bruno d'un ton inhabituellement formel, puis il inclina la tête. Cette atmosphère ne dura cependant qu'un bref instant. Peu de temps après, ils éclatèrent de rire tous deux.

+++

« Héhé. — Je vois que tu es enfin arrivée, Sigrún. » Shiba gloussa de plaisir en lisant la note qu'un de ses espions lui avait apportée. C'est lui qui avait peut-être le plus anticipé cette nouvelle.

« Alors, cela commence bientôt. »

« Oui, enfin. Ma lame bien-aimée réclame de l'action », répondit Shiba en posant la main sur la poignée de l'épée qu'il portait au fourreau à sa hanche.

Selon la tradition, une arme fabriquée par un maître épéiste est

imprégnée d'une âme qui lui est propre. L'âme qui habitait sa lame le pressait de se dépêcher, de lui donner l'occasion de se battre. Elle aspirait à se déchaîner sur le monde. Il se peut très bien que ce ne soit qu'une illusion. Il se peut également qu'il ne fasse que projeter ses propres souhaits sur son épée. Mais pour Shiba, il ne faisait aucun doute que c'était l'épée qui l'appelait.

« Tu es décidé à agir ? », demanda Masa avec une expression solennelle.

Shiba comprenait ce que ressentait Masa, mais...

« Tu n'es pas d'accord avec ce plan. »

« Bien sûr que non. Honnêtement, je ne pense pas que cela en vaille la peine. »

« Eh bien, oui. Je sais. Mais c'est la meilleure option que nous ayons. »

« Y crois-tu vraiment ? Es-tu certain que cette décision n'est pas influencée par tes émotions ? »

« Oui, c'est le plan qui a le plus de chances de réussir. »

« Très bien. » Après beaucoup de réticence, Masa finit par acquiescer. Il semblait que l'échange lui avait permis de faire la paix avec ce plan. Il laissa échapper un soupir, puis reprit son ton franc et administratif habituel. « Nos préparatifs sont déjà terminés. La seule question est de savoir si nous pouvons les attirer ou non. »

« Ils viendront. Après tout, l'appât sera bien trop alléchant pour qu'ils y résistent. » Les commissures des lèvres de Shiba se retroussèrent en un sourire arrogant.

Partie 4

Même s'il avait l'air de chanter ses propres louanges, Shiba était le général le plus connu du clan de la Flamme, après Nobunaga. Le vaincre éliminerait une menace majeure, renforcerait considérablement le moral du clan de l'Acier et nuirait énormément à celui du clan de la Flamme, une combinaison d'avantages qu'il serait difficile d'ignorer. C'était une opportunité rare et irrésistible pour l'ennemi.

« D'accord. Masa, veille à ce que les soldats aient beaucoup à manger ce soir. Je permettrai même une chope de vin pour accompagner le repas. »

« À tous ? » De façon inhabituelle, Masa semblait avoir des doutes quant à l'exécution des ordres de Shiba. Après un moment d'hésitation, Masa décida de s'exprimer franchement. « Es-tu sûr que c'est une bonne idée ? S'ils prennent tous un verre, nous serons sans défense s'ils nous attaquent pendant la nuit... »

« Héhé, ça n'arrivera pas. Mais ce n'est que mon intuition qui parle. » Shiba rit, mais il en est absolument certain. Sa voix dégageait une assurance frisant l'arrogance. « Tout d'abord, ils n'ont aucune raison de nous attaquer alors qu'ils ont déjà de puissants renforts en route. »

« Eh bien, oui, mais il y a toujours une chance sur mille que... » Masa l'interrompt.

« C'est certainement vrai. En fin de compte, il ne s'agit que d'une possibilité sur mille. Mais même si cela se produisait, cela n'aurait aucun impact sur notre plan. », répondit Shiba sans ambages.

Au pire, cela signifierait quelques pertes supplémentaires de leur côté. Ceux qui allaient mourir n'avaient tout simplement pas de

chance. Ils devaient accepter leur destin. Les forts survivent et les faibles périssent : telle était la loi fondamentale qui régissait Yggdrasil. Les faibles n'avaient rien d'autre à se reprocher que leur propre impuissance.

« En gardant cela à l'esprit, ne vaut-il pas mieux que les soldats affrontent la bataille de demain l'estomac plein, après une bonne nuit de repos et le moral au beau fixe, plutôt que de les voir passer la nuit à guetter une embuscade ? »

« Je suppose que oui... » dit Masa d'un ton admiratif.

Sur le champ de bataille, les engagements timides étaient peut-être les plus mortels. C'est pourquoi les généraux devaient faire preuve d'une grande clarté de jugement et d'un esprit de décision ferme pour mettre de côté une chose et se concentrer sur une force particulière en cas d'urgence. C'était, bien sûr, beaucoup plus facile à dire qu'à faire.

« Si je devais expliquer les raisons de ma décision, cela les résumerait probablement. » Shiba acquiesça comme s'il était satisfait de son explication.

Shiba avait l'une des plus grandes forces : il savait mettre ses décisions en mots facilement compréhensibles. La plupart des gens ont tendance à prendre des décisions en se basant sur de vagues sentiments qui leur disent que c'est le bon choix. Bien sûr, comme il ne s'agit que de vagues sentiments, ces décisions sont souvent malavisées. Disséquer, analyser et corriger ces sentiments vagues chaque jour, les convertir en raisons réelles, était un processus que Shiba avait affiné pendant des années, voire des décennies.

En fin de compte, ses capacités de prise de décision avaient dépassé son esprit dans la façon dont il traitait les informations.

Autrement dit, une fois qu'il avait pris une décision, il pouvait trouver de nombreuses raisons pour expliquer pourquoi c'était la bonne chose à faire. En bref, Shiba triait et traitait inconsciemment toutes ces raisons pour parvenir à sa décision. Il s'agissait essentiellement d'une intuition subconsciente alimentée par la pensée rationnelle. C'est grâce à cette capacité que Shiba pouvait prendre des décisions correctes en une fraction de seconde, dans le feu de l'action.

« Tout cela étant dit, je vais aller dormir un peu. » Il se retourna alors sur le dos. Un instant plus tard, Shiba se mit à ronfler. Ce culot, qui lui permettait de dormir sans aucune angoisse à l'idée de la bataille à venir, faisait partie de ce qui faisait de lui un général si performant.

Un certain temps s'écoula, puis...

« Ah ! »

Shiba se réveilla immédiatement. Combien de temps avait-il dormi ? Une tension évidente régnait dans l'air. C'était l'odeur de la bataille, une odeur qui lui était aussi familière que sa propre maison.

+++

« Les dieux sont de notre côté pour cette guerre ! Toutes les forces, en avant ! »

Bruno dégaina l'épée de sa hanche et cria des ordres, ce qui provoqua une acclamation des forces du clan de l'Acier. Ils brûlaient de colère. Les soldats cherchaient une occasion d'évacuer leur frustration.

« Excellent ! Commencez votre charge en... »

Bang ! Bang ! Bang !

« Gah ! »

« Ngh ! »

« Argh ! »

Une série de détonations retentit dans l'air et plusieurs soldats du clan de l'Acier s'effondrèrent. Des arquebusiers leur tiraient dessus.

Bang ! Bang ! Bang !

« Guh ! »

« Urgh ! »

« Argh ! »

Peut-être vingt secondes plus tard, une autre volée fendit l'air et d'autres soldats s'effondrèrent sous le feu.

« Ce n'est pas vrai ! Ils ont lu notre manœuvre ! » Bruno fit claquer sa langue d'un air agacé.

Avec un seul chargeur, il fallait en effet plus de soixante secondes pour préparer et charger une arquebuse. En répartissant le travail entre les chargeurs et les artilleurs, il était possible de réduire considérablement ce temps. L'armée du clan de l'Acier avait également mis en place ce système, mais il était difficile à maintenir dans le chaos d'une attaque soudaine. Le fait que les troupes du clan de la Flamme tirent si rapidement signifiait qu'elles avaient déjà été préparées à l'arrivée du clan de l'Acier. « Je

comprends comment il a pu submerger Sigrún dans la bataille. »

Même dans un duel un contre un, quelle que soit la rapidité et la puissance d'une frappe, si le défenseur sait qu'une frappe en position haute s'abattra sur lui dix secondes plus tard, même un amateur pourra l'esquiver. C'est pourquoi l'issue des batailles dépend de la détermination et de l'évaluation du timing plus que de toute autre chose. De ce point de vue, les grands généraux étaient des individus extrêmement perspicaces qui pouvaient parfois avoir dix ou même vingt longueurs d'avance sur leur adversaire. Il semble que les décisions de politiciens comme Linéa ou Bruno soient extrêmement faciles à lire pour un général très expérimenté comme Shiba.

Des gongs résonnèrent derrière les forces d'avant-garde. « C'est le signal ! Toutes les forces s'arrêtent ! Compagnies du grand bouclier, en avant ! » Bruno esquissa un sourire en coin en traduisant les ordres des gongs pour ses hommes. Ni Linéa ni Bruno n'étaient de grands tacticiens, mais ils savaient que la vie ne se déroulait jamais comme prévu. Le mieux aurait été que leur embuscade réussisse, mais ils avaient déjà prévu l'éventualité de son échec.

Bang ! Bang ! Bang !

Aucun cri ne fut entendu à la suite du troisième barrage de tirs. Les ordres donnés précédemment indiquaient que la ligne de front était protégée par les grandes compagnies de boucliers, des unités d'infanterie équipées d'épais boucliers d'acier conçus pour résister aux tirs. En s'accroupissant derrière leurs boucliers et en les tendant correctement, ils formaient un mur que les arquebusiers ennemis ne parvenaient pas à franchir.

« Il n'y a rien à craindre ! Nous allons réduire la distance avec l'ennemi lentement mais sûrement ! » Après s'être regroupées et

avoir réorganisé leurs lignes, les forces du clan de l'Acier reprirent leur lente progression vers l'ennemi. Bien que les troupes du clan de la Flamme aient continué à décocher de plus en plus de volées dans les rangs du clan de l'Acier au cours de leur avancée, cela n'avait pas ralenti leur progression.

Ils avaient essentiellement mis en œuvre des techniques utilisées par la police antiémeute lors de ses charges. C'était une tactique du XXI^e siècle. Même si les arcs pouvaient être tirés vers le haut pour faire pleuvoir des flèches sous un angle passant au-dessus de la ligne de boucliers, cette formation était extrêmement efficace contre les armes à feu, qui n'étaient efficaces que lorsqu'elles étaient utilisées comme des armes à tir direct. Bien sûr, il était impossible de créer ici, à Yggdrasil, des boucliers balistiques aussi légers que les boucliers en duralumin utilisés par la police antiémeute moderne; ces compagnies de boucliers avaient donc tendance à être beaucoup plus lentes que l'infanterie standard.

« Alors, quelle sera ta prochaine réponse, général de la Flamme ? »

Ni Linéa ni Bruno ne souhaitaient réellement vaincre Shiba par leurs propres moyens. Ils n'étaient, en fin de compte, qu'un leurre destiné à permettre à l'unité Múspell de Sigrún d'attaquer l'ennemi par-derrière. L'armée du clan de la Flamme avait remarqué l'attaque menée par la force qui avait émergé de la sécurité des murs d'Iárnviðr; elle était donc probablement aussi consciente que l'unité Múspell était maintenant proche.

Les troupes du clan de la Flamme qui se tenaient devant eux poussèrent un puissant rugissement qui ébranla l'air du champ de bataille, suivi d'un grondement de pas qui fit trembler le sol sous leurs pieds. Un individu sans volonté aurait très bien pu se retourner et fuir devant une telle foule, mais le visage de Bruno était illuminé d'un sourire radieux.

« Héhé. Bien sûr, c'est ce qu'ils feraient. »

Dès l'instant où ils avaient surpris l'armée du clan de la Flamme entre les deux forces, l'avantage était passé à l'armée du clan de l'Acier, et cet avantage ne ferait que croître au fur et à mesure que la bataille s'éterniserait. Pour le clan de la Flamme, la seule option de survie était donc de combler rapidement l'écart avec l'unité qui s'était frayé un chemin depuis lárarviðr, et de la vaincre avant que les deux unités du clan de l'Acier n'achèvent leur enveloppement des forces du clan de la Flamme.

En ce qui concerne l'unité Múspell, il s'agissait d'une unité extrêmement mobile qu'il serait presque impossible d'anéantir pour les forces actuelles du clan de la Flamme. Il était également évident que, si les Múspells étaient vaincus, l'unité qui avait quitté la sécurité de la ville se replierait simplement à lárarviðr pour se terrer à nouveau derrière ses formidables murs. Le Clan de la Flamme se retrouverait alors dans une situation extrêmement délicate.

Avec tout cela en tête, leur seule cible envisageable était la force qui était sortie pour les affronter, car elle leur donnait l'occasion de briser leurs rangs et de s'emparer d'lárarviðr elle-même.

Une fois de plus, les ordres étaient venus des gongs à l'arrière pour que toutes les forces s'arrêtent.

« Hé, on m'a dit qu'elle n'était pas une grande tacticienne, mais je comprends pourquoi elle est la deuxième du clan de l'Acier malgré son âge. Elle a une bonne vision d'ensemble », dit Bruno en gloussant doucement. En effet, le moment était extrêmement bien choisi. Il n'aurait pas été souhaitable que le clan de la Flamme croie qu'il avait ordonné à l'avant-garde de s'arrêter plus tôt que prévu.

« Archers ! Artilleurs ! Présentez les armes ! » Bruno donna les ordres sans hésiter. Linéa et lui étaient tous deux extrêmement prudents. Ils avaient l'habitude de prévoir des solutions pour faire face à tous les développements possibles de la bataille. Bien qu'ils ne soient pas très doués pour faire face à l'imprévu, la situation actuelle était quelque chose qu'ils avaient déjà anticipé.

« Les arquebuses sont plus adaptées à la défense. Il y a peu de chances de tirer plusieurs volées en chargeant. »

C'était quelque chose que Yuuto avait expliqué par le passé, et comme Bruno avait effectivement utilisé des arquebuses en tant que défenseur, il en connaissait les caractéristiques. À l'inverse, les arcs pouvaient être tirés en courant, car l'archer pouvait tirer des flèches depuis les carquois qu'il avait dans le dos, mais avec les arquebuses, il fallait s'arrêter et s'agenouiller pour les charger correctement. Cela signifiait que l'armée du clan de la Flamme ne pourrait pas utiliser ses arquebuses une fois qu'elle serait passée à l'offensive et qu'elle aurait commencé son avancée. S'ils le faisaient, ils ne pourraient tirer qu'une seule salve, au mieux. Maintenant que l'armée du clan de l'Acier était immobile, elle avait le temps de se préparer et de pointer ses arquebuses sur l'ennemi en approche.

Partie 5

« Maintenant, c'est à ton tour d'être soumis à une fusillade. Mmm ? »

Bruno remarqua du coin de l'œil que le clan de la Flamme avait libéré quelque chose de rouge dans l'air. Ils n'étaient encore qu'à une distance d'arc efficace, ce qui signifiait que quelque chose de suffisamment grand pour être clairement visible depuis leur position actuelle devait se trouver à proximité. Trois objets de ce type furent lancés à la suite sur ses forces. « Trébuchets ! À toutes

les forces, prenez garde aux rochers qui viennent d'en haut ! »

Ils avaient déjà confirmé que le clan de la Flamme avait utilisé des trébuchets lors du siège de Fort Gashina, ainsi que pendant les premières étapes du siège d'Iárnviðr. Cela dit, les trébuchets ne représentaient pas une menace aussi grande lors d'une bataille de terrain qu'au cours d'un siège. Ils étaient faciles à repérer de loin et ne pouvaient pas soutenir un rythme de tir élevé. Il était également très facile d'éviter leurs attaques. « Ils ont l'intention de perturber nos lignes avant de charger, n'est-ce pas ? Quel effort futile ! » déclara Bruno avec assurance.

Cependant, ses yeux s'écarquillèrent de stupeur lorsqu'il vit ce qui volait vers eux. Il hurla de nouveaux ordres. « Arquebusiers ! Tirez sur ces jarres ! » Les urnes qui avaient été lancées dans leur direction contenaient manifestement quelque chose. Il était également clair que le contenu de ces urnes allait probablement nuire à l'armée du clan de l'Acier d'une manière ou d'une autre. Si ces urnes contenaient de la poudre à canon, il s'agissait alors de tetsuhaus géants. Si ceux-ci venaient à éclater dans ses rangs, il ne pourrait pas éviter de subir des pertes massives. Il devait les détruire avant qu'elles n'atterrissent. Bruno en était arrivé à cette conclusion, ce qui était parfaitement compréhensible, mais en fin de compte, cela ne ferait que jouer en sa défaveur.

Bang ! Ba... Splash !

« Quoi !? De l'eau ? » Alors que l'eau les aspergeait, Bruno réalisa son erreur. Comme ils avaient détruit les urnes en plein vol, les gouttelettes d'eau avaient été dispersées sur une large zone. Il allait sans dire que la pluie, qui pouvait éteindre une mèche, était le pire ennemi de l'arquebuse. Il ne s'agissait toutefois que d'une averse passagère. Au pire, elle n'éteindrait que les flammes des soldats qui avaient réagi trop lentement pour protéger leur flambeau. L'armée du clan de l'Acier était également équipée de

briquets; il leur suffisait donc de rallumer leurs flambeaux. Ce n'était pas un problème particulièrement grave. Ou plutôt, il ne l'aurait pas été si l'ennemi n'avait pas foncé sur eux à ce moment précis.

Le clan de l'Acier venait de tirer une volée sur les urnes d'eau. Ces tirs gaspillés avaient donné aux troupes du clan de la flamme tout le temps nécessaire pour réduire la distance. Voyant cela, les arquebusiers tombèrent dans la panique. Ils ressentait une envie irrésistible de se dépêcher et de recharger le plus vite possible. La panique qui les saisit lorsqu'ils réalisèrent que cette situation pourrait bien décider de leur sort fit que chaque membre des lignes de tir tâtonna et manipula mal ses armes. Le délai n'avait été que de vingt secondes tout au plus, mais il était mortel sur le champ de bataille. En même temps qu'un rugissement de rage, le bruit du métal s'entrechoquant retentit sur le champ de bataille. La mêlée avait commencé.

« Je suis Shiba, du clan de la flamme ! Seuls ceux qui souhaitent mourir doivent se tenir devant moi ! » Avec un cri, Shiba prépara sa hallebarde et chargea dans les rangs ennemis. La première ligne de l'ennemi était un mur dense de lourds porteurs de boucliers. Bien qu'un homme à cheval ait une puissance de charge plusieurs fois supérieure à celle d'un homme à pied, tenter de foncer tête baissée dans une formation où les boucliers sont soutenus par plusieurs personnes aurait normalement pour résultat de faire rebondir le guerrier qui charge sur le mur.

« Vous avez fait des pieds et des mains pour renforcer votre ligne, mais elle est encore bien trop poreuse pour m'affronter ! » Sur cette remarque, Shiba força sa hallebarde dans une ouverture entre les boucliers, tordit son poignet et balaya son bras sur le côté.

« Gah ! »

Sa hallebarde déchira la gorge d'un soldat du clan de l'Acier, qui poussa un cri de mort en s'effondrant. L'arme de Shiba combinait une lame de poussée de la lance traditionnelle et une lame latérale pour taillader. C'était l'une des armes principales utilisées lors de la guerre des chars à Yggdrasil. Bien qu'il ne l'ait pas ramassée dans l'intention de l'utiliser contre le mur de grands boucliers, elle se révéla être l'arme parfaite pour percer leur ligne de défense. Cela n'était vrai que lorsqu'elle était dans les mains de Shiba.

« Argh ! »

« Mais qu'est-ce qu'il est ! Il ne cesse de passer par les plus petites ouvertures ! »

« Et il est absurdement rapide ! Comment sommes-nous censés stopper ça ? »

Des cris et des hurlements de colère continuaient à s'élever de la foule des soldats du clan de l'Acier tandis que Shiba coupait à travers leurs rangs. Pour un soldat moyen, une arme à hampe est une arme difficile à manier avec précision. Cependant, l'habileté de Shiba à manier sa hallebarde donnait l'impression que l'arme était le prolongement de ses membres. Mais ce n'est pas tout. La véritable marque de son habileté se manifestait dans la précision avec laquelle il la maniait : il était semblable à un artisan très exercé s'occupant de la plus petite des sculptures. De plus, il se déplaçait à une vitesse presque impossible à suivre du regard. Franchement, ce n'était pas un adversaire que les simples soldats de l'armée du clan de l'Acier pouvaient affronter. Il ne fallut que peu de temps pour que la ligne de grands boucliers prétendument impénétrables s'effondre sous son assaut.

« Très bien, bande de bâtards ! Suivez-moi ! » Shiba brandit sa hallebarde en l'air et encouragea ses soldats qui lui répondirent par des applaudissements enthousiastes. Les soldats sur le terrain

venaient de voir le général en personne percer les défenses de l'ennemi. Le moral des soldats du clan de la Flamme était à son comble et ils étaient dans un état d'excitation frénétique.

« C'est donc le grand général Shiba, hein ? Il est tout aussi puissant que les rumeurs le disent. » Au plus profond des lignes du clan de l'Acier, Bruno regarda le guerrier à la monture rouge se déchaîner sur ses forces et son visage se tordit en une grimace. La simple présence de cet homme insufflait de l'élan à l'ennemi, tandis que ses propres troupes reculaient devant lui, effrayées. Shiba lui avait complètement retiré l'initiative. « Nous ne pouvons pas le laisser continuer comme ça. La confusion devrait maintenant s'être installée. Demandez aux tireurs de l'abattre », ordonna rapidement Bruno à ses subordonnés.

Bien qu'il n'apprécie guère les objets créés avec la technologie du pays au-delà des cieux, il était assez pragmatique pour utiliser tout ce qui pouvait lui donner un avantage. Les soldats du clan sur le champ de bataille étaient des membres essentiels à la reconstruction de celui-ci. Chacun d'entre eux avait une valeur incalculable pour lui et pour l'avenir du clan. Il avait entendu dire que le clan de la Flamme avait utilisé une volée de fusils pour abattre Steinþórr, le Dólgþrasir. Quelle que soit la puissance de Shiba, il n'était pas au niveau de ce monstre, ce qui signifiait que les arquebuses devraient également pouvoir l'abattre.

« Père ! Les fusiliers sont prêts. »

« Bien ! Feu ! »

Bruno balaya l'épée qu'il tenait dans sa main en direction de Shiba, puis, un instant plus tard, la rafale saccadée des coups de feu retentit sur le champ de bataille. Peu après, Shiba disparut du haut de son cheval. Il semblait que sa monture bien-aimée avait également été atteinte, et elle vacilla avant de s'effondrer.

« Hé, nous avons gagné. C'était idiot de la part de leur général, oh combien puissant, de prendre les devants... »

« Agh ! »

« Urgh ! »

« Il est vivant ? Il est encore vivant ! »

« Entourez-le ! Entourez-le et tuez-le ! »

Des cris de colère s'élevèrent dans les rangs du clan de l'Acier. En entendant ces cris, Bruno se mordit l'ongle du pouce avec amertume. « Nous l'avons manqué. C'est un malin. »

Les soldats, qui avaient survécu à d'innombrables champs de bataille, étaient sensibles à l'odeur de la mort qui approchait. Sigrún, par exemple, pouvait facilement identifier tout ce qui avait été empoisonné. C'est probablement ce genre d'intuition qui avait permis à Shiba d'éviter cette attaque par balle.

« Tout le monde à terre ! L'ennemi a encore ses tanegashimas ! Être à cheval vous rend plus vulnérable ! » La voix grave et autoritaire pouvait être entendue clairement par-dessus le chaos de la bataille. Il s'agissait sans doute de la voix de Shiba. Suivant ces ordres, les soldats ennemis commencèrent à descendre de cheval.

« Tch. Cela rend nos armes inutiles. »

Le commandant ennemi se trouvait maintenant au milieu des lignes d'infanterie du clan de l'Acier. Ce n'était certainement pas un mauvais problème. Après tout, cela signifiait que le général ennemi était à portée des lames de ses soldats. La situation restait à l'avantage de Bruno.

« Il est peut-être le guerrier le plus puissant du clan de la Flamme, mais il n'est sûrement pas aussi outrageusement puissant que Steinþórr. » Ce monstre au cœur de tigre aurait pu utiliser sa force brute pour balayer sans effort les soldats devant lui. À tout le moins, il n'avait pas encore assisté à ce spectacle étrange, ce qui signifiait que, aussi puissant qu'il fût, les compétences de Shiba restaient du domaine de la sensibilité commune. Même Sigrún, le Mánagarmr, le loup d'argent le plus fort, de loin la plus grande guerrière du clan de l'acier, n'aurait pas survécu si elle avait été entourée d'une centaine de soldats ennemis. Skáviðr, le prédécesseur de Sigrún au poste de Mánagarmr, n'avait pas été tué lors d'un combat singulier contre un guerrier de renom, mais il était tombé face à un soldat sans nom alors qu'il se battait seul contre un nombre écrasant d'adversaires. Le simple poids du nombre peut submerger le guerrier le plus fort.

Malgré cela, ils n'étaient pas parvenus à prendre le dessus sur Shiba. Bruno poussa un cri de frustration. « Pourquoi ? Pourquoi ne pouvons-nous pas l'abattre ? » Il avait ordonné à ses soldats de viser Shiba en priorité. Shiba avait continué à se battre, déviant et évitant les attaques des soldats du clan de l'Acier au cours de la dernière demi-heure. Les soldats du clan de l'Acier n'étaient pas parvenus à le blesser durant cette période. Au contraire, ils reculaient, Shiba ayant réussi à se frayer un chemin à travers leur formation.

« Comment peut-il encore tenir après s'être battu aussi longtemps !? N'a-t-il pas qu'une seule rune ? » Il ne comprenait pas ce qui se passait. Le plus longtemps qu'une personne pouvait se battre à pleine puissance était de dix minutes au plus. Chez un combattant moyen, la peur et la tension rongent l'endurance et réduisent encore davantage ce temps de combat. Pourtant, Shiba ne montrait aucun signe de ralentissement et continuait à dominer le champ de bataille.

« Écrasez-le ! Il fait juste bonne figure. Encore un peu... Encore un peu, et il est à nous ! » Bruno ordonna à ses soldats de continuer à se battre. Au cours de la dernière demi-heure, il avait sacrifié de précieuses vies de soldats du Clan du Loup dans le but de tuer Shiba. S'ils le laissaient partir maintenant, tous ces morts auraient été vains. Ce résultat était inacceptable pour Bruno. De plus, le général ennemi se battait actuellement sur la ligne de front. Un prix énorme avait été offert à Bruno. Il n'y avait pas beaucoup de gens qui pouvaient laisser passer une telle occasion. C'était de la simple psychologie humaine. Il s'agissait d'un cas classique d'erreur de coûts irrécupérables, dans lequel une personne continue d'investir dans une entreprise après avoir essuyé des échecs, dans le but de compenser les pertes subies au cours du processus. L'idée alléchante qu'il pourrait tout changer avec un peu d'effort l'attirait et l'immobilisait. Shiba avait joué sur ce trait de psychologie humaine.

Bruno était déjà pris dans la toile de Shiba. S'il s'était agi de Jörgen, de Sigrún ou même de Skáviðr, ils auraient été capables de mettre de côté tout argument hypothétique, d'accepter la réalité et de prendre la décision impitoyable de se retirer. Bruno ne parvenait pas à se résoudre à réduire ses pertes. Il manqua l'occasion de se retirer.

Chapitre 5 : Acte 5

Partie 1

« Pathétique ! Est-ce le mieux que vous puissiez faire ? Le clan de l'Acier n'a-t-il donc pas de guerriers dignes de ce nom !? »

Shiba dévia facilement la lance qui lui était destinée, puis utilisa l'élan de cette action pour faire claquer la crosse de sa hallebarde contre le flanc d'un autre soldat ennemi. Puis, dans le

prolongement du mouvement précédent, il balaya sa hallebarde à faible angle, tranchant la gorge d'un ennemi qui avait tenté d'enfoncer une lance dans sa monture. Il sentit la présence d'un ennemi derrière lui et envoya un plomb qu'il tenait dans sa main gauche directement vers lui avec son pouce. La puissance et la portée de ce projectile étaient limitées, mais le coup était tout de même douloureux. Il pouvait en transporter au moins une douzaine dans sa main, et il lui suffisait d'un minimum d'effort pour faire bouger les plombs avec son pouce; c'était donc une arme extrêmement utile dans une situation comme celle-ci. Cette technique sera connue plus tard sous le nom de « balles de doigt » dans les arts martiaux chinois, mais Shiba n'avait bien sûr aucun moyen de le savoir.

« Est-il vraiment humain !? »

« Il s'est battu pendant tout ce temps, mais il ne ralentit pas... »

« Il n'est même pas essoufflé ! »

Il entendit la peur dans la voix des soldats du clan de l'Acier. Shiba ne put s'empêcher de pousser un petit rire. « Quelle impolitesse ! Vous osez ignorer votre propre inaptitude et me traiter de monstre ? Le fait est que vous êtes tout simplement trop faibles ! »

Shiba lui-même n'est qu'un mortel. S'il utilisait toute sa force, il serait réduit à haleter en quelques minutes. Alors, pourquoi respirait-il encore normalement ? Le corps humain est étrange : alors qu'il ne peut fonctionner à pleine puissance que pendant quelques minutes, il est tout à fait capable de courir pendant plus de deux heures à environ soixante pour cent d'effort. Shiba lui-même ne s'était pas battu à soixante pour cent, mais plutôt à cinquante pour cent, en toute honnêteté. En réalité, l'effort qu'il avait fourni était juste suffisant pour servir d'échauffement. Son corps se sentait léger et il était prêt à en faire davantage. Il lui

restait encore au moins une heure, selon ses propres calculs.

« C'est pour cela que je déteste me battre contre des faibles comme vous. Il n'y a rien à en tirer. »

Parce qu'il trouvait si facile de gagner — de survivre —, il ne voyait aucun de ses propres défauts. Comme il ne ressentait aucun risque pour sa vie et que l'idée de sa propre mort ne l'inquiétait guère, il ne parvenait pas à se concentrer. Cela ne signifiait pas pour autant qu'il avait baissé sa garde, mais il n'avait pas l'impression d'approcher de ses propres limites et de les dépasser.

« Bon sang... Ce serait bien plus engageant s'ils faisaient apparaître un ou deux Einherjars. Hm ? »

Alors qu'il marmonnait pour lui-même tout en envoyant un autre soldat ad patres d'un coup bien placé dans la poitrine, Shiba aperçut quelque chose du coin de l'œil et retroussa ses lèvres en un rictus de prédateur. Il tira sur les rênes pour faire tourner sa monture, puis l'éperonna pour accélérer. « Ton apparence... Je vois que tu dois être un guerrier de renom. Ta vie m'appartient ! » Ce qui avait attiré son attention, c'était un homme d'une cinquantaine d'années monté sur un char. Bien qu'il ait l'air légèrement fragile, il dégagait plus d'autorité et de gravité que les soldats qui l'entouraient. Il semblait être l'un des commandants de première ligne. Le tuer ajouterait de la confusion à la chaîne de commandement de l'ennemi, ce qui donnerait un avantage supplémentaire au clan de la Flamme dans cette bataille. Ce qui l'inquiétait le plus, cependant, c'était que les hommes postés avec lui étaient probablement plus coriaces que les simples soldats qu'il avait abattus jusqu'à présent. Shiba en avait assez de se battre contre de simples soldats.

Clang !

« Oh ? »

Quelqu'un avait bloqué le coup de sa hallebarde et les yeux de Shiba s'écarquillèrent d'intérêt. L'instant d'après, une lance lui parvint d'une autre direction et Shiba tordit son corps pour l'éviter. Cette attaque était d'un tout autre niveau que les coups de lance des soldats qu'il avait affrontés jusqu'à présent.

« Enfin, un Einherjar ! » Le cœur de Shiba se réjouit de l'apparition d'un adversaire de taille. Devant lui se tenaient deux jeunes hommes aux traits similaires. Il pouvait sentir le puissant flux d'ásmegin qui émanait de leurs corps. Il ne faisait aucun doute pour lui que ces deux hommes étaient des Einherjars.

« Je m'appelle Askr ! Askr, du clan du Vent ! Je réclamerai ta vie au nom des parents et des frères et sœurs que tu as tués ! »

« Je suis Embla ! Par le serment du calice, je te frapperai pour la mort de ma famille ! »

« Le clan du Vent, dites-vous ? Je comprends maintenant. Vous avez rejoint le clan de l'Acier pour vous venger. »

Shiba laissa échapper un ricanement moqueur. Il était courant que les généraux des clans vaincus soient accueillis par les autres clans comme des invités d'honneur. Askr et Embla étaient des guerriers du clan du Vent qui jouissaient d'une certaine renommée. À tout le moins, il s'agissait de guerriers suffisamment réputés pour que Shiba connaisse leur nom. Il ne faisait aucun doute que l'armée du clan de l'Acier les avait accueillis à bras ouverts.

« Dis ce que tu veux ! Nous avons déjà percé à jour tes manœuvres ! »

« ... Oh ? »

« Tu es impressionnant, mais tu ne fais pas le poids face à nous deux. »

La hallebarde de Shiba s'élança au milieu de la vantardise d'Embla et le frappa en pleine bouche.

« E-Embla !? » Askr balbutia le nom de son ami en le fixant, sous le choc. Mais il était déjà trop tard. Les yeux d'Embla fixaient simplement le lointain, dépourvus de vie.

« Ridicule... Je n'ai même pas vu l'attaque ! »

« Tch... J'avais peur que ce soit des ratés... » Shiba cracha ces mots avec une expression amère et déçue, puis taillada Askr avec sa hallebarde. Du sang jaillit de la poitrine d'Askr. Comme il n'avait fait aucun effort pour bloquer l'attaque, il semblait qu'Askr n'avait même pas pu réagir au coup de Shiba. Shiba n'avait utilisé que quatre-vingts pour cent de ses forces contre le duo, ce qui signifiait qu'ils étaient loin d'être à son niveau. Shiba avait craint que ce soit le cas lorsqu'ils s'étaient vantés d'avoir percé ses mouvements.

« J'aurais au moins espéré que tu puisses bloquer quelque chose d'aussi simple. »

C'était un défaut assez courant chez les Einherjars. Parce qu'ils étaient dotés d'un certain talent latent, ils développaient une confiance excessive en leurs capacités et devenaient souvent trop paresseux pour s'entraîner. Le pire, c'est qu'ils n'en avaient pas conscience. De tels Einherjars ne valaient même pas la peine que Shiba fasse l'effort de tester leurs capacités. C'était le genre d'adversaire que Shiba trouvait le moins intéressant.

« C'est donc ça... Si seulement j'avais des runes jumelles... J'aurais... Je suis désolée... Je suis tellement... » Askr cracha du sang en pleurant amèrement. Il s'effondra ensuite à genoux, puis

tomba mort sur le sol peu de temps après. Alors que les soldats du clan de la Flamme laissaient échapper un souffle d'admiration pour le guerrier resté fidèle au clan du Vent jusqu'à son dernier souffle, Shiba fixait le corps avec une froide indifférence.

« Voilà pourquoi les faibles comme vous ne valent rien. »

Sa voix était pleine de désapprobation. Les runes n'étaient que des pouvoirs que les dieux accordaient sur un coup de tête. La puissance des pouvoirs accordés par ces runes reflétait bien sûr les capacités d'un Einherjar, mais à quoi bon plaider pour des pouvoirs qu'ils n'avaient pas ? « Si vous vouliez vraiment venger votre clan, pourquoi ne vous êtes-vous pas consacré à votre entraînement ? » Il était clair pour Shiba que ni Askr ni Embla n'avaient fait la moindre tentative pour s'entraîner. Ils n'avaient jamais rencontré d'épreuves ni affronté de luttes. Ils n'avaient fait aucun effort pour perfectionner leur art. Ils croyaient pouvoir gagner simplement parce qu'ils étaient tous les deux des Einherjars. C'était un manque de conscience immensément pathétique.

« Je ne t'ai pas oublié. Tu es tout aussi inutile. Les faibles doivent connaître leur place et fuir quand ils le peuvent. C'est justement parce que tu ne sais pas quand te retirer que tu es si faible. » Shiba lança un regard noir au général ennemi. Le visage du général était figé dans une expression de pure terreur. Malgré le fait qu'une telle peur se transmettrait rapidement à ses hommes, le général ennemi laissait clairement transparaître ses émotions. Il était vraiment désespérément faible.

« N'approche pas plus près ! — Reste à l'écart ! Éloigne-toi ! »

Alors que les soldats effrayés tentaient de le repousser avec leurs lances, Shiba balançait sa hallebarde avec une expression presque ennuyée, les découpant comme s'il fauchait du grain. « Pourquoi t'acharnes-tu à faire ce qui est évident ? À faire ce qu'on te

demande ? » demanda Shiba.

Il n'avait pas tardé à atteindre le général ennemi, une tâche qui lui avait demandé très peu d'efforts. Au final, l'aventure avait été plutôt déprimante. Comme il s'y attendait, combattre des êtres aussi faibles ne lui permettrait pas d'obtenir les réponses qu'il cherchait. Son véritable objectif, Sigrún, l'attendait toujours. Il n'avait pas de temps à perdre avec des adversaires aussi pathétiques. Shiba décida de régler rapidement la question.

« Pourquoi ? Pourquoi suis-je repoussé !? », criait Bruno d'une voix tremblante, les dents qui claquaient de manière incontrôlée. Personne ne répondit à sa question. Tous ceux qui l'entouraient avaient été intimidés par le dieu de la mort éclaboussé de sang qui se tenait devant eux; ils étaient trop occupés à trembler de peur pour répondre.

« Ce... Ce n'était pas censé se passer comme ça... » se dit Bruno avec amertume. C'était censé être une bataille qu'il allait remporter haut la main. La guerre n'était pas sa spécialité, mais même un amateur aurait pu dire qu'il avait préparé un plan parfait. C'est pour cette raison qu'il s'était porté volontaire pour diriger l'avant-garde. Il allait remporter la victoire ici, gagner en renommée en tant qu'officier du clan du Loup, et les hommes du clan devraient se rallier à lui. À partir de là, il pourrait rapidement s'établir comme patriarche, une fois que Yuuto et les autres auraient quitté le continent. Le commandant ennemi s'était lancé à l'assaut, combattant en première ligne, ce qui signifiait que le plan de Bruno avait été mené à bien à 90 %. Cependant, lorsque tout s'est joué, c'est lui qui s'est retrouvé au bord de la défaite.

« Pourquoi ? C'est simple. Cela s'est passé ainsi parce que tu étais faible. » Shiba renifla avec dérision et balança sa hallebarde avec désinvolture.

Clang !

« Guh ! »

Bruno parvint à bloquer le coup avec son bouclier, mais c'est un coup dur pour son corps svelte et usé. Il perdit rapidement pied et fut projeté en arrière.

Partie 2

« Tch. Meurs maintenant. » Shiba fit claquer sa langue en signe d'agacement.

Franchement, Bruno avait eu de la chance. Il n'avait pas vu le coup venir, il l'avait simplement deviné. Il n'était pas certain de pouvoir arrêter un deuxième coup.

« N-Non ! Arrêtez ! Restez à l'écart ! Éloignez-vous de moi ! » hurla-t-il en reculant. Sa voix et ses genoux tremblaient. Son entrejambe était brûlant. Il s'était manifestement mouillé. « Je me rends ! Alors, s'il vous plaît, épargnez ma vie... » Il plaça ses armes de côté et leva les deux mains. C'est à ce moment-là que Bruno dut affronter une dure réalité : il n'avait pas le caractère nécessaire pour être général, et encore moins pour gouverner.

« As-tu tellement peur de mourir que tu es prêt à jeter ta fierté par-dessus bord ? Pathétique vermisseau. »

Le visage de Shiba se tordit de mépris tandis qu'il lui portait un coup de hallebarde. C'était un coup négligé, comme s'il n'avait même plus envie de le tuer. À cet instant, le regard de Bruno s'enflamma.

« Graaaaah ! »

Il poussa un rugissement en fonçant sur Shiba. Il sentit la hallebarde lui déchirer le flanc, mais cela ne le déranger guère. Il leva rapidement son épée et s'élança vers Shiba.

« Inutile. »

Mais même ce coup, déclenché de toute sa force, n'eut aucun effet sur Shiba. Il écarta dédaigneusement le coup avec sa hallebarde et Bruno sentit un coup de poing puissant lui transpercer les tripes. Shiba lui avait donné un coup de genou dans le torse.

« NGH ! »

Bruno cracha du sang et commença à s'effondrer sur le sol, enroulant ses deux bras autour des jambes de Shiba.

« Quoi ? », dit Shiba, l'air choqué. C'était le plan de Bruno depuis le début. Bruno était un homme lâche. Alors qu'il pensait s'être préparé au pire, il s'était une fois de plus humilié en affrontant la mort. Il sentait monter en lui une profonde haine de soi. Ce n'est qu'au moment où il ne put éviter sa fin inévitable qu'il se fortifia. Il était alors trop tard pour regretter quoi que ce soit. C'est pourquoi il décida qu'il ne pouvait pas se contenter de laisser les choses se terminer ainsi. Il devait faire preuve d'un certain esprit, d'une certaine dose de courage, jusqu'à la fin. Sinon, comment aurait-il pu affronter tous les soldats du clan du loup qu'il avait conduits à la mort ?

« Maintenant ! Tuez-le, même si vous devez passer par moi pour y parvenir ! Si je peux servir le clan du loup dans la mort, ce sera un bon usage de ma vie ! » Ces mots avaient à peine pu s'échapper des lèvres de Bruno. Les blessures à son flanc et à son estomac rendaient la parole pénible. Malgré tout, il semblait que sa volonté, son intention, avait atteint les soldats qui l'entouraient. Les soldats du clan du Loup se ruèrent sur Shiba en poussant de grands cris de

guerre. Avec sa jambe droite maintenue par Bruno, Shiba n'avait aucun moyen de les éviter.

« Bravo ! »

Au moment où il entendit ces mots, Bruno sentit une vive douleur lui traverser l'épaule droite. Ce n'est qu'un instant plus tard qu'il se rendit compte que Shiba lui avait coupé le bras au niveau de l'épaule. L'emprise de Bruno s'étant affaiblie, Shiba repoussa facilement ce dernier d'un coup de pied et se libéra de la prise dans laquelle il était enfermé. Cependant, ces deux actions auraient dû laisser Shiba mortellement exposé aux attaques qui se rapprochaient de toutes parts. Selon l'avis général, c'est ainsi que les choses auraient dû se passer.

« Ouf ! Je ne m'attendais pas à devoir entrer dans le royaume des dieux. Permets-moi de m'excuser de t'avoir traité de ver pathétique. » Shiba était le dernier homme debout après la tempête de coups de lance. Tous les soldats qui l'avaient attaqué gisaient morts à ses pieds.

« Même cela... Même ça ne pouvait pas l'atteindre... » dit Bruno en pleurant, les larmes coulant le long de ses joues. Il était gêné par son propre échec, par le fait qu'il n'avait même pas pu infliger la moindre blessure à Shiba, alors que le nombre de vies du clan du loup gaspillées sur ce champ de bataille était impressionnant.

« Non, c'est toi qui m'as atteint. C'était la force de ta volonté. » Sur ces mots, Shiba montra l'extérieur de sa main gauche à Bruno. Il y avait une seule marque de lance sur la main de Shiba, et le sang de la blessure coulait sur la joue de Bruno.

« Le prix était trop élevé... pour une... si petite blessure. »

« C'est certainement vrai. » Shiba acquiesça en levant son épée

au-dessus de lui. « Je pourrais te laisser ici, mais tu ne vivrais pas longtemps avec ces blessures. Pour te récompenser de m'avoir infligé cette blessure, je vais t'envoyer au Valhalla. »

Puis, au moment où Shiba s'apprête à achever Bruno...

« Graaah ! »

Bruno entendit une acclamation s'élever devant lui, au loin. L'armée du clan de la Flamme se trouvait devant lui; au-delà, ce serait...

« Héhéhé, ils sont donc enfin arrivés. C'est la fin pour toi ! » dit-il triomphalement, en pointant l'index de sa main restante vers Shiba.

Les troupes du clan de la Flamme étaient actuellement occupées à charger les forces du clan du Loup sous le commandement de Bruno. Les armées, en général, sont extrêmement vulnérables aux attaques venant de toutes les directions, à l'exception du front. Or, l'unité d'élite la plus puissante du clan du loup, l'unité Múspell, avait été lâchée sur l'arrière non protégé des forces du clan de la flamme. Le Clan de la Flamme n'aurait pu remporter cette bataille que s'il avait vaincu l'ennemi devant lui et s'il avait pris lárnviðr avant l'arrivée de l'Unité Múspell. Bien que les forces du clan d'Acier sous le commandement de Bruno aient été décimées, il restait encore quatre mille soldats frais sous le commandement de Linéa, stationnés juste derrière eux, ce qui signifiait que le clan d'Acier avait réussi à survivre à l'ultime effort de Shiba pour le briser. Malgré cela, il n'y avait pas la moindre trace d'anxiété ou de confusion sur le visage de Shiba. Son expression n'exprimait que de la pitié.

« Si tu espérais que les Múspells te sauveraient, j'ai peur de t'informer que ce n'est pas nous qui sommes pris au piège. Tu es

tombé dans le nôtre », l'informa froidement Shiba.

+++

« Tch. Nous sommes vraiment en retard. » Sigrún claqua doucement la langue en entendant des cris de colère et le fracas du métal qui s'entrechoquait, loin devant elle. L'idée initiale était que les deux détachements attaquent simultanément la force du clan de la Flamme, mais comme la bataille avait déjà commencé, cela signifiait que l'ennemi savait ce que le clan de l'Acier avait prévu.

« Il semble que je me sois précipité trop imprudemment », dit Sigrún en soupirant profondément. Ils n'avaient pris qu'un court repos après leur arrivée, préférant se lancer dans la bataille peu de temps après. S'ils avaient surveillé attentivement les éclaireurs ennemis, ils auraient peut-être pu éviter cette issue. De plus, si l'ennemi était au courant de l'arrivée de l'unité Múspell, il serait alors sur ses gardes.

Au combat, le meilleur choix n'était pas toujours celui qui conduisait aux résultats les plus efficaces. Au contraire, il était plus fréquent que ces choix produisent les pires résultats. En effet, il était facile pour un ennemi de déduire quels étaient les choix optimaux dans une situation donnée. S'ils n'avaient pas eu à résoudre le problème de l'approvisionnement en nourriture des réfugiés, ils auraient pu retarder leur déploiement de plusieurs jours pour prendre l'ennemi au dépourvu.

« Il n'y a rien de bon à laisser l'anxiété diriger tes décisions... » remarqua-t-elle sèchement, manifestement frustrée d'avoir fait un si mauvais choix.

« Vous êtes trop dure avec vous-même, mère Rún. L'ennemi ne fait que retarder l'inévitable », dit Hildegarde avec un petit rire confiant. Sigrún frappa légèrement la tête d'Hildegarde avec le manche de sa lance. « Aïe ! Qu'est-ce que c'est que ça ? »

« Tu t'es déjà attiré des ennuis par le passé en sous-estimant l'ennemi. Il est plus que temps d'en tirer les leçons. »

« Eh bien, euh... » Il semblait qu'Hildegarde en était consciente, et elle fronça les sourcils avec aigreur.

« Tu as raison. La situation actuelle nous est extrêmement favorable. Cependant, tu ferais bien de te rappeler que l'ennemi est dirigé par Shiba. Si nous baissons notre garde, ne serait-ce qu'un instant, c'est lui qui nous anéantira. » En disant cela, Sigrún repensa au duel qu'elle avait livré contre Shiba dans la capitale du clan de la Flamme. Elle se souvint une fois de plus du nombre impressionnant de techniques dont il disposait et de la qualité stupéfiante de chacun de ses mouvements. Ce qui était particulièrement stupéfiant chez lui, c'était la rapidité et la précision de ses décisions au cœur de l'action. Toutes ces choses combinées l'avaient laissée sans voix.

« Vous tous, ne baissez pas votre garde comme l'a fait Hilda. On ne sait jamais ce qui peut arriver au cours d'une bataille ! »

« Oui, madame ! »

Tenant compte de l'avertissement de Sigrún, les autres membres de l'unité Múspell répondirent à l'unisson, avec une détermination renouvelée. Il n'y avait pas la moindre trace de l'excès de confiance d'Hildegard dans leurs réponses. C'était l'un des avantages de commander une unité de vétérans d'élite. Sigrún regarda avec tendresse ses subordonnés de confiance, puis leva sa lance en l'air. « Bon, d'accord ! Laissez-moi vraiment vous

entendre ! Múspells ! Chargez ! »

Avec un cri qui fit trembler l'air lui-même, l'unité Múspell souleva un nuage de poussière en chargeant l'arrière de l'armée du clan de la Flamme. Ils ressemblaient à une meute de loups attaquant leur proie dans les plaines. Ils s'élançèrent avec verve vers leur proie, l'armée du clan de la Flamme. Cependant, alors qu'ils étaient sur le point d'entrer en contact avec les forces du clan de la Flamme, des rugissements jaillirent de leurs flancs et d'innombrables bannières de guerre s'élevèrent.

+++

« Entends-tu cela ? Est-ce que tu vois maintenant ? Ce n'est pas nous qui sommes pris dans l'étau. C'est ta précieuse unité, Múspell », dit Shiba en regardant Bruno, sans la moindre trace de triomphe ou de moquerie dans la voix ou sur le visage.

C'était un guerrier dans l'âme. S'il dédaignait froidement ceux qui n'avaient aucune compétence ou qu'il considérait comme des imbéciles, il accordait son respect à ceux qui prouvaient leur valeur de guerrier à ses yeux, qu'il s'agisse d'un allié ou d'un ennemi. L'homme allongé devant lui s'était humilié devant ses propres hommes pour faire baisser la garde de Shiba, puis avait tenté de se sacrifier pour l'abattre. C'était peut-être un ennemi, mais Shiba était impressionné. Il pensait qu'il devait à un tel ennemi le plus grand respect possible.

« C'est lorsqu'ils sont sûrs de leur victoire que les gens sont les plus vulnérables », poursuivit Shiba. « C'est donc dans ces moments-là qu'il faut faire preuve de la plus grande prudence. Je suppose que ce conseil est inutile pour toi, étant donné que tu es sur le point de te rendre au Valhalla... »

Partie 3

Shiba avait constaté que Bruno avait déjà subi des blessures mortelles. Son estomac avait été ouvert et il avait également perdu son bras droit. Il saignait abondamment et Shiba n'était pas certain que ses mots aient atteint l'homme gravement blessé qui se trouvait en dessous de lui. Pourtant, le moins qu'il puisse faire était d'expliquer la raison pour laquelle le clan de l'Acier avait perdu cette bataille.

« Heh... heh... ahahahahaha ! »

Soudain, Bruno éclata d'un rire maniaque. Il riait si fort que Shiba se demandait comment il parvenait à rassembler autant de force dans son état.

« Je vois que tu as compris que tu as été complètement vaincu. C'est une défaite dévastatrice que nous avons là. »

Les gens étaient souvent en colère ou frustrés après une défaite serrée, mais face à une défaite écrasante, le plus qu'ils pouvaient faire était souvent de rire. Shiba avait déjà été confronté à de telles circonstances à plusieurs reprises.

« Tu as raison, c'est une défaite dévastatrice. Ce sont les seuls mots qui me viennent à l'esprit pour la décrire. Contre toi, contre qui je n'ai rien pu faire, tu t'es fait avoir par un homme qui n'était même pas là. »

« Quoi !? » L'expression de Shiba se crispa lorsqu'il entendit Bruno prononcer ces mots. Pendant un instant, il pensa que Bruno se donnait en spectacle, une dernière démonstration théâtrale dans le but de le décontenancer, mais cette pensée disparut aussitôt. L'expression de Bruno était en effet pleine de confiance en la victoire.

« Les forces que tu vois sur les deux flancs... Il s'agit de la cinquième division de l'armée du clan de la Flamme, une unité qui sert sous les ordres de Kuuga, n'est-ce pas ? Permits-moi de te révéler qui nous a fourni ce plan. C'est Kuuga lui-même ! »

« Qu... !? » Les yeux de Shiba s'écarquillèrent sous le choc. Il était vrai que Kuuga avait désobéi aux ordres de Nobunaga et avait essuyé une humiliante défaite. Il était impossible qu'il échappe à une punition pour cette erreur. Mais jamais, dans ses pires cauchemars, Shiba n'avait imaginé que Kuuga trahirait le clan de la flamme. « Il est inutile d'essayer de m'embrouiller. Mon frère sait très bien que s'il écrase l'unité Múspell lors de cette bataille, la colère du Grand Seigneur sera apaisée. Il sait aussi que le seul sort qui l'attend s'il se rebelle contre le Grand Seigneur est la mort. Il ne commettrait pas une telle stupidité. » Il aurait compris s'il s'était agi de quelqu'un de bêtement fidèle à ses désirs, prêt à tout risquer pour atteindre ses objectifs. Il penserait que c'est inévitable s'il s'agissait d'un imbécile incompetent, dépourvu d'intelligence. Ce serait au moins un peu compréhensible s'il s'agissait d'un homme ordinaire, incapable de lire la direction générale des événements.

Kuuga n'était rien de tout cela. Il était extrêmement passionné par la protection de sa propre peau et faisait preuve d'une prudence presque équivalente à de la lâcheté. Il était plus intelligent que quiconque dans l'armée du clan de la Flamme et il était prêt à flatter et à se faire passer pour un imbécile auprès des plus puissants. Plus que tout, c'était un homme qui avait utilisé ces traits de caractère pour atteindre son rang actuel de commandant de division. Il était donc impossible qu'un homme comme lui agisse de façon aussi stupide. Malgré cette certitude, cette conviction, il y avait un léger tremblement dans la voix de Shiba. C'était un fait extrêmement rare.

« Heheh... Tu ne comprends vraiment pas les hommes, n'est-ce pas, jeune homme ? C'est pourquoi même ton propre frère te trahit. »

Les lèvres de Bruno se retroussèrent en un sourire malicieux et satisfait. Son visage avait perdu toute couleur et il était aussi pâle qu'un spectre, ce qui rendait son expression encore plus sinistre. « Les hommes ne se déplacent pas uniquement en fonction du profit ou d'avantages. Ils sont plutôt motivés par l'émotion. Quels que soient les avantages que tu apportes à quelqu'un ou les récompenses que tu lui accordes, ceux qui ne peuvent pas comprendre, ceux qui ne peuvent pas éprouver d'empathie pour la faiblesse humaine, finiront par perdre le cœur de ceux qui servent sous leurs ordres. Tous ceux qui leur ressemblent finiront par être trahis et abandonnés. C'est la loi inflexible de l'homme ! Heheh. Hahaha. Hahahahahaha... Ha... Ha... » Le caquetage de Bruno s'estompa progressivement jusqu'à ce qu'il s'arrête complètement. Il était mort, ayant eu le dernier mot et le dernier rire.

Shiba resta sans rien dire, en regardant le cadavre de Bruno. D'ordinaire, il aurait rejeté ce genre de commentaires comme les divagations d'un faible désespéré. Cependant, compte tenu de la situation actuelle et du fait que les paroles de Bruno faisaient écho à l'avertissement que le vieux Salk lui avait donné avant son départ en campagne, Shiba était plutôt ébranlé. Une partie de lui savait déjà que les paroles du général ennemi étaient vraies. Il n'avait aucune preuve, mais son intuition ne le trompait jamais dans des moments comme celui-ci. Accepter ce fait était une autre affaire.

« Que signifie comprendre, faire preuve d'empathie... ? » Shiba avait pensé qu'il avait bien traité les faibles, à sa manière. Il ne leur confiait jamais de tâches qui dépassaient leurs capacités et, lorsqu'ils étaient en difficulté, il leur venait souvent en aide. C'était

également le cas cette fois-ci. Il avait laissé la place d'honneur à son frère aîné. Il s'était porté volontaire pour mener l'avant-garde et absorber les attaques de l'ennemi, afin que Kuuga puisse remporter la victoire. Tout cela n'avait aucun sens pour lui. Il ne comprenait pas ce qu'il avait fait de mal. Cependant, ce qui allait suivre révéla brutalement la réalité de la situation.

« Grand Frère ! C'est grave ! Ce salaud de Kuuga nous a attaqués ! Cette ordure nous a trahis et nous a menés droit dans un piège ! » hurla Masa en courant vers Shiba, le visage rouge de colère. D'ordinaire, ces mots auraient provoqué une rage brûlante dans la poitrine de Shiba, mais pour une raison ou une autre, il ne ressentait rien. C'était un sentiment étrange, une sorte d'engourdissement qui le surprenait lui-même. C'était comme s'il regardait ce qui arrivait à quelqu'un d'autre.

« Je vois... » Sur ces mots, Shiba jeta un coup d'œil vers le ciel. Son esprit revint à l'époque où Shiba était enfant et où Kuuga était son grand frère bienveillant. C'était dans un passé lointain, c'était certain. Il était presque impossible d'imaginer qu'ils avaient pu être si proches, étant donné leur relation actuelle, mais c'était une réalité à une époque. Shiba se débarrassa alors de ces souvenirs et les jeta de côté. Il changea rapidement d'état d'esprit et prit immédiatement une décision. « Nous avons perdu cette bataille. Il est temps de battre en retraite ! » Il prit sa décision en se basant uniquement sur un calcul froid de la situation. Il refusait de laisser ses émotions obscurcir son jugement. C'est l'une des choses qui caractérisaient Shiba en tant qu'homme et en tant que général. Cependant, malgré son stoïcisme, il était aussi une figure tragique. C'était la seule façon qu'il connaissait de répondre à une situation aussi cruelle.

+++

« Votre Majesté. Je suis porteur de bonnes nouvelles. Le seigneur Kuuga a rejoint notre camp comme convenu et a encerclé l'armée du clan de la Flamme. »

« Je vois ! Bravo, Alexis ! Très bien, Alexis ! » Alors qu'une voix soudaine résonnait dans sa tête, Yuuto laissa échapper un cri de bonheur. Pour tous ceux qui l'entouraient, il semblait sur le point d'entamer une danse. Il savait déjà qu'Alexis avait conclu un accord secret avec Kuuga pour trahir Nobunaga, mais il n'arrivait pas à se défaire du soupçon que tout cela n'était qu'un stratagème pour le tromper. Il ne savait pas non plus si Kuuga, qui avait prétendu vouloir changer de camp, reviendrait sur sa décision une fois qu'il aurait réalisé que le clan de l'Acier était désavantagé. Il marchait sur une corde raide dangereuse, et cela s'accompagnait d'une grande anxiété.

« Y a-t-il un problème, Votre Majesté ? » demanda Fagrahvél d'un air inquiet. Ils étaient en pleine réunion de guerre, et lorsque Yuuto regarda autour de lui, il vit les autres généraux qui le regardaient avec confusion. C'est à ce moment-là que Yuuto se rendit compte de sa bévue. Il s'était apparemment un peu trop emballé en apprenant la nouvelle qu'il attendait depuis longtemps. Il avait complètement oublié que la seule personne pouvant entendre la voix d'Alexis était celle qui tenait le miroir assorti qu'il avait laissé en sa possession.

Il toussa brièvement dans sa main, puis se tourna pour s'adresser à ses généraux. « Réjouissez-vous tous. J'ai reçu d'excellentes nouvelles. Le commandant de la cinquième division du clan de la Flamme, Kuuga, s'est retourné contre Nobunaga et s'est allié au clan de l'Acier. »

Un murmure se répandit parmi les généraux rassemblés. Cependant, la réaction était un peu différente de ce à quoi Yuuto s'attendait.

« Votre Majesté, peut-être devriez-vous aller vous reposer... »
Après avoir jeté un bref coup d'œil aux généraux présents, Fagrahvél lui conseilla, le regard sérieux et inquiète, d'aller se reposer. Si les autres restèrent silencieux, leurs expressions montraient qu'ils étaient d'accord avec elle.

« Quoi ? Oh... » Yuuto comprit enfin pourquoi l'ambiance dans la pièce était quelque peu étrange. Selon eux, il semblait probablement manquer de sommeil au point de confondre un rêve éveillé avec la réalité. Une façon de voir les choses qui mérite d'être soulignée, c'est certain. Dans les circonstances, il était compréhensible qu'ils tirent une telle conclusion, mais il devait dissiper le malentendu. « Ce n'est ni une illusion ni un rêve. C'est la réalité. Beaucoup d'entre vous connaissent certainement Alexis, le saint émissaire et le goði. »

« Ah, lui, » dit sèchement Hveðrungr, le venin dégoulinant de chaque mot. Lorsque Hveðrungr était patriarche du clan de la Panthère, c'est Alexis qui avait organisé le serment du Calice qui avait fait de lui un frère juré de Steinþórr, du clan de la Foudre. Alexis avait fomenté plusieurs autres complots à cette époque, et c'est lui qui avait convaincu Sigyn, l'épouse de Hveðrungr, de renvoyer Yuuto dans le présent en lui faisant de fausses promesses. Il était compréhensible que Hveðrungr n'apprécie pas cet homme, ayant eu l'impression d'avoir été manipulé comme un pion sur un échiquier.

« C'est logique. Le goði est également un représentant du Þjóðann. Il a toujours été un personnage un peu louche dont les véritables allégeances étaient difficiles à discerner, mais comme vous êtes un représentant du peuple, il est maintenant votre subordonné direct », dit Hveðrungr avec tact, compte tenu de la compagnie actuelle. Le ton formel de Hveðrungr mettait Yuuto étrangement mal à l'aise, voire même sur la défensive. Cela dit, Yuuto n'était pas

assez stupide pour attirer l'attention sur les légères nuances de sarcasme qui se cachaient dans les paroles de Hveðrungr et risquer de compliquer la situation. Il réussit à contenir son envie d'éclater de rire et acquiesça solennellement, avec la gravité qui convenait à l'occasion.

« Oui, exactement. »

En réalité, la relation entre les deux était un peu plus compliquée que cela. Selon les rapports de Kristina, Alexis était étroitement lié à l'ancien grand prêtre impérial et patriarche du clan de la Lance, Hárbarth. Il avait été chargé de mettre en œuvre les plans de Hárbarth et avait conspiré pour éliminer Yuuto, « le Ténébreux », de ce monde. Après la chute de Hárbarth, Alexis était resté en poste, faisant semblant de n'avoir rien à voir avec les complots de ce dernier.

Partie 4

Bien qu'il sache depuis longtemps quel genre d'individu est Alexis, Yuuto ne pouvait s'empêcher de s'émerveiller devant l'audace de cet homme. Avec toutes ces informations en main et en connaissance du caractère d'Alexis, Yuuto l'avait gracié non seulement pour ses actions, mais il l'avait même promu. Il l'avait fait parce qu'Alexis possédait une capacité unique et irremplaçable pour Yggdrasil.

« Alexis est un Einherjar doté d'un pouvoir tout à fait unique. Il peut communiquer sur de longues distances à l'aide de miroirs faits d'Álfkipfer. » Sur ces mots, Yuuto sortit un miroir de poche de sa veste et le montra aux généraux rassemblés, comme s'il s'agissait d'un insigne de fonction. Grâce à cette capacité, Yuuto pouvait suivre de près la situation dans l'ouest d'Yggdrasil. Bien sûr, il avait été quelque peu irrité d'apprendre qu'Alexis avait conspiré pour le tuer, mais sa capacité était si précieuse en tant

qu'atout stratégique que le prix à payer pour le gracier en valait la peine.

Comprenant enfin ce qui avait rendu son défunt adversaire Hárbarth si redoutable, Fagrahvél avait quelque chose à dire à ce sujet. « Je vois, c'est donc ça. Cela éclaire bien des choses. Si Hárbarth est connu sous le nom de Skilfingr, le Veilleur du Haut, ce n'est pas grâce à ses propres pouvoirs, mais parce qu'Alexis travaille pour lui. » Elle frappa ensuite son poing gauche dans sa paume droite, l'air légèrement troublé. Yuuto avait entendu dire qu'elle avait été dépassée par son rival politique Hárbarth à maintes reprises, en raison de sa maîtrise supérieure de l'information. Elle avait probablement gardé beaucoup de colère non digérée de ces expériences.

« Je vois, cela explique pour Alexis, mais comment avez-vous fait pour qu'un commandant de division du clan de la Flamme devienne un traître ? », demanda Bára, la stratège du clan de l'Acier, d'un ton monotone.

Sa question était parfaitement raisonnable. En général, le serment du Calice était considéré comme sacré et inviolable sur Yggdrasil, et la trahison était donc un événement rare. Compte tenu du désavantage dans lequel se trouvait le clan de l'Acier, il était presque inconcevable qu'un général ennemi éminent devienne un traître. Pourtant, c'est exactement ce qui s'est passé.

« C'est la plus grande faiblesse d'Oda Nobunaga », dit Yuuto en plissant les lèvres en un sourire.

Personne ayant connu un tel succès et une telle ascension que Nobunaga n'avait jamais été trahi aussi souvent. À tout le moins, pour autant que Yuuto le sache, il était de loin le seigneur de guerre le plus trahi de l'histoire du Japon. L'exemple le plus connu est la trahison d'Akechi Mitsuhide, qui a conduit à l'incident du

temple Honno-ji, mais il avait également été trahi par son frère, Oda Nobuyuki. Shibata Katsue, le plus distingué des cinq grands généraux du clan Oda, et Hayashi Hidesada, l'homme que son père Nobuhide avait nommé à la tête de son conseil privé, s'étaient initialement rangés contre lui et avaient pris le parti de Nobuyuki lors de la brève guerre civile. Oda Nobuhiro, Matsunaga Hisahide, Murai Shigenaga, Araki Murashige — la liste comprenait un véritable « qui est qui » des serviteurs de Nobunaga. Hashiba Hideyoshi, plus tard connu sous le nom de Toyotomi Hideyoshi, figurait également sur cette liste. Et ce, bien que Nobunaga l'ait fait passer du statut de simple fermier à celui de seigneur régional. Après la mort de son seigneur, il avait orchestré la prise de contrôle du clan Oda et poussé Nobutaka, le troisième fils de Nobunaga, au suicide.

« Dans le pays au-delà des cieux, ma patrie, il a été trahi plus de cinquante fois. Ceux qui l'ont trahi comprenaient des seigneurs alliés, mais aussi ses propres serviteurs et parents. » Même dans le monde anarchique et changeant de la période des États en guerre, ce nombre était totalement aberrant. Ce nombre était bien trop élevé pour qu'il s'agisse d'une simple coïncidence; il y avait donc quelque chose chez Nobunaga qui poussait ses subordonnés à le trahir.

« Il est difficile de croire que quelqu'un qui inspire si peu de loyauté puisse créer un clan aussi grand que le sien », observa Fagrahvél, fronçant les sourcils avec scepticisme pour souligner une contradiction plutôt évidente. Il semblait que tout le monde dans la pièce était d'accord avec elle, et Yuuto vit les autres généraux acquiescer.

« On m'a dit que s'il avait été trahi par beaucoup, il avait aussi d'innombrables fidèles qui lui juraient une loyauté absolue. En somme, pour le meilleur et pour le pire, il a une personnalité

extrêmement puissante et unique. » Les personnes à forte personnalité étaient souvent aimées, voire vénérées par ceux qui entraient en résonance avec elles, mais elles pouvaient aussi engendrer d'énormes quantités de haine à leur égard. En d'autres termes, les personnalités fortes sont extrêmement polarisantes.

C'était également le cas de Nobunaga. On disait de lui qu'il était un pragmatique invétéré, indifférent aux excuses et aux plaintes. Les gens ont tendance à se sentir rejetés par des personnalités qui ne comprennent pas la fragilité humaine. Sans empathie ni fraternité, peu importe la quantité de récompenses matérielles accumulées, une personne ressent toujours un fort sentiment d'anxiété qui la pousse souvent à des actes désespérés. Cela ne signifie pas pour autant que tout le monde réagit de la même manière, mais la plupart des gens ont tendance à ressentir ces sentiments dans une certaine mesure. La raison pour laquelle le divorce était devenu si courant chez les couples âgés dans le Japon moderne était probablement liée à ce fait. Plus une personne est pragmatique, plus elle risque de tomber dans ce piège.

« Je vois. Vous avez donc cherché l'individu le plus susceptible de le trahir et vous l'avez poussé à le faire », dit Bára en frappant ses mains l'une contre l'autre, impressionnée par cette idée.

Même s'il savait que c'était un compliment, la façon dont elle l'avait formulé donnait à Yuuto l'impression d'être un affreux méchant, et il sentait ses paroles le piquer au vif. Mais c'était aussi la simple vérité.

« Oui, en gros. » Yuuto haussa les épaules avec un petit rire d'autodérision. Il avait choisi la stratégie de diviser pour mieux régner. Cette stratégie était sournoise et laissait un arrière-goût amer, mais elle avait permis de détruire d'innombrables pays au cours de l'histoire. C'était un plan qui jouait sur les ténèbres tapies dans le cœur des hommes, un stratagème qui existerait tant que

les êtres humains resteraient faillibles.

Alors que la conversation entre les officiers du clan de l'Acier se poursuivait, Kuuga encourageait joyeusement ses soldats à avancer. « Allez-y ! Tuez Shiba ! Ce n'est qu'un rebelle qui a osé défier Sa Majesté, le Þjóðann ! »

C'était, sans exagération, le moment le plus agréable de la vie de Kuuga. L'homme qui ne lui avait causé que de la douleur, qui lui avait constamment rappelé ses propres défauts, était maintenant à sa merci. Mieux encore, c'était le résultat d'un plan qu'il avait lui-même concocté !

« Je me demande ce qu'il pense en ce moment. Mon seul regret est de ne pas pouvoir voir son visage. » Kuuga se couvrit précipitamment la bouche, car il risquait de laisser échapper un rictus. Bien que l'issue de la bataille soit pratiquement décidée à ce stade, le combat faisait toujours rage autour de lui. Il serait mauvais pour le moral du général de baisser sa garde au milieu de l'action. Il en était parfaitement conscient. Cependant...

« Hé... Il a été précipité dans les profondeurs du désespoir au moment même où il était convaincu d'avoir gagné. Je me demande ce qu'il ressent maintenant... Imaginer le visage de cette ordure arrogante, tordu par la rage et la haine entièrement dirigées contre moi... Haha ! C'est trop ! Bahahahahaha ! » Kuuga n'avait pas pu contenir son rire.

Ce n'est pas qu'ils se détestaient depuis l'enfance. Kuuga prenait soin de ceux qui servaient sous ses ordres. Étant donné que leurs parents étaient très occupés, il avait fini par élever Shiba lui-même. Il lui avait appris à manier l'épée, la stratégie et les bases de l'érudition. C'est Kuuga qui lui a enseigné tout cela. Bien sûr, Shiba l'avait rapidement dépassé dans chacun de ces domaines. Shiba avait certes fait beaucoup d'efforts, mais Kuuga n'avait

jamais eu l'impression d'en faire moins que lui. Il croyait aussi fermement qu'il s'était battu bien plus que son frère et qu'il avait utilisé ces luttes comme un carburant pour atteindre de nouveaux sommets. La réalité est une maîtresse sévère.

Kuuga était, en termes de rang et de réputation, inférieur à son frère de dix ans son cadet. Pourquoi n'avait-il pas hérité du même talent que Shiba ? Après tout, ils étaient nés des mêmes parents.

S'ils avaient été de parfaits étrangers, ou si Shiba avait pris conscience de ce que Kuuga ressentait lorsqu'il avait commencé à prendre ses distances, alors peut-être que le ressentiment de Kuuga ne se serait pas transformé en cette haine horrible qui l'animait à présent. Chaque fois que Shiba s'approchait de lui pour faire amende honorable, pour être gentil ou pour le féliciter, cela ne faisait que rappeler à Kuuga le fossé infranchissable qui les séparait. Kuuga était constamment obligé de se remettre en question. Tout ce qu'il voyait, c'était la personne laide qu'il était devenu : un homme rongé par la jalousie, pathétique et mesquin, incapable de se réjouir des succès de son frère. Il était devenu un être humain horrible qui voulait tuer son propre frère. Le fait d'avoir été forcé d'affronter cette facette de lui-même pendant plus d'une décennie avait érodé toute l'affection qu'il avait un jour éprouvée pour son frère de sang, ne laissant derrière lui que de la haine. Aujourd'hui, cependant, il avait l'occasion de se débarrasser du miroir qui ne cesse de lui montrer le reflet qu'il déteste. Même un homme honnête aurait eu du mal à contenir sa joie.

« Un tel sourire en coin ne sied pas au second du clan de la Foudre. Quel exemple cela donne-t-il aux hommes ? » Une voix arrogante et dédaigneuse éclaboussa d'eau froide l'excitation de Kuuga. Lorsqu'il se tourna pour faire face à la voix, il découvrit une femme séduisante d'une vingtaine d'années, dont le regard laissait entrevoir une personnalité complexe et difficile.

« Ah, Dame Röskva. Ou devrais-je vous appeler Mère ? J'apprécie vos conseils. » Bien que Kuuga fût intérieurement irrité, il arbora un sourire diplomatique et répondit poliment. Elle était une figure importante. Il devait lui témoigner du respect, du moins pour l'instant.

Röskva était l'ancienne seconde du clan de la Foudre. Après la chute de Bilskírnir, elle avait échappé aux forces du clan de la Foudre qui la poursuivaient et s'était cachée en sécurité, mais Alexis l'avait retrouvée et l'avait amenée voir Kuuga. En tant que seconde, c'est-à-dire successeur choisi du patriarche du clan de la foudre, Steinþórr, elle avait servi de point de ralliement à ceux qui s'opposaient à la domination du clan de la flamme. Même avec la justification de suivre les édits divins du Þjóðann, ainsi qu'un serment du Calice fait envers Röskva, peu de gens souhaitaient vraiment suivre un traître comme Kuuga. De plus, il n'était pas judicieux qu'il participe aussi publiquement à son propre projet. C'est pour cette raison qu'il l'avait choisie comme figure de proue, lui promettant de ressusciter le clan de la Foudre et de lui offrir un abri.